

ANNUAIRE DRAMATIQUE POUR 1847




ANNUAIRE DRAMATIQUE

POUR 1847,

CONTENANT, POUR CHAQUE JOUR DE L'ANNÉE,

des Éphémérides dramatiques;

LE PERSONNEL DES THÉATRES DE LA BELGIQUE;
LE RELEVÉ DES PIÈCES REPRÉSENTÉES SUR LES THÉATRES DE BRUXELLES PENDANT 1846;
UNE GALERIE BELGE ET ÉTRANGÈRE D'AUTEURS, DE MUSICIENS ET ARTISTES VIVANTS;
LES TABLETTES NÉCROLOGIQUES DE L'ANNÉE 1846, ETC., ETC.

Neuvième Année.



A Bruxelles,

TARRIDE, LIBRAIRE, LONGUE RUE DE l'Écuyer.

J.-A. LELONG, IMPRIMEUR-LIB.-ÉDITEUR, 46, rue des Pierres.

PARIS, chez MARCHANT, Boulevard St-Martin.

1847

ANNUAIRE DRAMATIQUE POUR 1847,

CONTENANT, POUR CHAQUE JOUR DE L'ANNÉE,

des Éphémérides dramatiques;

LE PERSONNEL DES THÉATRES DE LA BELGIQUE;
LE RELEVÉ DES PIÈCES REPRÉSENTÉES SUR LES THÉATRES DE BRUXELLES PENDANT 1846;
UNE GALERIE BELGE ET ÉTRANGÈRE D'AUTEURS, DE MUSICIENS ET ARTISTES VIVANTS;
LES TABLETTES NÉCROLOGIQUES DE L'ANNÉE 1846, ETC., ETC.

Neuvième Année.

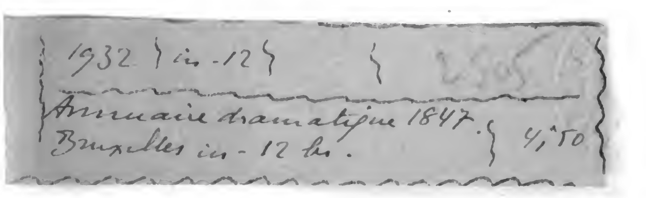


A Bruxelles,

TARRIDE, LIBRAIRE, LONGUE RUE DE l'Écuyer.

J.-A. LELONG, IMPRIMEUR-LIB.-ÉDITEUR, 46, rue des Pierres.

1847



ABRÉVIATIONS

CONTENUES DANS CE VOLUME.

a.	signifie	acte.
A.	»	Allemand [1].
A^s.	»	Anglais.
am.	»	amateur.
art. chor.	»	artiste chorégraphique.
» dr.	»	» dramatique.
» lyr.	»	» lyrique.
» tr.	»	» tragique.
aut.	»	auteur.
b.	»	ballet.
B.	»	Belge.
bas.	»	bassoniste.
clar.	»	clarinettiste.
c.	»	comédie.
chant.	»	chanteur.
clav.	»	claveciniste.
comp.	»	compositeur.
contreb.	»	contrebassiste.
corn.	»	corniste.
d.	»	drame.
D.	»	Danois.
d.-v.	»	drame-vaudeville.
dir.	»	directeur.
E.	»	Espagnol.
flût.	»	flûtiste.
g.-o.	»	grand-opéra.
Gr.-Op.	»	théâtre du Grand-Opéra.

[1] Tous ceux qui ne sont pas désignés par le nom de leur pays sont Français.

guit.	signifie	guitariste.
harp.	»	harpiste.
hautb.	»	hautboïste.
H.	»	Hollandais.
I.	»	Italien.
int.	»	intendant des théâtres.
m.	»	mélodrame.
mus.	»	musicien.
o.	»	opéra-comique.
Op.-Com.	»	théâtre de l'Opéra-Comiq.
org.	»	organiste.
p.	»	pantomime.
P.	»	Polonais.
P^{s}.	»	Portugais.
p^{ie}.	»	parodie.
pian.	»	pianiste.
R.	»	Russe.
S.	»	Suédois.
S^{e}.	»	Suisse.
t.	»	tragédie.
Th.-Fr.	»	Théâtre-Français.
tromb.	»	tromboniste.
v.	»	vaudeville.
v.	»	vers [1].
viol.	»	violoniste.
violonc.	»	violoncelliste.

[1] Sauf les tragédies, qui sont toujours en vers, celles des pièces à côté desquelles ne se trouve pas le signe *v.*, sont écrites en prose.

ÉPHÉMÉRIDES

DRAMATIQUES, LYRIQUES ET ASTISTIQUES

Pour 1847.

6.



JOURS.	NOMS DES SAINTS.	Éphémérides d'auteurs, artistes dramatiques et de musiciens morts ou vivants. [1]			
		D.	ANN.	NOMS ET INDICATIONS DIVERSES.	
V	CIRCONC.	1	1793	Huttner (Jean-Baptiste),	violonc. A
S	Basile	2	1814	Bouillon (Jean-Baptiste-Auguste),	comp. B
D	Geneviève	3	1840	*Roy* (Jules-Félix-Hippolyte),	art. ly
L	Rigobert	4	1780	Dumersan (Marion du Mersan),	c. d. o.
M	Siméon	5	1792	Lamerlière (Eugène de),	d.
M	EPIPHANIE	6	1798	Gassner (Ferdinand-Simon),	comp.
J	Théau	7	1801	Christanell (A.-V.-B.),	mus.-am.
V	Lucien	8	1793	*Goldoni* (Charles),	c. o.
S	Furcy	9	1794	Ancelot (Jacq.-Arsène-Polyc.-Fr.),	c. d. g.-o. o. t.
D	Paul	10	1806	Laurencin (Paul-Aimé Chapelle, dit),	c. d.
L	Théodose	11	1801	*Cimarosa* (Dominique),	comp.
M	Fréjus	12	1814	*Romowacek* (Aloïs),	comp. et org.
M	Bapt. N.-S.	13	1805	Moncouteau,	»
J	Hilaire	14	1813	Quélus (Adolphe-Jean-Baptiste),	art. d
V	Maur	15	1830	*Chéron* (François),	c
S	Guillaume	16	1814	*Klingohr* (Jean-Guillaume),	comp. A
D	Antoine	17	1807	Strebinger (Mathias),	viol. »
L	C. s Pierre	18	1845	*Miltitz* (Charles-Borromée de),	comp. »
M	Sulpice	19	1808	Kugler (François-Théodore),	» »
M	Sébastien	20	1833	*Mara* (Mme Gertrude-Elisabeth),	art. lyr. »
J	Agnès	21	1827	Charlot (Joseph-Auguste),	com
V	Vincent	22	1846	*Leitner*,	mus.
S	Ildephonse	23	1837	*Reck* (Frédéric-Antoine),	comp.
D	Babylas	24	1784	*Bernasconi* (André),	»
L	Conv. s Paul	25	1837	*Beutler* (Benjamin),	mus.
M	Paule	26	1796	Camus (Paul-Hippolyte),	fl
M	Julien	27	1754	*Holberg* (le baron Louis de), [6]	c.
J	Charlem.	28	1824	*Holtei* (Mme Louise de),	art. dr.
V	Franç. de S.	29	1784	Auber (Daniel-Franç.-Esprit),	com
S	Bastide	30	1777	*Zachariae* (Justin-Fréd.-Guillaume),	»
D	SEPTUAGÉS.	31	1841	*Bachturin*,	c.

[1] Les dates, à côté des noms propres en *italiques*, sont celles du décès d teurs, etc.; les autres, celles de la naissance d'auteurs, etc., encore vivants [2] Marseille. — [3] Deux c. écrites en français : « le Bourru bienfaisant « l'Avare fastueux. » — [4] Bruxelles. — [5] Une des plus célèbres cantatrice la fin du XVIIIe siècle. — [6] Fondateur du théâtre national en Danemarck.

Éphémérides de pièces jouées pour la première fois à divers théâtres. [1]

ANN.	V.	TITRES DES PIÈCES AVEC NOMS D'AUTEURS.
1843	P.	Les mystères de Paris, v. 3 a. Auguste *Jouhaud.*
1841	B.	Le mendiant, v. (voir 14 oct.).
1826	P.	Le chiffonnier, v. 5 a. Théaulon, Etienne Jourdan.
1814	»	Les mécontents, c. 1 a. *v.* Michel Lalanne.
1833	»	La parfumeuse de la cour, v. 1 a. d'Epagny, Dupin.
1796	»	Le jockey, o. 1 a. Hoffman. Solié.
1845	B²	*Le duc d'Albe à Bruxelles,* d. 4 a. Henri *Samuel.*
1810	P.	La double méprise, c. 1 a. A. de Chazet.
1814	B.	Le prince troubadour, o. (voir 24 mai).
1845	M.	*L'échevin Brassart, ou la prise de Mons,* o. 3 a. **. J. *Denefve.*
1816	P.	La famille d'Anglade, m. 3 a. Fournier, Dupetit-Méré.
1821	»	La femme du sous-préfet, v. 1 a. Moreau, Sewrin.
1808	»	La marchande de modes, v. 1 a. Etienne de Jouy.
1805	»	Sophie Arnould, v. 1 a. Barré, Radet, Desfontaines.
1844	»	La maison de Molière, à propos 1 a. *v.* A. *Jouhaud.*
1800	»	Les deux journées, o. 3 a. Bouilly. Cherubini.
1767	B.	Le cercle, ou la soirée à la mode, c. (voir 7 sept.).
1833	P.	Le voyage dans l'appartement, v. 5 a. Scribe, Paul Duport.
1837	»	Nathalie, v. 1 a. P. Duport, Vilain de St-Hilaire.
1842	»	La double épreuve, c. 1 a. *v.* Hippolyte Lucas.
1806	»	Le capitaine Laroche, c. 1 a. Dumersan, Georges Duval.
1843	»	Les alibi, v. 1 a. H. Auger, Jouslin-Delasalle.
1811	B.	Le billet de loterie, o. (voir 14 sept.).
1797	P.	La leçon, ou la tasse de glace, o. 1 a. Marsollier. Dalayrac.
1768	»	Les fausses infidélités, c. 1 a. *v.* Barthe.
1842	R.	Un quart-d'heure de veuvage, c. 1 a. *v.* Beuzeville.
1797	P.	Le major Palmer, o. 3 a. Pigault-Lebrun. Bruni.
1802	»	Une aventure de St-Foix, o. 1 a. A. Duval, St-Chamant. Tarchi.
1842	»	Les philanthropes, c. 3 a. *v.* de Courcy, Théodore Muret.
1845	M.	*Le chevalier de la Barre,* d. 4 a. Saillard.
1845	P.	Un comique à la ville, c. 1 a. Louis Monrose.

Les pièces indigènes, ainsi que les auteurs et compositeurs belges, sont iqués en *italiques.* — B. signifie Bruxelles; Bⁿ Berlin; G. Gand; M. Mons; aris; R. Rouen. — [2] Bruges.

JOURS.	NOMS DES SAINTS.	Éphémérides d'auteurs, artistes dramatiques et de musiciens morts ou vivants.		
		D.	ANN.	NOMS ET INDICATIONS DIVERSES.
L	Ignace	1	1790	Delavigne (Louis-Marie-Germain), c. g.-o. o. v.
M	PURIF.CAT.	2	1799	Kunst (Guillaume), art. dr. A.
M	Blaise	3	1602	*Sched* (Paul-Mélisse), comp. »
J	Philéas	4	1801	Roubière (Joseph), art. dr.
V	Agathe	5	1802	Schmidt (Frédéric), comp. et ex- » lyr. A.
S	Vast	6	1838	*Mereaux* (Joseph-Nicolas de), comp. et pian.
D	SEXAGÉSIME	7	1826	Vercken (M[lle] Marie-Thér.-Math.-Jos.), cant. B
L	Ponce	8	1824	*Feith* (Rhynvis), t. H
M	Apolline	9	1802	Arago (Etienne-Vincent), d. m. v
M	Scholastiq.	10	1837	*Bergt* (Chrétien-Dieud.-Aug.), comp. et org. A.
J	Severin	11	1796	Pacini (Jean), » I.
V	Eulalie	12	1783	Ramoux (Michel-Joseph), g.-o. B
S	Lézin	13	1808	Millault (L.-F.-E.), comp. et viol
D	QUINQUAGÉS.	14	1802	Halévy (Léon-Elie), c. d. o. t. v
L	Faustin	15	1808	Gauthier (Gabriel), comp. et org.
M	Julie	16	1779	*Boyce* (Guillaume), » » » A
M	CENDRES	17	1673	*Molière* (Jean-Bapt. *Poquelin*, dit), c.
J	Cinq Plaies	18	1809	Michel (Francisque), [3] c.
V	Gabin	19	1817	Orange (le prince Guillaume d'), comp. *H.*
S	Eucher	20	1808	Schaeffer (Henri), comp. et ex-art. lyr. A.
D	QUADRAGÉS.	21	1783	*Kocher* (Paul), viol. et violonc. »
L	Pol	22	1820	Mathieu (Lucien), art. lyr
M	Mérault	23	1834	*Riboutté* (François-Louis), c.
M	Tr. s Math.	24	1784	*Laube* (Antoine), mus.
J	Alexandre	25	1820	Boudeville (Charles), art. d
V	Porphyre	26	1802	Hugo (le vicomte Marie-Victor), [6] d. g.-
S	Honoré	27	1805	Derville (Louis Desnoyers, dit),
D	REMINISCERE	28	1782	*Cadalso* (don José de), t.

[1] Théât. du Vaudeville à Bruxelles. — [2] Voir *Rectifications des Éphéméri* au bas de la p. 19, ANNUAIRE 1845. — [3] A publié en 1839, avec L.-J -N. M merqué « Théâtre-Français au moyen-âge », avec une traduct. et des noti — [4] Un o. « l'Esclave du Camoëns », représenté, sous le nom de Van der D sur le théâtre de La Haye, en avril 1846. — [5] Bruxelles. — [6] Aujourd' Pair de France et membre de l'Académie française.

Éphémérides de pièces jouées pour la première fois à divers théâtres.

ANN.	V.	TITRES DES PIÈCES AVEC NOMS D'AUTEURS.
1793	B.	Les victimes cloîtrées, d. (voir 29 mars).
1828	P.	La mort de Tibère, t. 5 a. Lucien Arnault.
1840	R.	Les Catalans, g.-o. 2 a. Burat de Gurgy. Elwart.
1826	B.	Le chiffonnier, v. (voir 3 janvier).
1775	P.	Albert premier, d. 4 a. Leblanc.
1821	»	La servante justifiée, v. 1 a. Carmouche, Jouslin-Delasalle.
1814	»	Philippe-Auguste à Bovines, m. 3 a. Caigniez.
1831	B.	Lambert Simnel, c. (voir 24 mars). [1]
1799	P.	L'anglomane, v. 2 a. Chazet, Thésigny.
1844	»	Le vieux consul, t. 5 a. Arthur Ponroy.
1837	»	La Champmeslé, v. 2 a. Ancelot, P. Duport.
1829	»	Théobald, ou le retour de Russie, v. 1 a. Scribe, Varner.
1764	»	Idonacée, t. 5 a. Lemière.
1845	M.	*Marguerite de Hainaut, ou la fiancée des Ardennes,* d. 3 a. Sail-
1727	P.	Le philosophe marié, c. 5 a. *v.* Destouches. [lard.
1805	»	Le tyran domestique, c. 5 a. *v.* A. Duval.
1802	»	Edouard en Ecosse, d. 3 a. A. Duval.
1828	B.	Le mariage d'argent, c. (voir 3 déc.).
1842	P.	Les gueux de Bruges, ou le roi d'un jour, d.-v. 2 a. Courcy,
1818	B.	La maison en loterie, v. (voir 8 déc.) [Langlé.
1842	»	Les amours d'un rat, v. 1 a. A. de Villevert, J. de Rieux.
1813	»	Cadet Roussel Esturgeon, v. 1 a Désaugiers, A.-V. Arnault.
1801	»	Esope chez Xantus, v. 1 a. Martignac. [2]
1835	»	Glenarvon, d. 3 a. Félicien Mallefille.
1822	»	Rataplan, ou le petit tambour, v. 1 a. Sewrin, Vizentini.
1842	»	Cédric le Norwégien, d. 5 a. Félix Pyat.
1812	B.	Le magicien sans magie, o. (voir 4 nov.).
1844	»	*André Chénier,* d. 3 a. *v.* Edouard *Wacken.*

La 1re repr. à Bruxelles, indiquée par erreur au 9, ANNUAIRE 1844. — inistre sous Charles X.

JOURS.	NOMS DES SAINTS.	D.	ANN.	NOMS ET INDICATIONS DIVERSES.	
				Éphémérides d'auteurs, artistes dramatiques et de musiciens morts ou vivants.	
L	Aubin	1	1692	*Lagrange* (Charles *Varlet* de),	art. dr.
M	Simplice	2	1838	*Rifaut* (Louis-Etienne-Victor),	comp
M	Cunégonde	3	1840	*Burat de Gurgy* (Edmond),	b. c. d. g.-o. o. v
J	Casimir	4	1824	Jacoby (Mme Caroline),	art. lyr.
V	Adrien	5	1827	Charton (Mlle Anne-Arsène),	» »
S	Colette	6	1814	*Privat* (Jean-François),	un d
D	Oculi	7	1822	Massé (F.-M.),	comp
L	Jean de D.	8	1844	*Heurteur* (Nicolas),	ex-art. dr. A
M	Françoise	9	1815	Ormonde (Alfred),	» » A
M	Doctrové	10	1794	Espagne (infant Fr. de P.-Ant. d'),	chant. et pian
J	Euloge	11	1821	Cerrito (Mlle Fanny [4]),	art. chor.
V	Paul	12	1793	Peellaert (le baron Augustin-Phil. de),	comp. B
S	Euphrasie	13	1811	*Witter*,	art. dr. A
D	Lætare	14	1822	Coquette (Philippe-Toussaint),	corn. à piston B
L	Zacharie	15	1792	Ancelot (Mme Marguerite Chardon),	c. v
M	Abraham	16	1830	*Radet* (Jean-Baptiste),	c. o. v
M	Gertrude	17	1796	Bayard (Jean-Franç.-Alfred),	c. d. o. v.
J	Cyriaque	18	1832	Vieuxtemps (Jules-Joseph-Ernest),	violonc. B.
V	Joseph	19	1816	Verhulst (J.-J.-H.),	comp. *H.*
S	Joachim	20	1820	Boulo (Jean-Jacq.-Lucien),	art. lyr.
D	Passion	21	1829	*Godecharle* (Joseph-Antoine),	hautb. B
L	Emile	22	1810	Samuel (Henri),	un d. »
M	Victor	23	1809	*Staes* (Ferd.-Phil.-Joseph),	viol. »
M	Siméon	24	1718	*Sainctonge* (Mme L.-G. *Gillot* de),	b. c. g.-
J	Annonciat.	25	1826	Naptal-Arnault (Mme),	art. d
V	Ludger	26	1837	*Linke* (Joseph),	comp. et violonc. A
S	Rupert	27	1826	*Gentilhomme* (Franç.-Jos.-Bern.-Paul),	
D	Rameaux	28	1810	Léon (Léon Joliet, dit),	art. dr
L	Eustase	29	1804	Van Boom (Guillaume),	flût.
M	Rieul	30	1823	Bernier (Charles),	viol.
M	Balbine	31	1820	*Balzac*,	un o.

[1] Théâtre-Franç. — [2] Anvers. — [3] Bruxelles. — [4] Aujourd'hui la femm danseur St-Léon, bien connu à Bruxelles. — [5] Et auteur des paroles d plupart de ses opéras, de trois c. et d'un v. — [6] Frère du célèbre violon de ce nom. — [7] Bruxelles. — [8] Odéon. Mme N.-A., née Gabrielle Planat-Nap — [9] Voir *Rectifications des Éphémérides*, Annuaire 1845, p. 19. — [10] Théât. Vaudeville à Bruxelles. — [11] « Les deux Meuniers », mus. de Rigel, joué Caire (1799) pendant le séjour de l'auteur en Egypte, qui faisait alors pa de l'expédition du général en chef Bonaparte dans ce pays.

Éphémérides de pièces jouées pour la première fois à divers théâtres.

ANN.	V.	TITRES DES PIÈCES AVEC NOMS D'AUTEURS.
1821	P.	Le voyage à Dieppe, c. 3 a. Wafflard, Fulgence (de Bury).
1844	»	La réparation forcée, c. 5 a. *v.* Alphonse Buchère.
1817	B.	La famille d'Anglade, m. (voir 11 janv.).
1672	P.	Ariane, t. 5 a. Thomas Corneille.
1822	B.	Le mariage enfantin, v. (voir 16 août).
1792	P.	La mort d'Abel, t. 3 a. Legouvé
1837	»	Père et fils, v. 1 a. Mélesville, P. Duport.
1845	»	Une partie de dominos, v. 2 a. Arnould, Jules de Wailly.
1833	»	La nouvelle Mme Evrard, v. 1 a. Planard, P. Duport.
1821	»	Le gastronome sans argent, v. 1 a. Scribe, Brulay.
1826	»	Marguerite d'Anjou, o. 3 a. Sauvage. Meyerbeer.
1842	»	Lallier, ou Paris délivré, t. 5 a. de Vennes.
1845	»	Walstein, t. 5 a Théodore Villenave.
1816	A[1]	La famille d'Anglade, m. (voir 11 janv.).
1845	B.	*M. Du Bois, ou nouvelle noblesse,* c. 3 a. Henri *Delmotte*.
1809	P.	L'homme de la forêt noire, m. 3 a. Boirie.
1808	»	Mlle de Guise, o. 3 a. Dupaty. Solié.
1839	»	Tiégaut-le-loup, d. 5 a. F. Mallefille.
1829	B.	L'espion, d. (voir 6 déc.).
1824	»	La neige, v. (voir 26 déc.).
1829	»	Théobald, v. (voir 12 févr.).
1845	P.	La barcarolle, o. 3 a. Scribe. Auber.
1812	B.	Robinson Crusoë, m. (voir 2 oct.).
1827	P.	Lambert Simnel, c. 5 a. Picard, Empis.
1839	B.	*Une journée à Naples*, b. 1 a. Albert. Costa.
1842	P.	La Saint-Jean, d.-v. 2 a. Hip. Auger.
1842	»	La frontière de Belgique, v. 1 a. *Jouhaud,* Guénée.
1829	B.	La laitière de Montfermeil, v. (voir 27 août).
1791	P.	Les victimes cloîtrées, d. 4 a. Monvel.
1844	»	Les carrières Saint-Jacques, d. 3 a. A. *Jouhaud*.
1844	»	Le papillon jaune et bleu, v. 1 a. Léon Bérardi.

[1] Anvers.

JOURS.	NOMS DES SAINTS.	Éphémérides d'auteurs, artistes dramatiques et de musiciens morts ou vivants.		
		D.	ANN.	NOMS ET INDICATIONS DIVERSES.
J	Hugues	1	1810	Wartel (François), art. lyr
V	*Vendr. S.*	2	1835	*Naderman,* harp
S	Richard	3	1816	Ditt (Charles), art. lyr. A
D	PAQUES.	4	1797	*Mason* (Guillaume), comp. A
L	Zénon	5	1784	Spohr (Louis), [4] comp. et viol. A
M	Prudence	6	1795	Ozaneaux (Jean-Georges), [5] d. m.
M	Hégésippe	7	1783	*Holzbauer* (Ignace), comp.
J	Gauthier	8	1805	Neukirchner (Wenzel), bas. »
V	Waltrude	9	1797	Carmouche (Pierre-François), c. d. g.-o. o.
S	Fulbert	10	1798	Lahou (Jean-François-Joseph), flût
D	QUASIMODO	11	1805	Vaunois (Hyacinthe-Adolphe), un g.-
L	Jules	12	1809	Brot (Charles-Alphonse), d.
M	Justin	13	1794	*Grammont* (*Nourry,* dit), ex-art. d
M	Tiburce	14	1832	*Longchamps* (Charles de), c. o.
J	Hélène	15	1808	Souvestre (Emile), c. d.
V	Druon	16	1846	*Dragonetti* (Dominique), ex-contreb.
S	Anicet	17	1714	*Erlebach,* comp. A
D	Parfait	18	1811	Altaroche (Marie-Durand-Michel), [9] c.
L	Léon	19	1795	*Van Winter* (Mme), *t. H*
M	Hildegonde	20	1814	Doehler (Théodore), pian. A.
M	Anselme	21	1787	Orfila (Math.-Jos.-Bonav.), [10] chant.-am. E
J	Opportune	22	1798	Duport (Nicolas-Paul), [11] c. o.
V	Georges	23	1616	*Cervantes-Saavedra* (Miguel de), d. t.
S	Beuve	24	1789	Varner [12] (Antoine-François), o.
D	Marc *Rog.*	25	1828	*Hoffman* [13] (François-Benoît), c. d. g.-o.
L	Clet	26	1795	Panseron (Auguste-Mathieu), com
M	Polycarpe	27	1806	Espagne (la reine-mère), chant. et pian.
M	Vital	28	1816	Fauconier (Benoît), comp. »
J	Robert	29	1803	Arnould (Auguste-Jean-Franç.), c. d. o.
V	Euthrope	30	1811	Philips (Charles-Victor), ex-art. dr. B

[1] Autrefois au Grand-Opéra. — [2] Et non pian. ANNUAIRE 1839. Suivant F N. est mort le 3. — [3] Fesait partie de la troupe qui a donné des représe Bruxelles en 1846. — [4] D'après Fétis, S. serait né en 1783. — [5] Aujour inspecteur-général de l'Université de France. — [6] Bruxelles. — [7] Voir la au bas de la p. 240, ANN. 1839, sur la fin tragique de cet acteur, dont Eti Thénard, que nous avons connu à Bruxelles, était le petit-fils. — [8] Lond — [9] Le spirituel rédacteur en chef du « Charivari. » — [10] Naturalisé fran un des plus célèbres prof. de la faculté de médec. de Paris. — [11] A publi

Éphémérides de pièces jouées pour la première fois à divers théâtres.

ANN.	V.	TITRES DES PIÈCES AVEC NOMS D'AUTEURS.
1807	B.	Don Juan, g.-o. (voir 17 sept.).
1842	P.	Le chien des Pyrénées, d. 2 a. Laloue, F. Labrousse.
1841	»	Le second mari, c. 3 a. *v.* Félix Arvers.
1829	B.	La Saint-Valentin, v. (voir 3 oct.).
1827	»	Fiorella, o. (voir 28 nov.).
1805	P.	Storb et Werner, d. 3 a. Boirie.
1817	»	Le solliciteur, v. 1 a. Scribe, Varner, Ymbert.
1845	»	Les Pharaons, d. 5 a. *v.* Ferdinand Dugué. [1]
1811	»	Les trois secrétaires, c. 3 a. Rougemont.
1843	»	Les caravanes de Mayeux, v. 5 a. Dumanoir, Brisebarre.
1845	»	Mme de Lucenne, c. 3 a. Mme Achille Comte.
1845	»	Thérèse la mercière, v. 2 a. Charles *Lafont.*
1774	Bn	Goetz von Berlichingen, d. 5 a. Goethe.
1831	P.	Mme de Lavallière, v. 1 a. Brunswick, Lhérie.
1839	»	Les treize, o. 3 a. Scribe, P. Duport. Halévy.
1803	»	La suite du menteur, c. 4 a. P. Corneille, Andrieux. [2]
1841	»	Le conseiller-rapporteur, c. 3 a. C. Delavigne.
1842	»	Paris le bohémien, d. 5 a. Bouchardy.
1800	B.	Le jeune Henri, o. (voir 1er mai).
1827	P.	Les mémoires d'une Anglaise, v. 1 a. P. Duport, Rochefort.
1840	B.	La reine d'un jour, o. (voir 19 sept.).
846	P.	Un conte bleu, v. 1 a. Lafitte, Frédéric Thomas.
830	»	Danilowa, o. 3 a. Vial, P. Duport. Adam.
841	»	Le gladiateur, t. 5 a. Soumet, Mme Daltenheim.
804	B.	La suite du menteur, c. (voir le 16).
826	P.	L'Auvergnate, v. 1 a. Brazier, Dumersan, Gabriel.
841	»	Un fiacre, v. 5 a. Théaulon.
821	B.	La femme du sous-préfet, (voir 12 janv.).
805	»	Le tyran domestique, c. (voir 16 févr.).
842	P.	Les lilas, v. 1 a. A. *Jouhaud*, Guénée.

e titre de la pièce imprimée à Paris indique par erreur le 10 comme le la première représentation. — [2] Refaite par ce dernier.

rt de ses v. sous le pseud. de Paulin, et à ceux de sa collabor. actuelle Duvert et Lauzanne, il n'y met plus son nom. — [12] Et non Warner, Ann. D'après M. Quérard, V. serait né le 23 avril 1790. Nous croyons nos ignements plus exacts que les siens. — [13] Et non Hoffmann, Ann. 1840. Sur un des th. les plus infimes de Paris, aujourd'hui un de nos chirur- les plus distingués, chevalier de plusieurs ordres, etc.

JOURS.	NOMS DES SAINTS.	Éphémérides d'auteurs, artistes dramatiques et de musiciens morts ou vivants.			
		D.	ANN.	NOMS ET INDICATIONS DIVERSES.	
S	Phil. Jacq.	1	1827	Bauwens (Pierre-Alexandre),	tromp.
D	Athanase	2	1810	Lecomte (Jules-Etienne-Joseph),	un g.
L	Inv. s Croix	3	1813	Mallefille (Pierre-Jean-Félicien),	
M	Monique	4	1777	Hanssens (Charles),	comp.
M	C. s August.	5	1809	*Stein* (Frédéric),	»
J	Jean P. L.	6	1812	Schunke (Ernest),	corn.
V	Stanislas	7	1837	*Bodin* (Félix),	com
S	Désiré	8	1803	Moskowa (le prince Napoléon Ney de la),	»
D	ROGATIONS	9	1789	Wery (Nicolas-Lambert),	vi
L	Gordien	10	1785	*Floquet* (Etienne-Joseph),	con
M	Mamert	11	1770	Rigel (Henri-Jean) [4],	»
M	Epiphanie	12	1812	Rummel (Mlle Joséphine),	pian.
J	ASCENS.	13	1822	Espagne (le roi Franç. d'),	chant. et »
V	Eremberg	14	1809	Pape (Louis),	viol.
S	Isidore	15	1798	Baron (Acarie),	une
D	Honoré	16	1789	Schelble (Jean-Népomucène),	comp.
L	Pascal	17	1801	Meyer (Henri-Horace) [5],	d.
M	Félix	18	1783	*Agujari* (Mlle Lucrèce),	art. *lyr.*
M	Célestin	19	1760	*Bousset* (René *Drouart* de),	*or*
J	Bernard	20	1821	Géranville (Mlle Julia),	ex-art. d
V	Hospice	21	1794	Kock (Charles-Paul de),	e. d. m. o
S	Julie	22	1785	Bouchez (Charles-François),	art. d
D	PENTECOT	23	1812	Botgorscheck (François),	flût.
L	Donatien	24	1819	Katto (Jean-Baptiste),	comp.
M	Urbain	25	1827	Espagne (infante Jos.-Ferd.-Louise d'),	pian.
M	Philip. Néri	26	1799	De Groiseilliez (Isidore-Charles),	
J	Hildevert	27	1799	Halévy (Jacques-Fromental),	co
V	Germain	28	1841	*Niemcewicz* (Julien-Ursin),	c. d. o. t
S	Maximin	29	1820	Dino (la duchesse M.-V.-J.),	art. dr.-a
D	TRINITÉ	30	1794	Moscheles (Ignace),	comp. et pian.
L	Pétronille	31	1839	*Baptiste* cadet (*Anselme*, dit),	ex-art. d

[1] Et 1er prix de solfège du Conserv. de Bruxelles (1844). — [2] Un des des th. royaux de Brux., et chef d'orch. du th. de la Monnaie. — [3] Histo membre de la chambre des députés, élève de Lesueur, a composé la mu de plusieurs opéras qui n'ont pas été repr. — [4] M. Fétis le fait naître en ce qui est une erreur. — [5] Dir. du th. de la Gaité. — [6] Surnommée « la tardella », femme du comp. Joseph Colla, et l'une des cant. les plus brill de son temps. — [7] Aujourd'hui Mme Van Caneghem. — [8] Bruxelles. — [9] A la comédie en société et en public. Voir à ce sujet « la Revue-Gazett théâtres » du 8 déc. 1844. — [10] Londres. — [11] Théâtre-Français.

Éphémérides de pièces jouées pour la première fois à divers théâtres.

ANN.	V.	TITRES DES PIÈCES AVEC NOMS D'AUTEURS.
1797	P.	Le jeune Henri, o. 2 a. Bouilly. Méhul.
1844	»	Sardanaple, t. 5 a. Louis Lefèvre.
1813	»	Greuze, ou l'accordée de village, v. 1 a. Mme de Valori, Beaunoir.
1842	»	Le mari à l'essai, v. 1 a. Bayard, Cordier.
1821	»	Le mandarin Hoang Pouf, v. 1 a. Caigniez, Bilderbeck.
1826	»	Le roman par lettres, v. 1 a. Courcy, Rougemont, Vulpian.
1768	»	Beverley, t. 5 a. Saurin.
1841	»	Le sylphe des Gobelins, prol.- v. 1 a. A. *Jouhaud.*
1807	»	Les rendez-vous bourgeois, o. 1 a. Hoffman. Nicolo.
1845	»	Tom Puff, v. 1 a. A. *Jouhaud.*
1819	»	Le vieux chêne, v. 1 a. Pixerécourt.
1843	»	L'homme de paille, v. 1 a. Labiche, Lefranc.
1844	»	La ciguë, c. 2 a. *v.* Emile Augier.
1806	»	Les marionnettes, c. 5 a. Picard.
1823	»	Le beau-frère, v. 1 a. P. Duport, Villain de St-Hilaire.
1821	B.	Le gastronome sans argent, v. (voir 10 mars).
1842	P.	L'audience secrète, v. 3 a. P. Foucher, A. de Lavergne.
1843	»	Eulalie Pontois, d. 5 a. F. Soulié.
1804	»	Les vélocifères, v. 1 a. Dupaty, Chazet, Moreau.
1837	»	Le secret d'une mère, v. 1 a. P. Duport, Monnais.
1844	»	Antigone, t. 5 a. Paul Meurice, Auguste Vacquerie.
1841	»	La protectrice, c. 1 a. Souvestre, Brune [1].
1845	B.	*La fin d'un roué,* c. 1 a. Edouard Romberg.
1813	P.	Le prince troubadour, o. 1 a. A. Duval. Méhul.
1843	»	La jeunesse de Luther, d. 1 a. *v.* Michel Carré.
1842	»	Les deux Joseph, v. 1 a. C. Potier, E. Nyon.
1843	»	La Lucrèce de la rue de la harpe, v. 3 a. *Jouhaud.*
1844	»	Le chevalier de Grignon, v. 2 a. Mélesville, Bayard.
1841	»	La pommade du lion, v. 1 a. Lubize, St-Germain.
1826	N[2]	Bianca e Fernando, o.-ser. 2 a. ** Bellini. [Gurgy, Vizentini.
1840	M[3]	Cent contre un, ou la défense de Mazagran, v. 1. a. Burat de

C'est-à-dire Mme Marbouty. — [2] Naples. — [3] Marseille.

JOURS.	NOMS DES SAINTS.	D.	ANN.	Éphémérides d'auteurs, artistes dramatiques et de musiciens morts ou vivants. — NOMS ET INDICATIONS DIVERSES.	
M	Pamphile	1	1781	Habeneck (François-Antoine),	comp. et vio
M	Pothin	2	1844	*Fischer* (Mlle Cécile),	art. dr.
J	Fête-Dieu	3	1782	Gaude (Théodore),	comp. et guit.
V	Optat	4	1804	*Pauwels* (Jean-Englebert),	» et viol.
S	Boniface	5	1833	Espagne (infante Marie-Christ.-Isab. d'),	pian.
D	Claude	6	1799	Monnier (Henri-Bonaventure) [2],	
L	Robert	7	1840	*Prusse* (le roi Frédéric-Guillaume de),	comp.
M	Médard	8	1830	*Siddons* (Mlle),	art. dr.
M	Pélagie	9	1701	*Lully* (Jean-Baptiste de),	com
J	Landry	10	1828	Marmet (Mlle Amélina),	art. cho
V	Barnabé	11	1820	Recio (Mlle Maria),	» lyr.
S	Basilide	12	1762	*Crébillon* (Prosper *Joliot* de),	
D	Ant. de P.	13	1814	Michel (Michel Chéri, dit),	art. d
L	Guy	14	1804	Warg (Jean),	mus.
M	Cyr	15	1845	*Binder* (Sébastien),	art. lyr.
M	Adolphe	16	1831	*Schnabel* (Joseph-Ignace),	comp.
J	Avit	17	1794	Lebas (Philippe),	
V	Marine	18	1815	Maxime (Mlle),	art. tr
S	Gervais	19	1778	Vaillant (Pierre-Marie-Gabriel),	viol
D	Silvère	20	1786	Desbordes-Valmore (Mme),	ex-art. dr.
L	Leufroi	21	1817	Bricet (Henri),	
M	Paulin	22	1804	Mathieu (Adolphe),	c. v.
M	Félix	23	1802	Marrast (Armand),	guit.-am
J	Jean-Bapt.	24	1822	Kreutzer (Mlle Cécile),	art. lyr.
V	Prosper	25	1811	*Esménard* (Joseph-Alphonse),	g.
S	Ladislas	26	1836	*Rouget-de-l'Isle* (Joseph),	comp
D	Crescent	27	1806	Feltre (le comte Alphonse Clarke de),	»
L	Irénée	28	1823	*Seebach* (Jean-André),	»
M	Pierre Paul	29	1814	Stoerl (Charles),	viol
M	Martial	30	1821	Grahn (Mlle Lucile),	art. chor

[1] Chef d'orch. du Gr.-O. de Paris — [2] Dessinateur, comédien et littéra — [3] A fait la mus. de plusiers marches publiées à Berlin à la fin de 184 [4] Second fils du célèbre Lully. — [5] A fait un début malheureux à Brux en 1844. — [6] Bruxelles. — [7] Chef de mus. au 1er régim. de ligne belg obtenu l'indigénat en 1845. — [8] Trad. de l'anglais, impr. mais non repr [9] Autrefois à l'Odéon et au Th.-Fr. — [10] Opéra-Com., Odéon, Bruxelles, Marceline-Félicité-Josephe Desbordes, épouse Lanchantin, dit Valmore des talents les plus gracieux parmi les femmes-poëtes. — [11] Réd. en che « National », un des publicistes les plus distingués de France. — [12] Fill comp. Conradin Kreutzer. — [13] L'auteur de « la Marseillaise » paroles et I Il a fait aussi le libretto de « Macbeth », g.-o. 3 a., mus. de Chelard, re l'Acad. royale de mus. de Paris, le 29 juin 1827.

Éphémérides de pièces jouées pour la première fois à divers théâtres.

ANN.	V.	TITRES DES PIÈCES AVEC NOMS D'AUTEURS.
1842	P.	Claudia, ou la fermière romaine, v. 1 a. P. Duport, Laurencin.
1810	»	M. Grégoire, v. 1 a. Merle, Chazet, Desessarts.
1811	B.	Les trois secrétaires, c. (voir 9 avril).
1844	P.	Les petits métiers de Paris, v. 3 a. Lubize, Louis Dugard [1].
1732	»	Les sens, g.-o.-ballet 5 a. Roy. Mouret.
1814	»	L'isle de l'espérance, v. 1 a. Désaugiers, Gentil, Brazier.
1823	B.	Le séducteur champenois, v. (voir 16 déc.).
1800	P.	Beniowski, o. 3 a. A. Duval. Boieldieu.
1806	»	Deux mots, ou une nuit dans la forêt, o. 1 a. Marsollier.
1842	»	La veille de Wagram, d.-v. 3 a. P. de Kock. [Dalayrac.
1843	»	Les femmes et le secret, v. 1 a. St.-Yves, Léon Devilliers.
1844	»	Sara Walter, v. 2 a. Jules de Prémaray.
1763	»	Manco-Capac, t. 5 a. l'abbé Leblanc.
1840	»	L'honneur d'une femme, d. 3. a. B. Antier, A. Decomberousse.
1813	B.	Cadet Roussel Esturgeon, v. (voir 22 févr).
1840	P.	La Guimard, v. 1 a. Armand de Villevert.
1840	»	Le Cent-Suisse, o. 1 a. P. Duport, Monnais. Moskowa.
1803	»	Griselda, ossia la virtu in cimento [2], o.-ser. 2 a. **. Paer.
1842	»	Lequel? v. 1 a. Louis Berthier, Leblanc de Ferrière.
1841	»	Le bourreau des cranes, v. 2 a. Boulé, Th. de Lustières.
1845	V[3]	L'anneau de la marquise, o. 1 a. Laurencin, Cormon, Mme
1795	B.	La mort d'Abel, t. (voir 6 mars). [Laure Jourdain [4].
1814	P.	Le petit Joconde, v. 1 a. Ourry.
1839	»	Un ami qu'on ne connaît plus, v. 1 a. H. Auger, Lubize.
1806	»	La mort de Henri IV, t. 5 a. Legouvé.
1839	»	Maria, ou l'Espagne en 1823, d. 3 a. Fontan, d'Avrigny.
1841	»	Mlle Mézière, v. 1 a. Dutertre, Lustières.
1830	»	Françoise de Rimini, t. 5. a. G. Drouineau.
1818	»	Zirphile et fleur de myrthe, g.-o. 2 a. Jouy, N. Lefèvre, Catel.
1831	»	Le salon de 1831, v. 1 a. Brazier, Varner, Bayard.

Pseudonyme de Louis-Charles-Amédée Durand de Beauregard, auditeur :onseil d'Etat de France. -- [2] « Griséïs, ou la vertu à l'épreuve. » — rsailles. — [4] Musique d'Eugène Gautier.

JOURS.	NOMS DES SAINTS.	Éphémérides d'auteurs, artistes dramatiques et de musiciens morts ou vivants.		
		D.	ANN.	NOMS ET INDICATIONS DIVERSES.
J	Martial	1	1846	*Faurie Devienne* (Joseph-Barnabé), com
V	Vis. N.-D.	2	1793	Samson (Joseph-Isidore) [1], c.
S	Anatole	3	1777	Eloy de Vicq (Bonav.-Charles-Henri), viol.-a
D	Gaspar	4	1623	*Bird* (Guillaume), comp. et org.
L	Zoé	5	1794	Hansen (Maurice-Christophe), d.
M	Tranquille	6	1800	Zani de Ferranti (Marc-Aurèle [2]), guit.
M	Aubierge	7	1806	Grassi (Joseph-Napoléon), viol.
J	Elisabeth	8	1796	Valory (J.-J. Mourier, dit), c. d. m.
V	Victoire	9	1816	Batta (Alexandre), violonc.
S	Félicité	10	1802	Hanssens (Charles-Louis), comp.
D	Eleuthère	11	1790	Beauplàn (Amédée-Louis-Jos. Rousseau, dit de
L	Gualbert	12	1821	Orth (Mlles Emilie et Marie [4]), pian.
M	Turiaf	13	1843	*Julienne* (Mlle), art. d
M	Bonavent.	14	1819	Arnault (Alphonse), »
J	Henri	15	1810	*Rey* (Jean-Baptiste), com
V	Eustache	16	1840	*Rougemont* (le baron M.-N. *Balisson* de), c. d. t.
S	Alexis	17	1795	Longpré (Alexandre de), c. d.
D	Claire	18	1819	Siret (Adolphe), c. d.
L	Vinc. de P.	19	1811	Massart (Lambert), viol.
M	Marguerite	20	1766	Lofeier (Joseph-Frédéric), comp. et pian.
M	Victor	21	1797	Muntzenberger (Jean-Jacques), mus.-am.
J	Madeleine	22	1815	Burbure (Gustave-Louis-Marie de), comp.
V	Apollinaire	23	1806	Arvers (Félix-Alexis), c.
S	Christine	24	1803	Dumas (Alexandre Davy [8]), c. d. o. t.
D	Jacques	25	1808	Dumanoir (Philippe), d. o.
L	Anne	26	1798	Villenave (Théodore),
M	Christophe	27	1784	Onslow (André-Georges-Louis), co
M	Pantaléon	28	1811	Grisi (Mlle Giulia), art. lyr
J	Loup	29	1778	Neuner (Charles), comp. et violonc.
V	Eléonore	30	1793	Snel (François), comp.
S	Germain	31	1819	Matelot (Mlle Marie-Josephe), cant

[1] Artiste-Sociétaire du Th.-Fr. — [2] Marie-Félix-Louis-Jean-Baptist [3] A la fois auteur dram., comp., peintre et poëte. — [4] Sœurs jumelle [5] Gymnase. — [6] Odéon. — [7] Prof. au Conserv. de Paris. — [8] Se disant l marquis de la Pailleterie, l'un des plus grands « livriers » de notre épo dit M. Quérard (« les supercheries littéraires dévoilées », 6e livraison, p. l'un des plus actifs traficants en littérature, mélodramaturge « shakespeari auquel, par une grande inconséquence, ses admirateurs ont donné le sur de Pierre Corneille.

Éphémérides de pièces jouées pour la première fois à divers théâtres.

ANN.	V.	TITRES DES PIÈCES AVEC NOMS D'AUTEURS.
1837	B.	Père et fils, (voir 7 mars).
1831	P.	Encore un préjugé, v. 3 a. V. de St-Hilaire, Brunswick, Lhérie.
1845	»	Waldorck, d. 3 a. Lesguillon.
1763	»	Les fêtes de la paix, o. 1 a. Favart. Philidor.
1834	»	Les dernières scènes de la Fronde, d. 3 a. Mallian.
1844	»	La famille Grandval, d. 3 a. Alboize, P. Foucher.
1840	»	La croix de Malte, d. 3 a. Alboize, P. Foucher.
1826	B.	Le roman par lettres, v. (voir 6 mai).
1845	P.	La dame à la biche, v. 1 a. Guénée, Dallard.
1841	»	Les bains à 4 sous, v. 3 a. Dennery, Brisebarre.
1840	»	Lenore, d.-v. 1 a. Lesguillon, Jules Loiseleur.
1842	»	La laitière de Montreuil [1], v. 1 a. St-Georges, Leuven.
1839	»	Mlle Desgarcins, v. 1 a. Aycard, Vanderburch.
1701	»	Aréthuse, g.-o.-ballet, 3 a. Danchet. Campra.
1809	»	La revanche, c. 3 a. Creuzé de Lesser, J. F. Roger.
1846	»	Les quatre reines, v. 2 a. P. Duport, Laurencin.
1797	»	Médiocre et rampant, c. 5 a. *v.* Picard.
1768	»	Le jardinier de Sydon, o. 2 a. Pleinchesne. Philidor.
1845	»	Le docteur Gall, v. 1 a. Llaunet.
1800	»	Jocrisse autre part, v. 1 a. A. Gouffé, G. Duval, Chazet.
1840	»	Bob, ou le forgeron de St-Patrick, v. 2 a. P. Duport, De Forges.
1845	»	L'homme et la mode, v. 1 a. Lubize, Lajariette.
1843	»	L'école buissonnière, v. 2 a. Lefranc, Labiche.
1841	»	Un tas de bêtises, v. 1 a. Dumersan, Dupeuty.
1806	»	Les marionnettes c. (voir 14 mai).
1845	»	Georgina, ou un prince infortuné, v. 1 a. Salvador.
1844	»	Un melon, v. 2 a. A. *Jouhaud.*
1808	»	Haine aux petits enfans, v. 1 a. Simonnin.
1799	B.	La leçon, ou la tasse de glace, o. (voir 24 janv.).
1840	P.	M. Daube, v. 1 a. G. Duval, C.-H. de Guerle.
1845	»	Une confidence, c. 1 a. Charles Potron.

[1] Autrefois « Mlle Nichon, » joué aux Variétés, 28 janv. 1839.

AOUT.

JOURS.	NOMS DES SAINTS.	D.	ANN.	NOMS ET INDICATIONS DIVERSES.	
D	Pierre-ès-l.	1	1743	*Savage* (Richard),	c. t. A
L	Etienne	2	1840	*Clauer-De Bruyn* (Mme),	art. dr.
M	Inv. s Etien	3	1814	Pirscher (Mme Ferdinand),	» lyr.
M	Dominique	4	1835	Vieuxtemps (Jules-François[1],	viol. I
J	Yon	5	1811	Thomas (Charles-Louis-Ambroise),	com
V	Tr. de N.-S.	6	1842	*Thurnagel,*	ex-art. dr.
S	Gaëtan	7	1820	*Vigée* (Louis-Jean-Baptiste-Etienne),	c. g.-o.
D	Justin	8	1841	*Traber* (C.),	art. dr.
L	Romain	9	1789	Bochsa (Robert-Nicolas),	comp. et har
M	Laurent	10	1841	*Monpou* (François-Louis-Hyppolite),	»
M	Suzanne	11	1796	Courcy (Frédéric-Charles de),	c. d. o.
J	Claire	12	1812	Pirotte (Alexandre-Antoine-Valentin),	un d.
V	Hyppolite	13	1825	Boudeville (Mme Marie Blangy),	art. dr
S	Eusèbe	14	1827	*Oudard* (J.-L.),	» cho
D	ASSOMPT.	15	1844	*Preud'homme* (Joseph-Parfait-Bienvenu),	pian.
L	Roch	16	1812	Burbure (Léon-Philippe-Marie),	comp.
M	Mamès	17	1838	*Daponte* (Lorenzo),	o.
M	Hélène	18	1791	Gildemyn (Charles-Ferdinand),	comp. B
J	Louis	19	1827	*Jacquelin* (Jacques-André),	c. d. o. v
V	Bernard	20	1808	Chimay (le prince Joseph de Riquet de),	viol.-am.
S	Privat	21	1845	*Viennot de Vaublanc* (le comte Vincent-Marie),	
D	Symphor.	22	1803	Héquet (Joseph-Charles-Gustave) [6],	un
L	Sidoine	23	1767	Deneux (Louis-Charles),	un
M	Barthélemi	24	1572	*Goudimel* (Claude),	comp.
M	Louis	25	1813	Burgos (Louis Lurine, dit de) [8],	c.
J	Zéphirin	26	1839	*Grasset* (Jean-Julien),	vi
V	Césaire	27	1794	*Vogel* (Cajetan),	comp.
S	Augustin	28	1829	Milanollo (Mlle Thérèse),	viol.
D	Déc. s J.-B.	29	1782	*Muller* (Chrétien-Henri),	org.
L	Fiacre	30	1789	Epagny (J.-B.-Rose-Bonav. de Violet d'),	c. d. o.
M	Ovide	31	1810	Waechter (Mme Thérèse),	art. lyr.

Éphémérides d'auteurs, artistes dramatiques et de musiciens morts ou vivants.

[1] Fesait partie de la troupe qui a donné des repr. à Bruxelles en 184 [2] Le plus jeune frère du célèbre viol. de ce nom. — [3] Bruxelles. — [4] Me de la chambre des représentants, etc. — [5] Impr. mais non repr. — [6] A posé aussi la mus. d'un o. « le Génie de la Clyde », repr. à Versailles en il rédige actuellement le feuilleton musical du « National. » — [7] Assassi Lyon comme huguenot, dans la nuit de la St-Barthélemi, il fonda à Rome XVIe siècle, cette illustre école de mus. de laquelle sont sortis tant d'arti célèbres, et entr'autres Palestrina. — [8] Ne s'est servi qu'une fois ou deu son pseudonyme « de Burgos »; il a publié la très grande partie de ses pi sous son véritable nom « Lurine. » — [9] Sa date de décès indiqué par er en 1789, ANNUAIRE 1843.

Éphémérides de pièces jouées pour la première fois à divers théâtres.

ANN.	V.	TITRES DES PIÈCES AVEC NOMS D'AUTEURS.
1764	P.	Timoléon, t. 5 a. Laharpe.
1805	V[1]	Les deux journées, o. (voir 16 janv.).
1844	P.	La sirène de Pantin, v. 3 a. Rochefort, Carmouche.
1832	»	Le conseil de révision, v. 1 a. Brunswick, Lhérie, Barthélemy.
1843	»	Plus de louches, v. 1 a. Sauvage.
1801	»	Le confident par hasard, c. 1 a. v. Faur.
1826	»	Le neveu de monseigneur, o.-b. 2 a. Bayard, Sauvage [2]
1762	»	Les deux amis, c. 3 a. Dancour.
1807	B.	Les rendez-vous bourgeois, o. (voir 9 mai).
1846	P.	Le corbeau rentier, v. 1 a. Leuven, Brunswick.
1831	»	Le livre de l'ermite, o. 2 a. Planard, P. Duport. Carafa.
1843	»	L'ogresse, v. 2 a. P. Vermond, Deforges
1842	»	Le droit d'aînesse, v. 2 a. A Second, Lurine.
1842	»	Farine et charbon, v. 1 a. Dumersan, Alexandre.
1846	»	Les fleurs animés, v. 1 a. *Jouhaud*, Bricet.
1821	»	Le mariage enfantin, v. 1 a. Scribe, G. Delavigne.
1835	»	La mère et la fiancée, v. 2 a. P. Duport, Léonce, Petit.
1846	»	Le loup-garou, v. 3 a. Varin, Jaime.
1821	B.	Le voyage à Dieppe, c. (voir 1er mars).
1841	»	Les travestissemens, o. (voir 16 nov.).
1827	»	Le siége de Corinthe, g.-o. (voir 9 oct.).
1843	P.	Le rat de ville et le rat des champs, v. 2 a. *Jouhaud*.
1842	»	Les dix, o. 1 a. Leuven, Brunswick. Girard.
1807	»	Berlin et Colardeau, v. 1 a. Rougemont.
1811	T[4]	Le jardinier de Schoenbrunn, v. 1 a. Chazet.
1820	P.	L'amant somnambule, v. 1 a. A Philippe Roustan [5].
1827	»	La laitière de Montfermeil, v. 5 a. Rougemont, Brazier, R. Périn.
1827	»	La première affaire, c. 3 a. Merville.
1844	»	La fée du logis, v. 4 a. Bourgeois, Brisebarre.
840	»	Un perdreau pour trois, v. 1 a. Décour, St-Yriez.
840	»	La boîte de fer, d. 3 a. Roland Bauchery.

'ienne en Autriche. — [2] Et Romieu, pastiche arrangé par Guénée sur irs de Rossini, Pacini et Morlachi. — [3] Acteur de province surnommé quin de Berlin. — [4] Trianon. — [5] Et Martin St-Ange.

JOURS.	NOMS DES SAINTS.	Éphémérides d'auteurs, artistes dramatiques et de musiciens morts ou vivants.		
		D.	ANN.	NOMS ET INDICATIONS DIVERSES.
M	Gilles	1	1791	Dupin (Jean-Henri), c. d. o.
J	Lazare	2	1803	*Janson* (Jean-Bapt.-Aimé-Joseph) [1], violon
V	Grégoire	3	1708	*Liebe* (Chrétien), org. .
S	Rosalie	4	1803	Devrient (Gustave-Emile), art. lyr.
D	Bertin	5	1843	*Duport* (François-Auguste), c.
L	Onésipe	6	1831	*Wollanek* (Frédéric), comp. .
M	Cloud	7	1534	*Spengler* (Lazare), »
M	Nat. N.-D.	8	1789	Leroy (Pierre-Joseph-Jean-Bapt.-Onésime), c. m.
J	Pulchérie	9	1810	Palianti (Louis-Pierre-Marie), art. lyr. I
V	Patient	10	1779	Piccinni (Louis-Alexandre), comp
S	Serdot	11	1822	Wurtemberg (la princesse Olga), »
D	Omer	12	1802	*Hérold* (François-Joseph), pian. .
L	Maurille	13	1812	Maquet (Auguste-Jules), d.
M	Ex. s Croix	14	1841	*Rolla* (Alexandre), viol.
M	Nicodème	15	1771	Burnat-Friedel (Mme), ex-cant.
J	Cyprien	16	1816	Boulanger (Ernest), com
V	Lambert	17	1821	St-Léon (Léon Michel, dit Arthur), art. chor. et vio
S	Jean-Chr.	18	1782	*Molé* (Mme), ex-art. dr
D	Janvier	19	1806	Cordellier-Delanoue (Etienne-Casimir-Hyp.), d.
L	Eustache	20	1678	*Masini* (Antoine), comp.
M	Mathieu	21	1801	Bender (Jean-Valentin), clar. A
M	Maurice	22	1845	*Mourier* (Mme), ex-art. dr
J	Thècle	23	1831	*Nourrit* (Louis), » » ly
V	Andoche	24	1817	Romberg (Edouard-Louis), une c. [10]
S	Cléophas	25	1812	Singelée (Jean-Baptiste), viol.
D	Justine	26	1839	*Leidesdorf* (M.-F.), comp. et pian.
L	Côme	27	1806	Leuven (le comte Adolp. Ribbing, dit de), c. d. o.
M	Céran	28	1793	Liadières (Pierre-Chaumont) [11], c.
M	Michel	29	1809	Pilati (Auguste-Aimé Pilate, dit), com
J	Jérôme	30	1794	Vanderburch (Emile-Louis), c. d. o.

[1] Appelé « Janson l'aîné. » — [2] Op.-Com. de Paris, où il est en même te régisseur. P. est aussi auteur des « Pantoufles de Madeleine, » v. 1 a. re la Porte-St-Antoine, en 1841. Voir sa biogr., ANNUAIRE 1843, p. 164. — [3] de l'emp. Nicolas et épouse du prince royal de W. est excellente musi., e comp. une marche milit. pour la cavalerie que jouent non seulement les c de mus. russe, mais ceux de l'armée prussienne. – [4] Père du célèbre co de ce nom. — [5] Londres. — [6] Th.-Fr. Mme M. née Pierre-Claude-Hélène Pi connue d'abord sous le nom de Mlle d'Epinay. — [7] Chef de la mus. du ré des Guides, a obtenu la naturalisation belge en 1842. — [8] Folies-Dram., le nom d'Elise Levassor. — [9] Gr.-Op. N. père du grand chanteur de ce n — [10] *La fin d'un roué,* jouée à Brux. le 23 mai 1845. R. s'est fait natur belge en 1842. — [11] Membre de la chambre des députés.

Éphémérides de pièces jouées pour la première fois à divers théâtres.

ANN.	V.	TITRES DES PIÈCES AVEC NOMS D'AUTEURS.
1835	P.	Ma femme et sa chambre, v. 1 a. Edme Chauffer.
1845	»	Le cirque et l'hippodrome, v. 1 a. P. de Kock.
1783	»	La sorcière par hasard, o. 2 a. v. Framery [1].
1841	»	Les amours de Psyché, v. 3 a. Dupeuty, Delaporte.
1844	»	Une chaîne à rompre, v. 1 a. Dubois aîné.
1845	»	Encore un chapitre, Théodore Barrière.
1764	»	Le cercle, ou la soirée à la mode, c. 1 a. Poinsinet.
1832	B.	Le conseil de révision, v. (voir 4 août).
1843	P.	Tic, tac! tic, tac! ou les nouveaux mariés, v. 1 a. Ch. Potier.
1836	»	L'enfant perdu, v. 1 a. Sauvage.
1824	B.	Le beau-frère, v. (voir 15 mai).
1836	P.	Le pauvre jeune homme, v. 1 a. Nicole.
1844	»	Paris diabolique, v. 1 a. Lajariette, Guénée.
1811	»	Le billet de loterie, o. 1 a. Roger, Creuzé de Lesser. Nicolo.
1846	»	Paquita, b.-v. 3 a. P. Foucher, P. de Faulquemont. Bariller.
1826	B.	L'Auvergnate, v. (voir 26 avril).
1805	P.	Don Juan, g.-o. 3 a. Thuring, Baillot. Mozart.
1842	»	Gil Blas de Sens, v. 1 a. Couailhac, Fradelle [2].
1839	»	La reine d'un jour, o. 3 a. Scribe, St.-Georges. Adam.
1808	»	Les voyages de Scarmentade, c. 5 a. v. Lemercier.
1822	B.	La servante justifiée, v. (voir 6 févr.).
1839	P.	Un miracle d'amour, v. 1 a. Lesguillon.
1839	»	Passé cinq heures, v. 1 a. Décour, Félix.
1798	B.	Alceste à la campagne, c. (voir 5 déc.).
1810	P.	L'enfant de l'amour, m. 3 a. Caignier.
1840	»	Latréaumont, d. 5 a. E. Sue, Goubaux.
1805	B.	Une aventure de St-Foix, o. (voir 28 janv.).
1801	P.	Pont de Veyle, v. 1 a. Gosse, Etienne.
1808	»	Il matrimonio per raggiro [3], o.-b. 2 a. **. Cimarosa.
1815	»	Le Vaudeville en vendange, v. 1 a. Désaugiers, Gentil, Moreau.

[1] Paroles et musique. — [2] Pseudonyme de Victor Couailhac, frère du présent. — [3] « Le mariage par intrigue. »

OCTOBRE.

JOURS.	NOMS DES SAINTS.	D.	ANN.	Éphémérides d'auteurs, artistes dramatiques et de musiciens morts ou vivants. — NOMS ET INDICATIONS DIVERSES.	
V	Remi	1	1787	Arnault (Lucien-Emile) [1],	
S	Anges-Gard	2	1802	Cordier (Eléonore de Vaulabelle, dit Jules),	c.
D	Denis	3	1788	Dartois [2] (Armand-François-Victor),	c. d. o.
L	Fr. d'Assise	4	1796	Bach (Auguste-Guillaume),	comp. et org.
M	Aure	5	1825	*Bourguignon* (Frédéric-Henri),	
M	Bruno	6	1818	Rummel (Joseph),	pian.
J	Serge	7	1823	Waverley-Scott (Mme),	art. dr.
V	Demètre	8	1772	*Mondonville* (Jean-Joseph *Casanea* de),	comp
S	Ghislain	9	1814	Verdi (Joseph),	»
D	Géréon	10	1830	Espagne (reine Isabelle d'),	cant. et pian.
L	Firmin	11	1839	*Fontan* (Louis-Marie),	c. d.
M	Vilfride	12	1834	Espagne (infante Amélie-Philippe d'),	pian.
M	Gérand	13	1812	Eykens (Jean-Simon),	comp. et »
J	Caliste	14	1811	Lambelé (Jean),	mus.
V	Thérèse	15	1802	Polak (Théodore),	un
S	Gall	16	1796	Ader (Jean-Joseph),	c. d. o.
D	Cerbon	17	1780	Varez (Emmanuel-François),	c. d. m.
L	Luc	18	1794	Schubert (Ferdinand),	comp. et org.
M	Savinien	19	1826	*Talma* (François-Joseph),	art. t
M	Sendou	20	1807	*Langlé* (Honoré-Franç.-Marie),	comp
J	Ursule	21	1808	Bovery (Ant.-Nic.-Jos. Bovy, dit Jules),	»
V	Mellon	22	1811	Liszt (François),	comp. et pian.
S	Hilarion	23	1796	Brugger (J.-D.-E.)	» et viol.
D	Magloire	24	1809	*Schmittbauer* (Jean-Aloïs),	»
L	Crépin	25	1761	*Conti* (Joachim),	art. lyr
M	Rustique	26	1774	Duval (Georges-Louis-Jacques),	c. m.
M	Frument	27	1819	*Cajon* (Antoine-François),	com
J	Sim. Judas	28	1801	Lickl (Charles-George),	pian.
V	Faron	29	1814	Mortier de Fontaine (Mme) [5],	cant.
S	Lucain	30	1845	*Gouffé* (Louis-Armand),	c. o
D	Quentin	31	1798	Jorez (Jean-Joseph),	flût.

[1] Préfet du département de la Meurthe, fils d'Antoine-Vincent A. — Bournonville. — [3] Londres. — [4] Mons, où il était maître de mus. du th — [5] Marie-Josine Vanderperren, née à Bruxelles, élève du Conserva donne des concerts en pays étranger.

Éphémérides de pièces jouées pour la première fois à divers théâtres.

.	ANN.	V.	TITRES DES PIÈCES AVEC NOMS D'AUTEURS.
1	1803	P.	La petite guerre, c. 3 a. *v.* Chazet, Dubois.
2	1805	»	Robinson Crusoë, m. 3 a. Guilbert de Pixerécourt.
3	1828	»	La St-Valentin, v. 1 a. Duvert, Paul Duport.
4	1836	»	Sir Hugues de Guilfort, v. 2 a. Scribe, Bayard.
5	1841	»	Gabrina, ou la chambre du berceau, d. 3 a. Paul Foucher,
6	1841	»	L'escarpolette, v. 1 a. Simonnin, Nezel. [Alboize.
7	1840	»	La croix de Malte, d. 3 a. P. Foucher, Alboize.
8	1845	»	Corneille et Rotrou, c. 1 a. Delaboullaye, Cormon.
9	1826	»	Le siége de Corinthe, g.-o. 3 a. Soumet, Ballochi. Rossini.
0	1840	»	Paula, d. 5 a. Boulé, Chabot de Bouin.
1	1845	»	La sœur du muletier, d. 5 a. Bouchardy.
2	1844	»	La corde de pendu, féer.-v. 3 a. Laloue, A. Bourgeois.
3	1806	»	L'illustre aveugle, m. 3 a. Caigniez.
4	1840	»	Le mendiant, v. 2 a. Saintine, Duvert, Lauzanne.
5	1790	»	Le nouveau d'Assas, o. 1 a. Dejaure. Berton.
6	1762	»	Le tambour nocturne, d. 5 a. [1] feu Destouches.
7	1808	B.	Mlle de Guise, o. (voir 17 mars).
8	1840	P.	Les roueries de Tiennette, v. 1 a. A. Guénée.
9	1844	»	L'amie intime, c. 1 a. Alexandre Leparmentier.
	1803	B.	Le jockey, o. (voir 6 janv.).
	1824	P.	Le bal champêtre, v. 1 a. Scribe, Dupin.
	1829	»	Les actionnaires, v. 1 a. Scribe, Bayard.
	1809	»	Ils reviennent, ou la paix, v. 1 a. Rougemont.
	1840	»	Gaultier d'Aulnay, d. 3 a. Hostein.
	1809	B.	La revanche, c. (voir 15 juil.).
	1807	P.	Le souvenir des premières amours, c. 1 a. Caigniez.
	1821	»	André, ou la maison des bois, c. 1 a. Caigniez.
	1841	»	Mathieu-Luc, d. 5 a. *v.* Cordellier-Delanoue.
	1817	G.	La revanche, c. (voir 15 juil.).
	1827	B.	La première affaire, c. (voir 28 août).
	1843	P.	L'hôtel d'Alban, c. 2 a. Deslandes et **.

[1] Impr. dans les OEuvres de l'auteur, n'avait pas été joué jusque-là.

NOVEMBRE.

JOURS.	NOMS DES SAINTS.	D.	ANN.	NOMS ET INDICATIONS DIVERSES.	
L	TOUSSAINt	1	1798	Overnay (Armand-Joseph),	c. d. m. v.
M	*Trépassés*	2	1775	Périn (René),	b. c. d. o. v.
M	Marcel	3	1816	Boieldieu (Adrien-Louis-Victor),	comp.
J	Charles	4	1805	Lauzanne (Auguste-Théodore de)	v.
V	Bertilde	5	1794	Sauvage (Thomas-Marie-François),	c. d. m. o. v.
S	Léonard	6	1814	Sax (Antoine-Joseph-Adolphe),	clar. B.
D	Willebrod	7	1806	Pott (Auguste),	comp. et viol. A.
L	Stes Reliq.	8	1833	*Stadler* (l'abbé Maximilien),	» et org. »
M	Mathurin	9	1794	Aycard (Marie),	v.
M	Léon de G.	10	1768	Dorvo (Hyacinthe-Madelaine) [3],	c. d. m. o. v
J	Martin	11	1845	*Stromeyer* (Charles),	ex-art. lyr. A
V	René	12	1815	*Lemière d'Argy* (A.-J.),	d. o
S	Brice	13	1787	Mélesville (A.-H.-J. Duveyrier, dit),	c. d. g.-o. m. o.
D	Maclou	14	1806	Jouhaud (Auguste),	c. d. m. v. B.
L	Eugène	15	1823	Welly (Mlle Charlotte),	art. lyr. A.
M	Euger	16	1766	Brunet (Jean-Joseph Mira, dit), aut. et ex-art. dr. [5]	
M	Agnan	17	1780	*Chabanon de Maugris* [6],	g.-o.
J	Aude	18	1808	Elwart (Antoine-Aimable-Elie),	comp.
V	Elisabeth	19	1796	Massart (Jean-Pierre-Hubert),	clar. B.
S	Edmond	20	1805	Abrantès (le duc Napoléon Junot d') [8],	c. d.
D	Prés. N.-D.	21	1798	Langlé (Joseph-Adolphe-Ferdinand),	c. v
L	Cécile	22	1817	Albertini,	art. lyr.
M	Clément	23	1787	*Schweitzer* (Antoine),	comp. A.
M	Flore	24	1809	Morel (Auguste-François),	»
J	Catherine	25	1817	Adam (Joseph-Paul),	un
V	Geneviève	26	1775	*Czerny* (Sanctus),	comp. et org. A
S	Maxime	27	1787	Rummel (Chrétien),	pian. »
D	*Avent*	28	1810	Couailhac (Jean-Joseph-Louis),	
L	Saturnin	29	1830	*Catel* (Charles-Simon),	comp.
M	André	30	1798	Donizetti (Gaëtan),	»

Éphémérides d'auteurs, artistes dramatiques et de musiciens morts ou vivants.

[1] Fils de l'illustre comp. de ce nom. — [2] Facteur d'instr. de musiq. à Pa — [3] La plupart des biogr. le font naître le 3 nov. 1769, ce qui est une err Nous tenons nos rens. de l'auteur lui-même, qui habite aujourd'hui Tinti dans le Luxembourg, la patrie de sa femme. — [4] A Bruxelles 1846. — [5] riétés, dont il a aussi été le directeur. — [6] Poëte et music. comme son fr Michel-Paul Guy de Chabanon, de l'Acad.-Fr. — [7] Prof. au Conserv. de Li — [8] Sa date de naiss. ind. par erreur, en 1807, Annuaire 1841 — [9] Gand. [10] Sa date de décès a été ind. par erreur, Ann. 1845, comme étant la date sa naissance.

Éphémérides de pièces jouées pour la première fois à divers théâtres.

ANN.	V.	TITRES DES PIÈCES AVEC NOMS D'AUTEURS.
1843	P.	Le despote, c. 2 a. Dumersan.
1844	»	Une femme en plâtre, v. 1 a. Maillet.
1842	B.	*Le barigel*, o. 1 a. G. *Oppelt*. A. de *Peellaert*. [1]
1811	P.	Le magicien sans magie, o. 2 a. Creuzé, Roger. Nicolo.
1842	»	Criminelle conversation, v. 1 a. A. de Cey.
1764	»	L'homme singulier, c. 5 a. *v.* feu Destouches.
1816	»	La petite bohémienne, m. 3 a. Caigniez.
1833	»	Le Werther parisien, v. 1 a. T. Nezel.
1817	G.	Edouard en Ecosse, d. (voir 17 févr.).
1797	B.	Le major Palmer, o. (voir 27 janv.).
1844	L[2]	*André Chénier*, d. (voir 28 févr.).
1842	P.	Gaëtan il Mammone, d. 5 a. F. Soulié.
1821	»	Lafontaine chez Mme de la Sablière, c. 1 a. *v.* A. Naudet.
1808	»	Le valet de sa femme, c. 1 a. *v.* Aude neveu, Décour.
1841	»	Une réputation de courage, c. 1 a. Dupin.
1839	»	Les travestissements, o. 1 a. Deslandes. *Grisar*.
1818	»	Huit jours de sagesse, v. 1 a. Désaugiers, St-Luc, Poncy.
1830	»	Les trois Catherine, o. 3 a. P. Duport, Monnais, A. Adam, Gide.
1846	»	Gibby la cornemuse, o. 3 a. Leuven, Brunswick. Clapisson.
1841	»	Arbogaste, t. 5 a. Viennet.
1843	»	Le casque et la jaquette, v. 1 a. E. Fontaine, Jouslin-Delasalle.
1762	»	Le roi et le fermier, o. 3 a. Sedaine. Monsigny.
1825	»	L'ami intime, v. 1 a. Théaulon, Arm. Dartois, Laloue.
1832	»	Le premier pas, o. 1 a. Mennechet. Blangini.
1843	»	Flaneur et piocheur, v. 1 a. Duvert, Lauzanne.
1804	»	Le triomphe de David, m. 3 a. Caigniez.
1845	»	La pension Pinsec, v. 1 a. Commerson, Dallard.
1826	»	Fiorella, o. 3 a. Scribe. Auber.
1813	»	Le colonel, o. 1 a. A. Duval. A. d'Estourmel.
1831	»	Le soprano, v. 1 a. Scribe, Mélesville.

[1] A eu part aussi au poëme. — [2] Liége.

JOURS.	NOMS DES SAINTS.	D.	ANN.	NOMS ET INDICATIONS DIVERSES.	
M	Eloi	1	1814	Blaes (Arnold-Joseph),	clar.
J	Franç. Xav.	2	1804	Delmas (Henri),	art. d
V	Fulgence	3	1787	Lannoy (le b^on Henri-Edouard-Jos. de),	comp.
S	Barbe	4	1808	Bavière (le duc Maximilien-Joseph de),	»
D	Sabas	5	1812	Vaez (Van Nieuwenhuysen, dit),	c. d. g.-o. o.
L	Nicolas	6	1789	Sedlazek (Jean),	flût.
M	Fare	7	1834	*Schunke* (Louis),	comp. et pian.
M	CONCEPTION	8	1783	Meissonnier (Antoine),	»
J	Gorgonie	9	1785	Sehring (C.-H.),	ex-art. lyr.
V	Valère	10	1822	Franck (César-Aug.-Jean-G^me-H.),	comp. et pian.
S	Fuscien	11	1843	*Delavigne* (Casimir-Jean-François),	c. g.-o.
D	Constance	12	1806	Wailly (Augustin-Jules de),	c.
L	Luce	13	1822	*Gebauer* (François-Xav.), pian., org. et violonc.	
M	Nicaise	14	1784	Dalban (Pierre-Jean-Baptiste) [3],	c d.
M	Evrard	15	1822	Randoux,	art. d
J	Adelaïde	16	1809	Lafont (Charles-Aimable-Gaspard),	c. d. v.
V	Olympie	17	1815	Roger,	art. ly
S	Gatien	18	1813	Siraudin (Pierre-Paul-Désiré),	c. o.
D	Meuris	19	1843	*Barginet* (Alexandre),	
L	Philogone	20	1758	Adam (Jean-Louis),	comp. et piar
M	Thomas	21	1823	Mulder-Duport (Mme),	can
M	Honorat	22	1809	Barroilhet (Bernard-Paul),	art. ly
J	Victoire	23	1797	Berrier (Jérôme-Constant),	c. d. t.
V	Delphine	24	1791	Scribe (Augustin-Eugène),	b. c. d. g.-o. m. o.
S	NOEL	25	1794	Denis (Alphonse) [9],	une
D	Etienne	26	1808	Grisar (Albert),	comp.
L	Jean évang.	27	1844	*Belmont* (Mme),	ex-art. di
M	Innocents	28	1798	Anglemont (Edouard-Hubert-Scipion d'),	c. d.
M	Thomas ap.	29	1815	Alizard (Adolphe-Joseph-Louis),	art. lyı
J	Colombe	30	1813	Soubre (Etienne-Joseph),	comp.
V	Sylvestre	31	1828	*Picard* (Louis-Benoît),	c. o.

Éphémérides d'auteurs, artistes dramatiques et de musiciens morts ou vivants.

[1] Gymnase. — [2] Dir. du Conserv. de Vienne (1830 à 1835). Poëte et mu baron de L. s'est fait connaître avantageusement par un grand nombı morceaux de littér. et de critique, ainsi que par ses comp. mus. — [3] Et comp. ANNUAIRE 1840. — [4] Th.-Fr. — [5] Op.-Com. — [6] Sa date de naiss. ir par erreur en 1760, ANN. 1839. J.-L. A. est le père du comp. Adolp. Adan [7] Avant son mariage, Mlle Joséphine-Marie-Augustine, dite Lia Duport, auj d'hui établie à Genève avec son mari, comp. distingué. — [8] Gr.-Op. — [9] cien député du Var. — [10] Vaudeville, puis à l'Op.-Com. Mme B. était dev la femme de M. Dupaty, de l'Acad.-Fr. — [11] Marseille. A. va rentrer au Gr

Éphémérides de pièces jouées pour la première fois à divers théâtres.

ANN.	V.	TITRES DES PIÈCES AVEC NOMS D'AUTEURS.
1821	P.	Le paria, t. 5 a. Casimir Delavigne.
1843	»	Un frère, d.-v. 2 a. Deslandes.
1827	»	Le mariage d'argent, c. 5 a. Scribe.
1805	»	La forêt d'Hermanstadt, m. 3 a. Caigniez.
1790	»	Alceste à la campagne, c. 3 a. *v.* Demoustier.
1828	»	L'espion, d. 5 a. L. Halévy, Drouineau, Fontan.
1806	B.	Deux mots, o. (voir 9 juin).
1817	P.	La maison en loterie, v. 1 a. Picard, Radet.
1818	G.	La maison en loterie, v. (voir le 8).
1800	B.	Les deux journées, o. (voir 16 janv.).
1803	»	Beniowski, o. (voir 8 juin).
1829	P.	Le nozze di Lammermoor [1], o-ser. 2 a. Balochi. Carafa.
1809	M[2]	Il nuovo Ricco [3], c. 4 a. Alberto Nota.
1820	P.	Ugolin, ou la tour de la faim, m. 3 a. Caigniez, Villiers.
1808	»	Louise, ou la réconciliation, d. 4 a. Mme Candeille.
1819	»	Le séducteur champenois, v. 1 a. Arm. Dartois, Saintine, St-Laurent.
1805	»	Amélie de Mansfield, d. 5 a. Belin.
1842	»	Les dettes criardes, v. 1 a. A. Brot, Hostein.
1843	»	La croix de mon père, ou la nuit de Noël, v. 1 a. *Jouhaud.*
1822	G.	La servante justifiée, v. (voir 6 févr.).
1826	B.	Marguerite d'Anjou, o. (voir 11 mars).
1802	P.	Chapelain, v. 1 a. Barré, Radet, Desfontaines.
1843	»	Un réveillon d'étudiants, v. 1 a. *Jouhaud.*
1799	B.	Médiocre et rampant, c. (voir 17 juil.).
1839	»	Les treize, o. (voir 15 avril).
1823	P.	La neige, ou l'Eginard de la campagne, v. 1 a. Mélesville, Carmouche.
1792	»	Catherine, ou la belle fermière, c. 3 a. Mme Candeille.
1845	»	Le bahut, v. 1 a. Emile Pagès.
1814	B.	Edouard en Ecosse, d. (voir 17 févr.).
1842	P.	La villa Duflot, v. 1 a. Mélesville, A. de Beauplan.
1842	»	La science du diable, rev.-v. 3 a. Clairville, *Jouhaud,* Guénée.

[1] « Les nôces de Lammermoor. » — [2] Milan. — [3] « Le nouveau Ricco. »

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES ÉPHÉMÉRIDES

POUR L'ANNÉE 1847.

Duport (F.-A.),	sept.	*Gouffé* (Armand),	oct.
Duport (Paul),	avril.	Grahn (Mlle Lucile),	juin.
Duval (Georges),	oct.	*Grammont*,	avril.
Eloy de Vicq,	juil.	*Grasset* (J.-J.),	août.
Elwart,	nov.	Grassi (Joseph),	juil.
Epagny,	août.	Grisar,	déc.
Erlebach,	avril.	Grisi (Mlle Giulia),	juil.
Esménard,	juin.	Habeneck (F.-A.),	juin.
Espagne (infte A.-P. d'),	oct.	Halévy (J.-F.),	mai.
Espagne (infant F. d'),	mars.	Halévy (Léon),	févr.
Espagne (infte J. d'),	mai.	Hansen (M.-C.),	juil.
Espagne (infte M. d').	juin.	Hanssens (Charles),	mai.
Espagne (le roi d'),	mai.	Hanssens (C.-L.),	juil.
Espagne (la reine d'),	oct.	Héquet,	août.
Espagne (la rne mère d'),	avr.	*Hérold* (F.-J.),	sept.
Eykens (J.-S.),	oct.	*Heurteur* (Nicolas),	mars.
Fauconier (Benoit),	avril.	*Hoffman* (F.-B.),	avril.
Faurie-Devienne,	juil.	*Holberg* (Louis de),	janv.
Feith,	févr.	*Holtei* (Mlle Louise de),	»
Feltre,	juin.	*Holzbauer* (Ignace),	avril.
Fischer (Mlle Cécile),	»	Hugo (Victor),	févr.
Floquet,	mai.	Huttner (J.-B.),	janv.
Fontan,	oct.	Jacoby (Mme),	mars.
Franck (C.-A.),	déc.	*Jacquelin*,	août.
Gassner (F.-S.),	janv.	*Janson* l'aîné,	sept.
Gaude (Théod.),	juin.	Jorez (J.-J.),	oct.
Gauthier (Gabriel),	févr.	Jouhaud (Auguste),	nov.
Gebauer (F.-M.),	déc.	*Julienne* (Mlle),	juil.
Gentilhomme,	mars.	Katto (J.-B.),	mai.
Géranville (Mlle),	mai.	*Klingohr* (J.-G.),	janv.
Gildemyn,	août.	*Kocher* (Paul),	févr.
Godecharle (J.-A.),	mars.	Kock (Paul de),	mai.
Goldoni,	janv.	Kreutzer (Mlle Cécile),	juin.
Goudimel,	août.	Kugler (F.-T.),	janv.

Muller (C.-H.), août.
Muntzenberger (J.-J.), juil.
Naderman, avril.
Naptal-Arnault (Mme), mars.
Neukirchner (W.), avril.
Neuner (Charles), juil.
Niemcewicz (J.-U.), mai.
Nourrit (Louis), sept.
Onslow, juil.
Orange (le prince d'), févr.
Orfila, avril.
Ormonde (Alfred), mars.
Orth (les sœurs), juil.
Oudard (J.-L.), août.
Overnay, nov.
Ozaneaux, avril.
Pacini (Jean), janv.
Palianti, sept.
Panseron, avril.
Pape (Louis), mai.
Paulin (voir P. Duport).
Pauwels (J.-Engl.), juin.
Peellaert, mars.
Périn (René), nov.
Philips (C.-V.), avril.
Picard (L.-B.), déc.
Piccinni (Alexand.), sept.
Pilate, Pilati »
Pirotte, août.
Pirscher (Mme), »
Polak, oct.
Poquelin (voir *Molière*).
Preud'homme, août.
Privat (J.-F.), mars.
Prusse (le roi F.-G.), juin.
Quélus, janv.
Radet, mars.
Ramoux, févr.
Randoux, déc.
Recio (Mlle), juin.
Reck (F.-A.), janv.
Rey (J.-B.), juil.
Riboutté, févr.
Rifaut, mars.
Rigel (H.-J.), mai.
Roger, déc.
Rolla (Alexandre), sept.
Romberg (Edouard), »
Romowacek (A.), janv.
Roubière, févr.
Rouget de l'Isle, juin.
Rougemont, juil.
Roy (J.-F.-H.), janv.
Rummel (Chrétien), nov.
Rummel (Joseph), oct.
Rummel (Mlle), mai.
Sainctonge (Mme), mars.
St-Léon (Arthur), sept.
Samson, juill.
Samuel (Henri), mars.
Sauvage, nov.
Savage (Richard), août.
Sax (Adolphe), oct.
Schaeffer (Henri), févr.
Sched (P.-M.), »
Schelble (J.-N.), mai.
Schmidt (Fréd.), févr.

Schmittbauer (J.-A.), oct.
Schnabel (J.-Ign.), juin.
Schubert (Ferd), oct.
Schunke (Ernest), mai.
Schunke (Louis), déc.
Schweitzer (Ant.), nov.
Scribe, déc.
Sedlazek (Jean), déc.
Seebach (J.-A.), juin.
Sehring (C.-H.), déc.
Siddons (Mlle), juin.
Singelée (J.-B.), sept.
Siraudin, déc.
Siret, juil.
Snel, »
Soubre, déc.
Souvestre, avril.
Spengler (L.), sept.
Spohr, avril.
Staes (F.-P.-J.), mars.
Stadler (l'abbé), nov.
Stein (Fréd.), mai.
Stoerl (Charles), juin.
Strebinger (M.), janv.
Stromeyer (C.), nov.
Talma, oct.
Thomas (Ambr.), août.
Thurnagel, »
Traber (C.), »
Vaez, déc.
Vaillant (P.-M.-G.), juin.
Valory (Mourier, dit), juil.
Van Boom (Guil.), mars.
Van Winter (Mme), avril.
Vanderburch, sept.
Varez, oct.
Varner, avril.
Vaunois, »
Verhulst (J.-J.-H.), mars.
Vercken (Mlle), févr.
Verdi, oct.
Viennot-Vaublanc, août.
Vieuxtemps (Ernest), mars.
Vieuxtemps (Jules), août.
Vigée, août.
Villenave (Théod.), juil.
Vogel (Cajetan), août.
Waechter (Mme T.), »
Wailly (Jules de), *déc.*
Warg (Jean), juin.
Wartel, avril.
Waverley-Scott (Mme), oct.
Welly (Mlle C.), nov.
Wery, mai.
Witter, mars.
Wollanek (F.), sept.
Wurtemberg (la princ. Olga), »
Zachariae (J.-F.-G.), janv.
Zani de Ferranti, juil.

Conditions d'Abonnement

POUR

L'ANNÉE THÉATRALE 1846 A 1847.

Art. Ier. Chaque mois d'abonnement se compose de VINGT représentations, et commence le premier de chaque mois pour finir à la fin du même mois et continuer ainsi jusqu'au 30 avril 1847, époque de la clôture de l'année théâtrale.

Art. II. Les abonnements sont de trois espèces, savoir :

1° L'abonnement à l'année, comprenant douze mois, depuis le 1er mai 1846 au 30 avril 1847; 2° l'abonnement d'hiver, commençant au plus tard le 1er octobre 1846; 3° l'abonnement au mois dit : *abonnement d'étrangers* : le tout payable par anticipation, et conformément au tarif ci-après.

Art. III. Dans chaque loge il y a un titulaire qui signe le contrat d'abonnement et demeure responsable de la loge entière, pendant la durée de l'abonnement. Il paie, tant pour lui que pour ses co-abonnés, sur une seule et même quittance, délivrée par le trésorier de l'Administration.

Art. IV. Tout abonnement est essentiellement personnel; en conséquence, nul abonné ne peut se faire remplacer, sauf le cas de décès. Cependant, si un abonné se trouvait dans l'impossibilité de fréquenter le spectacle, soit pour cause de maladie, changement de domicile hors Bruxelles, ou tout autre motif grave, il pourra se faire

remplacer, mais sous la condition expresse que l'abonné remplaçant payera un supplément, sur le pied de l'abonnement au mois, et ce jusqu'à l'expiration de l'abonnement, le tout sous la responsabilité personnelle du titulaire. L'abonné remplacé payera également le même supplément, sur le pied et de la manière que dessus.

Art. V. Les titulaires de loges et leurs co-abonnés, n'ont droit à se placer que dans leurs loges; néanmoins la faculté d'occuper toute autre place, *non susceptible de location et d'un prix égal ou inférieur à leur abonnement*, reste tolérée, mais pour les jours de représentations ordinaires seulement; *les dimanches et jours de représentations extraordinaires, les abonnés de loges, même en payant un supplément, ne peuvent, avant la fin du premier acte, occuper les places du public payant.*

Art. VI. Les suppléments d'une place à l'autre, ainsi que ceux pour jouissance des *abonnements suspendus*, devront se prendre pour toute la durée de l'abonnement, et seront payables aux mêmes époques que les prix d'abonnement.

Art. VII. L'abonnement individuel donne le droit d'aller à toutes places non louées, sans toutefois que l'Administration garantisse aucune de ces places, dans le cas où elles seraient occupées par le public.

Art. VIII. Si, par suite de calamité publique, force majeure ou ordre supérieur, le Théâtre viendrait à être fermé, l'Administration n'est passible envers les abonnés d'aucune restitution ou diminution sur le mois d'abonnement commencé; mais en cas de prolongation de fermeture dans le mois d'abonnement, suivant, alors il s'opérera une réduction dans le prix d'abonnement, calculée d'après le nombre des représentations dont les abonnés se trouveraient privés, contrairement à l'art. Ier.

PRIX DES ABONNEMENTS.

ABONNEMENT A L'ANNÉE, COMPOSÉE DE 12 MOIS.

	Fr. c.	
Loges d'avant scènes au Rez-de-chaussée, Premières Loges, Balcons, Stalles et secondes de face.	400-00	Pour l'année et par place, payable par sixième, du jour de l'ouverture du théâtre.
Secondes de côté et Rez-de-chaussée.	318-00	
Troisièmes Loges.	228-00	
Abonnement personnel et individ.	372-00	

Moyennant un supplément de soixante francs, l'abonné pourra aller à toutes places non-retenues.

ABONNEMENT D'HIVER, COMPOSÉ DE 7 MOIS.

Loges d'avant scènes au Rez-de-chaussée, Premières Loges, Balcons, Stalles et Secondes de face.	330-00	Par place, et pr 7 mois, payable par tiers; un premier tiers en prenant l'abonnemt, les deux autres, de deux en deux mois.
Secondes de côté et Rez-de-chaussée.	275-00	
Troisièmes Loges.	180-00	
Abonnement personnel et individ.	300-00	

ABONNEMENT AU MOIS.

Loges d'avant scènes au Rez-de-chaussée, Premières Loges, Balcons, Stalles et Secondes de face.	55-00	Par place et par mois, payable par anticipation.
Secondes Loges de côté et Rez-de-chaussée.	45-00	
Troisièmes Loges.	35-00	
Abonnement individuel à toutes places	55-00	
Abonnement militaire, au Parquet seul.	20-00	

Nota. MM. les Abonnés pourront, s'ils le désirent, conserver la jouissance de leurs loges et places, pour tous les jours d'abonnement suspendu, moyennant le paiement d'un tiers en sus des prix stipulés au présent Tarif, en se conformant à ce qui est dit à l'art. VI ci-dessus.

PRIX DES PLACES :

		PAR CARTE.	EN LOCATION.
Premières, Balcons et Stalles. .	fr.	5 00	6 00
Secondes de face, Galerie et Avant-scène de Rez-de-chaussée . .	»	4 00	4 75
Secondes de côté, Parquet et Loge de Rez-de-chaussée	»	3 50	4 00
Troisièmes.	»	2 15	2 45
Parquet militaire.	»	2 00	»
Parterre	»	1 60	»
Quatrièmes Loges	»	1 25	»
Paradis.	»	0 60	»
Id. militaire.	»	0 45	»

THÉATRE DU PARC.

Premières Loges, Stalles d'orchestre, secondes d'avant scène	fr.	4 00
Stalles des premières.	»	3 50
Secondes Loges	»	3 00
Parquet et Stalles de secondes.	»	2 50
Troisièmes Loges.	»	1 30
Parterre (pour hommes seulement)	»	1 10
Paradis	»	0 50

Les enfants paient moitié prix.

COMITÉ DE LECTURE POUR LES PIÈCES NOUVELLES.

MM. Baron, professeur.
Reiffenberg (baron de), directeur de la bibliothèque royale.
Louis Alvin, chef de division au ministère de l'intérieur.

Tableau de la Troupe*

POUR

L'ANNÉE THÉATRALE 1846 A 1847.

Administration.

Administrateurs.	MM.	HANSSENS. VAN CANEGHEM. VALMORE.
Directeurs de la scène.		PAUL PHILIPPON. VALMORE.
Régisseur		MONNIER.
2e Régisseur, et au Théâtre du Parc.		DEDECKER.
Régisseur des ballets		DUCHATEAU.
Régisseur des chœurs		VANDEVIVER.
Contrôleur en chef.		ARTHUR D'HOTEL.
idem du Théâtre du Parc . .		VANDEN BOGAERDE.
idem chargé du recouvrement de l'abonnement		BLUM.

Comédie, Tragédie, Drame.

EMPLOIS.	NOMS DES ARTISTES.
Premiers rôles en tous genres. .	MM. ROBERT.
Jeunes premiers, forts jeunes premiers, jeunes premiers rôles au besoin.	VERDELLET.
Seconds rôles, jeunes premiers au besoin.	LÉON.

* Telle qu'elle existe au 31 décembre 1846.

EMPLOIS.	NOMS DES ARTISTES.
Seconds et troisièmes amoureux au besoin.	JULES BALDY.
Pères nobles, premiers rôles marqués.	QUÉLUS.
Financiers, grimes, paysans, manteaux.	BARON.
Rôles de convenance, financiers au besoin	BOUCHEZ.
Troisièmes rôles.	ALLIÉ.
Idem des pères . . .	BOSSELET.
Idem utilités	STANISLAS.
Premiers comiques.	DUPREZ.
Seconds comiques et des premiers.	MICHEL *et* LEMAIRE.
Utilités.	DUCHATEAU. LEROY. MAILLY. TOURNILLION.
Premiers rôles jeunes, tous premiers rôles y tenant, coquettes, Mars, et fortes jeunes premières. . .	M[mes] RESTOUT.
Seconds premiers rôles, jeunes mères nobles	DOLIGNY.
Jeunes premières et des jeunes premiers rôles.	BOUDEVILLE.
Jeunes premières, ingénuités . .	THUILLIER.
Secondes amoureuses et ingénuités.	IRMA.
Troisièmes amoureuses	LOUISE.
Mères nobles.	BIACABE.
Duègnes et caractères.	LUGUET.
Soubrettes.	PERREYMONT.
Rôles de convenance	MILLET.

Grand-Opéra, Opéra-Comique et Traductions.

EMPLOIS.	NOMS DES ARTISTES.
Premier ténor	LABORDE *et* MATHIEU.
Premiers ténors dans l'opéra-comiq.	COUDERC.
Des premiers et forts seconds ténors dans l'opéra-com., et les seconds ténors dans les grands-opéras. .	BOULO.
Barytons et Martins.	MASSOL.
Premières basse-tailles en tout genre.	ZELGER.
Seconds ténors, Philippe, Gavaudan et des ténors comiques. . . .	SOYER.
Premières basses comiques . . .	BARIELLE.
Ténors comiques.	MICHEL *et* LEMAIRE.
Coryphée ténor	MILLET.
Id. basse	EUGÈNE CANNIS.
Premières chanteuses à roulades.	Mmes LABORDE.
Premières chanteuses	JULIEN.
Premières chanteuses et fortes secondes en tout genre.	CHARTON.
Premières Dugazons	GUICHARD.
Secondes et jeunes Dugazons. . .	IRMA.
Mères Dugazons.	BIACABE.
Duègnes et caricatures.	LUGUET.
Secondes idem	H. BAZIRE.
Troisièmes Dugazons et rôles de convenance	MILLET.
Coryphée et rôles de convenance .	AUGUSTINE.

Quarante choristes.

Ballet.

EMPLOIS.	NOMS DES ARTISTES.
Maître de ballet	MM. Appiani.
Premier danseur demi-caractère .	Page.
Deuxième et troisième danseur. .	Murat.
Troisième danseur coryphée. . .	Jean Hamel.
Comiques, rôles mimes	Duchateau.
Rôles mimes	Hamel *et* Koekelberg.
Première danseuse noble. . . .	Mmes Rousset.
Première danseuse, demi-caractère.	Page.
Secondes danseuses.	Leblond *et* Prévost.
Coryphées.	Ton. Montassu. Duruiselle. Adolphine. Angélina.

Messieurs et Dames du corps de Ballet.
Quatre quadrilles.

Orchestre.

Premier chef d'orchestre. . . .	MM. Hanssens.
Second chef d'orchestre et premier du Vaudeville.	C. Bosselet.
Sous-chef d'orchestre et répétiteur des chœurs.	D'Haussy.
Chef répétiteur de la danse . . .	De Greef.
Répétiteur des chœurs.	Van Volxem.

Soixante musiciens.

Vaudeville.

Premiers rôles, forts jeunes premiers rôles.	Robert.
Jeunes premiers, forts jeunes premiers.	Verdellet.
Jeunes premiers amoureux, et forts seconds.	Léon.

EMPOIS.	NOMS DES ARTISTES.
Premiers rôles marqués et pères nobles	QUÉLUS.
Seconds et troisièmes amoureux, jeunes premiers au besoin. . .	BALDY.
Financiers, grimes, paysans, etc.	BARON.
Premiers comiques.	MICHEL. DUPREZ.
Seconds comiques	LEMAIRE.
Des pères, rôles de convenance. .	BOUCHEZ.
Troisièmes rôles.	ALLIÉ.
Premiers grimes, rôles de conven.	BOSSELET.
Grande utilité et troisièmes rôles.	STANISLAS.
Seconds et troisièmes comiques. .	DUCHATEAU.
Premiers rôles et jeunes premiers rôles.	M[mes] RESTOUT.
Premiers rôles et jeunes mères. .	DOLIGNY.
Jeunes premières et des jeunes premiers rôles.	BOUDEVILLE.
Jeunes premières amoureuses, ingénuités.	THUILLIER.
Premières soubrettes, rôles comiq.	PERREYMONT.
Premières et deuxièmes amoureuses, ingénuités	IRMA.
Secondes et troisièmes amoureuses.	MILLET *et* LOUISE.
Premiers rôles marqués et mères nobles	BIACABE.
Premières duègnes.	LUGUET.

DÉBUTS.*

BARIELLE; St.-Bris des *Huguenots* (8 mai); Max du *Chalet* (11 mai); Biju du *Postillon de Lonjumeau* (19 mai).

BOUDEVILLE (Mme), jeunes 1re rôles; Ursule du *Mari à la campagne* (14 oct.); Gabrielle de *Mlle de Belle-Isle* (22 oct.).

BOULO; Guillaume du *Philtre* (14 mai); Léopold de la *Juive* (18 mai); Chapelou du *Postillon de Lonjumeau* (19 mai).

BRÉSIL, 1er rôle; Alceste du *Misanthrope* (1er juillet); Candale d'*Un mariage sous Louis XV* (8 id.); *Ruy-Blas* dans la pièce de ce nom (13 id.).

GEORGINA (Mlle), 1re soubrette; Lisette du *Jeu de l'amour et du hasard* (6 juillet). Mlle Georgina a résilié son engagement et a continué à jouer pendant quelque temps pour faciliter les débuts.

IRMA (Mlle), *Yo-Mangli* du *Cheval de Bronze* (5 juin).

MASSOL; Asthon de *Lucie de Lammermoor* (30 juin); *Charles VI* dans l'opéra de ce nom (5 juillet).

MATHIEU; Edgard de *Lucie de Lammermoor* (23 sept.); Fernand de *la Favorite* (25 id.).

MICHEL; Lord Elfort du *Domino noir* (25 mai); Gil Vargas de la *Part du Diable* (3 juin); Tsin-Sing du *Cheval de Bronze* (5 juin).

* Ceux des artistes que l'on ne trouvera pas sur le tableau de la troupe, pages 41 et suivantes, n'ont pas réussi dans leurs débuts.

Moulinier (Mlle Coelina), 1re danseuse; Myrtha de *Giselle* (14 mai); rôle de la *Sylphide* (19 mai); pas de deux dans la *Danse involontaire* (27 mai), Mazourka du *Diable à quatre* (27 août). Mlle Moulinier, malgré son échec a consenti à jouer jusqu'à l'arrivée d'une nouvelle danseuse.

Murat; pas de deux dans la *Favorite* (5 mai); id. dans *Giselle* (7 mai); id. dans la *Danse involontaire* (11 mai).

Perreymont (Mme), 1re soubrette; Marinette du *Dépit amoureux* (30 sept.); Dorine du *Tartufe* (9 oct.).

Prévost (Mlle), pas de deux dans la *Favorite* (5 mai); id. dans *Giselle* (7 mai); dans la *Danse involontaire* (11 mai).

Quélus; rôle de *l'Abbé de l'Épée* dans la pièce de ce nom (31 août); Cléante du *Tartufe* (2 sept.); Blum des *deux Frères* (7 id.).

Restout (Mlle); Hortense de l'*École des vieillards* (19 août); Louise d'*Une chaîne* (21 id.); Elmire du *Tartufe* (24 id.).

Robert; Alceste du *Misanthrope* (9 sept.); Richelieu de Mlle de *Belle-Isle* (22 id.); Don César de *Don César de Bazan* (28 id.).

RÉPERTOIRE

DES PIÈCES JOUÉES SUR LES THÉATRES ROYAUX

DE BRUXELLES

Pendant l'année 1846.[1]

Abbé (l') de l'Épée, c. (4)
Actéon, o. 1 a. Scribe. Auber. — P. 23 janv. 1836. — B. 16 janv. 1846. *s.* (5)
* Agnès de Méranie, t. 5 a. F. Ponsard. — P. 22 déc. 1846. — B. 29 déc. *s.* (1)
* Ambassadrice (l'), o. (4)
André, v. (2)
André Chénier, d. (5)
Andromaque, t. (1)
Bal (le) Mabille, v. — B. 31 janv. 1846. *d.-s.* (2)

[1] P. indique *Paris;* B. *Bruxelles;* les dates à côté de chaque ville indiquent l'époque de la 1re représentation; les lettres *s.* *succès*; *d.-s. demi-succès; g.-s. grand-succès; c. chûte;* h. heure; m. minutes, pour la durée des pièces; les chiffres entre parenthèses, le nombre des représent. à Bruxelles pendant l'année. Les vaudevilles en 1 acte ont une durée moyenne de 50 m.

Les pièces précédées d'une astérique ont été imprimées dans le format in-18, chez Lelong, éditeur du *Répertoire dramatique,* à Bruxelles, rue des Pierres, 46.

Nous donnons les titres des pièces tels qu'ils ont été imprimés, sans tenir compte des changements ou des altérations que les directeurs de spectacles de province ou les artistes en représentation leur ont fait subir. — Nous n'avons pas répété les noms d'auteurs ainsi que la date des 1res repr. à P. et B. pour celles des pièces qui figuraient déjà dans nos vol. précédents.

Barbier (le) de Séville, o. (3)
Baronne (la) de Blignac, v. 1 a. Dumanoir, Eugène Nyon. — P. 5 juin 1846. — B. 8 oct. *s.* (5)
Beaugaillard, ou le lion amoureux, v. 1 a., imité d'une fable de Lafontaine; Xavier (Boniface, dit Saintine), Duvert, Lauzanne. — P. 5 févr. 1846. — B. 23 mai. *d.-s.* (2)
Bohémienne (la) de Paris, d.-v. 5 a. Gustave Lemoine, Paul de Kock. — P. 24 févr. 1844. — B. 17 oct. 1846. *s.* (5)
• Bohémiens (les) de Paris, d. (5)
Bon (le) garçon, o. 1 a. Anicet Bourgeois, Lockroy (Simon, dit), Eugène Prévost. — P. 22 sept. 1837. — B. 30 juin 1846. *s.* (2)
Bonhomme (le) Job, v. 3 a. Emile Souvestre.—P. 15 nov. 1846. — B. 5 déc. *c.* (1)
• Bonhomme (le) Richard, v. 3 a. Mélesville (A.-H.-J. Duveyrier, dit), Carmouche. — P. 29 sept. 1846. — B. 29 oct. *c.* (1)
• Boquillon, v. (1)
• Brasseur (le) de Preston, o. (3)
Brelan de troupiers, v. (1)
Brueys et Palaprat, c. (1)
• Bruno le fileur, v. (3)
• Capitaine (le) Roquefinette, v. (3)
• Capitaine de voleurs, v. 2 a. Xavier (Saintine), Duvert, Lauzanne. — P. 14 nov. 1846. — B. 12 déc. *s.* (4)
Caquet (le) du couvent, o. 1 a. de Planard, de Leuven (comte de Ribbing, dit). Henri Potier. — P. 5 août 1846. — B. 22 déc. *d.-s.* 1 h. (2)
Carabins et carabines, v. (2)
Carotte (la) d'or, v. 1 a. [1] Mélesville, A. Decomberousse, Antier. — P. 2 juin 1846. — B. 29 août. *s.* (3)
Catarina Cornaro, koenigin von Cypern (reine de Chypre [2]),

[1] Joué précédemment sous le titre : « le Capitaine de vaisseau, ou la Salamandre, » v.-nautique 2 a., précédé de « la Carotte d'or », prol., par les mêmes auteurs. — P. 24 juil. 1834.
[2] C'est l'ouvrage du même nom, traduit en allemand, avec une autre musique.

g.-o. 3 a. A. Bussel. F. Lachner. — Munich 3 déc. 1841. — — B. 26 juil. 1846. *g.-s.* 3 h. 15 m. (3)
* Catherine, ou la croix d'or, v. (5)
Chacun de son côté, c. 3 a. Mazères. — P. 25 janv. 1828. — B. 24 mars 1828. (2)
* Chale (le) bleu, v. 2 a. Brisebarre, de Léris (Desroziers, dit). — P. 16 juin 1846. — B. 27 sept. *d.-s.* (2)
* Chalet (le), o. (3)
* Chanoinesse (la), v. (5)
Charlatanisme (le), v. (6)
* Charles VI, g.-o. (15)
Château (le) de ma nièce, c. (2)
* Cheval (le) de bronze, o. (3)
* Chevalier (le) de St-Georges, v. (3)
* Chevalier (le) du guet, v. (3)
* Clarisse Harlowe, d.-v. 3 a. Dumanoir, Clairville (Nicolaïe aîné, dit), Guillard. — P. 5 août 1846. — B. 26 sept. *s.* (8)
* Closerie (la) des genêts, d. 5 a. Frédéric Soulié. — P. 14 oct. 1846. — B. 21 nov. *s.* (7)
Colin Tampon, v. 1 a. Dennery (A. Philippe, dit), Michel Delaporte. — P. 24 déc. 1844. — B. 14 févr. 1846. *d.-s.* (2)
Commis (le) et la grisette, v. (2)
Comte (le) Ory, g.-o. (4)
* Comtesse (la) du tonneau, v. (5)
Dame (la) blanche, o. (4)
Danse (la) involontaire, b. 1 a. Appiani.—B. 13 févr. 1846. *s.* (15)
Débutant (le), ou l'amour et la comédie, v. 1 a. [1] Charles Desnoyer. — P. 20 avril 1841. — B. 9 mai 1846. *s.* (11)
Dépit (le) amoureux, c. (2)
Deux (les) Camusot, v. 1 a. Emile Souvestre. — P. 8 mars 1846. — B. 4 juillet. *s.* (4)
Deux (les) frères, c. (3)
Deux papas très bien, v. (10)
* Diable (le) à quatre, b. (28)
* Diamants (les) de la couronne, o. (8)

[1] Autrefois : « Je serai comédien », c. du même auteur.

Diplomate (le), v. (4)
· Domino (le) noir, o. (5)
· Don César de Bazan, d. (1)
Don Juan, g.-o. (1)
Dot (la) d'Auvergne, v. 1 a. Dennery, Grangé (Basté, dit). — P. 21 août 1842. — B. 11 juil. 1846. *d.-s.* (2)
Double (la) échelle, o. (1)
École (l') des vieillards, c. (1)
· Elle est folle, v. (1)
Elle veut être actrice, farce anglaise à travestissement. (1)
Empereur (l') Frédéric, ou le parricide, fait hist. du XIII[e] siècle, en 5 a., imité de l'allemand [1], orné de chant, danse, etc., par A. Géniès. — St-Pétersb., 1830. — B. 16 janv. 1846. *d.-s.* (1)
Ennemis (les), v. 1 a. N. Fournier, Alphonse. — P. 30 avril 1846. — B. 30 mai. *s.* (5)
Entre ciel et terre, pochade-vaudeville par Duvert, Lauzanne (et Paul Duport). — P. 25 avril 1843. — B. 10 janv. 1846. *c.* (1)
· Esmeralda (la), b. 6 tabl. Jules Perrot. Pugni. — Londres 9 mars 1844. — B. 22 déc. 1846. *s.* 1 h. 45 m. (2)
· Estelle, v. (2)
Famille (la) du fumiste, v. (3)
Famille (la) Fanfreluche, v. 3 a. Ch. Paul de Kock. — P. 21 déc. 1839. — B. 7 févr. 1846. *d.-s.* (2)
· Farfadets (les), b. (2)
Faute de s'entendre, c. (5)
· Favorite (la), g.-o. (10)
· Fées (les) de Paris, v. (2)
Femme (la) électrique, folie-v. 1 a. Clairville, Jules Cordier (Eléonore de Vaulabelle, dit). — P. 9 mai 1846. — B. 3 sept. *s.* (7)
Fernand Cortez, g.-o. (3)
· Fidèle (le) berger, o. 3 a. Scribe, de St-Georges. A. Adam. — P. 6 janv. 1838. — B. 12 févr. 1846. *s.* 2 h. 30 m. (15)
Fidelio, g.-o. (3)

[1] « Kaiser Friedrich II, und sein Sohn » (« l'empereur Frédéric II et son fils »), par Raupach.

* Fille (la) à Nicolas, v. 3 a. Léonce (Laurencot, dit), Michel Delaporte. — P. 16 déc. 1845. — B. 28 févr. 1846. *s.* (7)
* Fille (la) du régiment, o. (7)
Fleur de genêt, v. 2 a. Dubois-Davesne (C.-H. Dubois dit Davesne.) — P. 12 avril 1844. — B. 23 juil. 1846. *s.* (3)
Fra Diavolo, o. (3)
* Frères (les) Dondaine, v. 1 a Varin, Bernard Lopez. — P. 28 mai 1846. — B. 28 juin. *s.* (5)
Freyschutz (der) (Robin des bois), o. (2)
Frisette, v. 1 a. Labiche, Lefranc. — P. 28 avril 1846. — B. 20 juin. *s.* (11)
* Gamin (le) de Paris, v. (5)
* Gant (le) et l'éventail, v. 3 a. Bayard, T. Sauvage. — P. 6 juin 1846. — B. 12 déc. *s.* (3)
* Gardeuse (la) de dindons, v. — B. 27 déc. 1846. *s.* (1)
* Geneviève, ou la jalousie paternelle, v. 1 a. Scribe. — P. 30 mars 1846. — B. 5 sept. *s.* (3)
Gentil-Bernard, ou l'art d'aimer, v. 5 a. Dumanoir, Clairville. — P. 16 mars 1846. — B. 18 avril. *s.* (7)
* Georges et Maurice, v. 2 a. Bayard, Laya. — P. 21 févr. 1846. — B. 21 mars. *s.* (6)
* Giselle, b. (7)
Gloire (la) et le pot au feu, v. 1 a. Bayard, de Courcy. — P. 1er déc. 1845. — B. 10 janv. 1846. *s.* (6)
* Guido et Ginevra, g.-o. (1)
Guillaume Tell, g.-o. (6)
Habit (l') noisette, v. 1 a. Gustave Lemoine. — P. 4 mai 1840. — B. 14 mai 1846. *s.* (3)
Héritière (l'), v. (5)
Hochet (le) d'une coquette, v. (1)
Hochzeit (die) des Figaro (les nôces de Figaro), o.-b. (2)
Homme (l') heureux, v. 1 a. Théaulon, Gabriel. — P. 27 mars 1840. — B. 31 janv. 1846. *c.* (1)
* Huguenots (les), g.-o. (7)
* Indiana et Charlemagne, v. (2)
* Inventeur (l') de la poudre, v. 1 a. Labiche, Lefranc, Nyon. — P. 17 juin 1846. — B. 10 oct. *s.* (4

Italien (l') et le Bas-Breton, ou la confusion des langues, v. 1 a. Armand Durantin. — P. 18 nov. 1843. — B. 24 janv. 1846. *s.* (9)
Jean, v. (5)
Jeu (le) de l'amour et du hasard, c. (3)
Jeune (la) femme colère, c. (1)
Juive (la), g.-o. (4)
* Lac (le) des fées, g.-o. 5 a. Scribe, Mélesville. Auber. — P. 1er avril 1839. — B. 21 oct. 1846. *g.-s.* (16)
Lady Henriette, ou la servante de Greenwich, b. 3 a. de St-Georges, Mazillier. De Flotow, Burgmuller, Deldevez. — P. 21 févr. 1844. — B. 2 avril 1846. *s.* (8)
Lanquesnet (le), v. (3)
Legs (le), c. (1)
* Loi (la) salique, v. 2 a. E. Scribe. — P. 30 déc. 1845. — B. 31 janv. 1846. *s.* (3)
Louisette, ou la chanteuse des rues, v. (2)
* Lucie de Lammermoor, g.-o. (11)
* Lucrèce Borgia, g.-o. (5)
Macbeth, t. de Shakspeare. (2)
Maçon (le), o. 3 a. Scribe, G. Delavigne. Auber. — P. 3 mai 1825. — B. 15 sept. 1825. (1)
Mme Grégoire, ou le cabaret de la Pomme de pin, v. 2 a. Rochefort, Dupeuty, Charles (de Livry.) — P. 21 mai 1830. — B. 17 nov. 1832. (3)
* Mlle d'Aloigny, v. (4)
* Mlle de Belle-Isle, d. (2)
Mlle de la Faille, d. 5 a. A Bourgeois, G. Lemoine. — P. 14 janv. 1843. — B. 31 oct. 1846. *s.* (6)
Maître (le) de chapelle, o. (7)
Malvina, ou un mariage d'inclination, v. 2 a. Scribe. — P. 8 déc. 1828. — B. 14 févr. 1829. (1)
Maitresse (la) de maison, v. 2 a. Mélesville, Carmouche. — P. 10 déc. 1845. — B. 3 janv. 1846. *s.* (3)
Manteau (le), c. (2)
Marco Bomba, b. (12)
Margot, ou les bienfaits de l'éducation, v. (3)

Hell (C.-G.-T. Winkler, dit). C.-M. von Weber. [1] — Londres 12 avril 1826. — B. 2 août 1846. *s*. (1)

Octogénaire (l'), ou Adèle de Senanges, v. 1 a. Bayard et **. — P. 6 oct. 1835. — B. 17 janv. 1846. (2)

* Othello, g.-o. A. Royer, G. *Vaez* (*Van Nieuwenhuysen*, dit). Rossini. [2] — P. 2 sept. 1844. — B. 23 déc. 1846. *s*. 3 h. (3)

Othello, the Moor of Venice (le More de Venise), t. de Shakspeare. (1)

* Panier (le) fleuri, o. (8)

* Part (la) du diable, o. (7)

* Permission (la) de dix heures, v. (2)

Petit (le) chaperon rouge, o. (1)

* Petites (les) misères de la vie humaine, v. (1)

Pierre-le-Rouge, v. (3)

Philtre (le), g.-o. (6)

Philtre (le) champenois, v. (5)

* Place Ventadour, v. 2 a. Paul de Kock. — P. 8 sept. 1846. — B. 14 nov. *c*. (1)

* Polichinelle, o. (2)

[1] Le poème de cet opéra fut originairement écrit en anglais par J.-R. Planché qui lui-même l'avait tiré de Sotheby; Weber en fit la musique pour le théâtre de Covent-Garden de Londres où elle fut exécutée sous sa direction. L'illustre compositeur ne survécut que deux mois à son nouveau triomphe. Théodore Hell traduisit les paroles anglaises sous les yeux de Weber en même temps que celui-ci composait et adaptait son œuvre musicale à l'une et l'autre langue.

Une traduction d' « Oberon », o.-féer, 3 a. par J. Ramoux de Liége, a été imprimée (Liége. Jeunehomme frères, 1832, in-12) et représentée à Marseille, en 1833. Voir à ce sujet, Annuaire 1842, page 150.

Une seconde traduction sous le titre de « Huon de Bordeaux » par Castil-Blaze, a été imprimée en 1843.

Une troisième traduction a paru en 1846, à Nîmes; « Oberon, roi des fées », g.-o. mi-ser. 3 a., mus. de Weber, avec récitatifs de Julius Edèle, traduction de Numa Lafont.

[2] Voir la note, Annuaire 1846, page 83, au sujet des diverses traductions « d'Othello. »

Premières (les) amours, v. (1)
* Postillon (le) de Lonjumeau, o. (7)
* Proscrit (le), g.-o. (1)
* Prosper et Vincent, v. (1)
* Reine (la) de Chypre, g.-o. (7)
Rendez-vous (les) bourgeois, o. (3)
Ressources (les) de Jonathas, v. (7)
* Richard cœur de lion, o. (3)
Riche d'amour, v. 1 a. Xavier (Saintine), Duvert, Lauzanne. — P. 10 déc. 1845. — B. 3 janv. 1846. *s.* (7)
* Robert le diable, g.-o. (9)
Roch et Luc, v. 1 a. Edouard Brisebarre, Eugène Nyon. — 16 nov. 1846. — B. 19 déc. *s.* (3)
* Roi (le) d'Yvetot, o. (3)
Roman (le) d'une heure, c. (2)
Romeo and Juliet (Roméo et Juliette), t. de Shakspeare. (2)
Rossignol (le), g.-o. (15)
* Ruy-Blas, d. (1)
Sans nom, ou drames et romans, mystère-folie-v. 1 a. Théaulon, de Biéville (Edmond Desnoyer, dit). — P. 22 juil. 1837. — B. 23 sept. 1837. (3)
Seconde (la) année, v. (3)
Serment (le) de Wallace, d. 3 a. *v.* [1] Édouard *Wacken*. — B. 12 déc. 1846. *s.* 1 h. 45 m. (3)
Servante (la) du curé, v. (1)
Simplice, ou le collégien en vacances, v. 1 a. N. Fournier, J. Prémarais (c'est-à-dire de Prémaray). — P. 22 nov. 1846. — B. 26 déc. *c.* (1)
* Sirène (la), o. (3)
* Sœur (la) de Jocrisse, v. (1)
* Spectacle à la cour, v. (10)
Suite (la) d'un bal masqué, c. (2)
Sylphide (la), b. (9)
Tartufe (le), c. (3)
Tire-lire (la), v. (2)

[1] Impr. Bruxelles, Emile Lelong, in-8°.

Tiridate, ou comédie et tragédie. — B. 24 oct. 1846. *s*. (4)
' Toujours, v. (2)
Tout pour les filles rien pour les garçons, v. 2 a. Gabriel, F. de Villeneuve. — P. 7 nov. 1840. — B. 17 janv. 1846. *s*. (9)
Tricorne (le) enchanté, bastonnade, 1 a. *v*. mêlé d'un couplet (*sic*), Théophile Gautier, Siraudin. — P. 7 avril 1845. — B. 14 août 1846. *s*. (3)
Trois (les) baisers, v. 1 a. Labie, X. de Montépin. — P. 18 janv. 1846. — B. 21 févr. *s*. (4)
' Trois (les) loges, v. (1)
Trois œufs dans un panier, v. (6)
Trompette (le) de M. le Prince, o. 1 a. Mélesville. F. Bazin. — P. 15 mai 1846. — B. 10 nov. *s*. 1 h. (3)
Trop heureuse, v. (1)
' Un changement de main, v. (3)
' Un cœur de grand'mère, v. 1 a. Amédée de Beauplan. (Amédée Rousseau, dit). — P. 4 sept. 1846. — B. 29 oct. *s*. (4)
Un conte de fées, v. 3 a. de Leuven, Brunswick (Lhérie aîné, dit) (et Alexandre Dumas). — P. 30 avril 1845. — B. 15 août 1846. *d.-s*. (2)
' Un domestique pour tout faire, v. 1 a. Arm. et Ach. Dartois. — P. 27 juil. 1846. — B. 3 oct. *s*. (3)
Un loup de mer, d. 2 a. T. Sauvage. — P. 15. oct. 1839. — B. 3 janv. 1846. *c*. (1)
Un mari qui se dérange, v. 2 a. Cormon (Piestre, dit), Eugène Grangé. — P. 25 mars 1846. — B. 11 avril. *s*. (7)
Un mariage sous l'empire, v. 2 a. Ancelot, Paul Duport. — P. 29 oct. 1835. — B. 14 mai 1836. (4)
Un mariage sous Louis XV, c. (1)
Un Monsieur et une dame, v. (4)
Un nuage au ciel, v. 1 a. Bayard, Pol. Mercier. — P. 15 janv. 1846. — B. 7 févr. *s*. (3)
Un roman intime, c. (1)
Un secret, d.-v. (2)
Une chaîne, c. (1)
Une chambre à deux lits, pochade-v. 1 a. Varin, Lefèvre. — P. 20 oct. 1846. — B. 5 déc. *s*. (6)

* Une expiation, d.-v. 4 a. Mallian, Davrigny (Gustave Robillard d'Avrigny). — P. 13 déc. 1845. — B. 26 déc. 1846. *s.* (3

Valérie, c. (7

Vallée (la) des fleurs, ballade-v. 1 a. Gabriel, De Forges (et Théaulon). — P. 29 oct. 1836. — B. 7 mars 1846. *c.* (1

Vendetta (la), v. (9

Vicomte (le) Giroflée, ou celui que j'ai rêvé, v. 1 a. Laurencin (Chapelle, dit), Marc Michel. — P. 16 mars 1846. — B. 25 avril. *s.* (8

Vie (la) de Napoléon racontée dans une fête de village, scène épisodique, par Alcide Tousez (et Duvert). — P. 9 nov. 1834 — B. 7 déc. 1834. (2

Vieille (la) fille, v. (1

* Vieux (les) péchés, v. (6

Virginie, t. 5 a. Latour de St-Ybars. — P. 5 avril 1845. — B. 6 mars 1846. *s.* (2

* Zampa, ou la fiancée de marbre, o. (1

* Zanetta, o. (11

Zauberfloete (die) (la flûte enchantée), o. (5

RÉCAPITULATION.

Pendant l'année 1846, on a donné sur les théâtres royaux de Bruxelles, 78 ouvrages nouveaux, parmi lesquels :

4 Grands-opéras, dont 2 *g.-s.* et 2 *s.*
2 Tragédies, *s.*
6 Opéras-comiques, dont 5 *s.* et 1 *d.-s.*
4 Drames, dont 3 *s.* et 1 *d.-s.*
5 Drames-vaudevilles, *s.*
3 Ballets, *s.*
54 Vaudevilles, dont 37 *s.*, 8 *d.-s.* et 9 *c.*

78 Ouvrages nouveaux.

Chronique Théâtrale

DE L'ANNÉE 1846.

—

Représentations de Mme Anna Thillon, 1re chanteuse
u théâtre de l'Opéra-Comique de Paris. — *les Diamans
'e la couronne, le Barbier de Séville*, et *Lucie de Lammer-
noor* (6, 8 et 12 janvier).

Le rôle que Mme Thillon a le mieux dit est celui de la
'atarina, c'est aussi sa meilleure création. Elle était bien
noins à l'aise dans *Rosine* et surtout dans *Lucie*, dont elle
ı malheureusement défiguré presque toutes les intentions
›rimitives du compositeur. Sa voix ne pouvant plus at-
eindre les notes écrites par Donizetti, et dont elle émet-
ait cependant les sons avec facilité, il y a quelques an-
ıées, il a fallu baisser la plupart des morceaux d'un demi-
on et même d'un ton, ce qui changeait entièrement le
:aractère de la musique et produisait souvent une triste
:acophonie.

Mlle Louise, n'ayant jamais paru sur aucun théâtre, s'est
essayée dans le rôle de Mathilde de *Toujours* ou *l'avenir
d'un fils* (au Parc 24 et 25 janvier).

Fêtes de Nuit (au grand théâtre, 29 janvier, 5, 14, 22,
24 février, 1 et 22 mars).

M. Amodis Neupert, équilibriste allemand, exécute
entre deux pièces, divers jeux et exercices gymnastiques
(Parc 31 janvier, 5 et 8 février).

Dans un intermède musical, Mlle Rosalie LEMAIRE, âgée de 10 ans, se fait entendre sur le piano, et M. DESWERT sur le violoncelle (Parc 7 février).

Représentations de Mlle ARALDI, 1er rôle, ex-pensionnaire du Théâtre-Français. — *Virginie*, et *Andromaque* (6, 9 et 11 mars).

Bien que par son physique, par son organe et par l'école à laquelle elle appartient, Mlle Araldi rappelle souvent Rachel d'une manière vraiment extraordinaire, nous éviterons toute espèce de comparaison impossible. La part qui lui est faite est déjà assez brillante. Mlle Araldi est une belle personne à la taille noble et bien prise, au maintien décent et distingué. A ces avantages naturels, Mlle Araldi joint de l'organe, une diction pure, beaucoup de naturel, de chaleur et d'entraînement. Mlle Araldi manque parfois de force; mais elle a eu de très-beaux mouvements dans le rôle de Virginie, particulièrement aux troisième et quatrième actes. Elle a empreint ce personnage d'un caractère tout à fait poétique, et s'est montrée tour à tour modeste, chaste, naïve, fière, tendre, et pathétique. (Voir la biographie de Mlle Araldi, ANNUAIRE 1846, page 109).

M. MARTIN, pour faciliter la représentation des *Huguenots,* remplit le rôle de St-Bris (29 mars).

Clôture de l'année théâtrale 1845-1846 (30 avril).

Ouverture de l'année théâtrale 1846-1847 (1er mai).

M. ALLIÉ, et Mlle BALAGNY, 2me Dugazon et 2me soubrette, en attendant leurs débuts, jouent dans *Margot* (au Parc 2 mai). Ils ne font ni l'un ni l'autre leurs débuts, M. Allié n'en continue pas moins à faire partie de la troupe, et Mlle Balagny quitte au bout de quelques semaines. Même observation pour Mlle Pauline Garde, 2me amoureuse, qui, après avoir joué au Parc les 7 et 9 mai, dans la *Famille du fumiste,* résilie son engagement.

M. Zelger étant atteint d'une indisposition au moment de chanter les *Huguenots*, M. d'Hooghe qui se trouvait en congé à Bruxelles, prend sa place et remplit le rôle de Marcel.

Ce jeune artiste, notre compatriote, a une fort belle voix et il a fait applaudir toutes les parties saillantes du beau rôle de Marcel. (Voir plus loin sa biographie).

M. Davelouis, au mépris de ses engagements, quitte furtivement Bruxelles (fin mai).

Soirées fantastiques de MM. Robert Houdin père et fils, (au Parc, du 1er au 17 juin, — 17 fois).

Concert de M. Bochsa, harpiste, et de Mme Anna Bishop, 1re cantatrice du théâtre St-Charles de Naples (2 et 4 juin).

La réputation de M. Bochsa, comme harpiste et comme harmoniste, est faite depuis longtemps. Quel est le musicien ou l'amateur, qui n'ait entendu exécuter quelques-uns des morceaux qu'il a composés pour son instrument favori? Quel est l'habitué du grand théâtre qui n'ait assisté maintes fois aux représentations du *Corsaire*, ce charmant ballet, dont nous avons constamment admiré la musique gracieuse, vive, spirituelle, entraînante et si bien appropriée au style du sujet? Il ne nous restait plus qu'à connaître l'auteur lui-même et à juger de son talent, comme exécutant.

M. Bochsa n'a pas seulement réalisé, il a dépassé toutes les conjectures que l'on pouvait former sur son talent exceptionnel. Vigueur, rapidité, difficultés, égalité, délicatesse, grâce, il réunit tout au suprême degré; si nous ne l'avions pas déjà connu comme compositeur, son *concerto symphonique* eût suffi pour révéler un harmoniste savant et profond. C'est aussi le morceau dans lequel il a le plus étonné. M Bochsa est digne de sa renommée : c'est un grand artiste sous tous les rapports.

Mme Bishop est également une cantatrice hors ligne.

Tout ce qu'elle fait est d'un grand fini. Dans sa manière de poser la voix, d'accentuer, de dessiner et de filer le trait, on reconnaît un mélange heureux de l'ampleur de l'école allemande et du travail de l'école italienne : mais celle-ci prédomine naturellement.

Mme Bishop a poussé fort loin l'art du chant, et si la nature l'eût douée d'une qualité de voix plus sonore, plus timbrée, elle eût été parfaite. Son organe vocal n'est pas précisément voilé, mais les sons paraissent en quelque sorte retenus au passage, ce qui produit l'effet d'une espèce d'étouffoir. Ceci tient à la conformation du larynx: les sons semblent ne plus sortir de la poitrine et n'être émis que de la gorge ou de la tête.

Il résulte nécessairement de là, au premier abord, une légère apparence de monotonie, à laquelle on ne peut remédier que par un grand talent et un labeur soutenu. Sous ce dernier point de vue, Mme Bishop est une artiste extrêmement remarquable.

Intermède par les clochistes chinois, MM. Sawyers, Weldon, Cox et Kent. (Parc, 25, 28 et 29 juin). Ces MM., habillés en chinois, sont rangés derrière une table couverte de cloches et clochettes de toutes les dimensions; et saisissant chaque sonnette dont ils ont besoin, ils exécutent ainsi divers morceaux populaires avec un ensemble et une justesse incroyables.

Représentations de Mme Naptal-Arnault, 1er rôle du théâtre de l'Odéon. — *Le Misanthrope, Valérie, le Jeu de l'amour et du hasard, un Mariage sous Louis XV, Faute de s'entendre* (1er, 6, 7, 17 et 24 juillet).

Cet artiste a fini comme elle aurait du commencer, par un rôle en rapport avec la nature de son talent. Nous l'avons vue elle-même dans la petite comédie de genre : *Faute de s'entendre*, au lieu que dans les grandes coquettes de Molière, dans le *Misanthrope*, par exemple, elle manque de physionomie, n'ayant ni celle qu'elle voudrait se donner, ni la sienne propre. Mme Naptal-Arnault a

déployé dans ce rôle une grâce piquante qui sied au personnage ainsi qu'à sa jolie figure. Elle y a eu beaucoup de succès. Si elle était partie avant de se montrer dans cette petite comédie de mœurs, elle aurait laissé de son mérite une idée peu favorable au public, qui l'aurait mal jugée *faute de s'entendre.*

M. Laurent, baryton, qui avait prolongé de deux mois son contrat avec l'administration, cède son emploi à M. Massol (fin juin).

Représentations de la troupe allemande sous la direction de M. Loewe et Pirscher. — *Robin des bois, les Nôces de Figaro, Don Juan, la Flûte enchantée, Fidelio, Catarina Cornaro, Oberon* (8, 10 12, 14, 16, 19, 21, 23, 26, 27, 29 juillet, 2, 4 et 6 août). En tout 14 représentations.

La troupe se composait de MM. Biberhoefer, de Westen, Reichel, Lehmann, Klein, Ditt, Steinecke, Tischendorf, Weinlich, Hein, Collin, Fruehling, Jacobi, Muench, Friedrich, Schurman, Winter.

Mmes Pirscher, Weixelbaum, Welly, Tischendorf, B. Schirmer, Limbach, A. Schirmer, Holzinger, Hell.

Chef d'orchestre. — M. François Lachner, 1er maître de chapelle du roi de Bavière.

Composée d'éléments divers recueillis çà et là dans les différents théâtres, la compagnie allemande s'est fait cependant remarquer par l'ensemble satisfesant qui a règné dans l'exécution des ouvrages les plus difficiles du répertoire; la voix grave et sonore de Reichel, la verve et l'esprit de Biberhoefer, le talent remarquable de Mme Pirscher ont été presque toujours à la hauteur de la grande musique dont ces artistes ont été les interprètes. La *Freyschutz* et l'*Obéron* de Weber, le *Fidelio* de Beethoven, le *Don Juan, la Flûte enchantée, les Nôces de Figaro* de Mozart ont successivement captivé la curiosité et l'intérêt du public.

Une partition nouvelle a été exécutée par la compagnie allemande; bien qu'un nom moins célèbre y soit attaché, la foule s'est portée aux trois représentations qui en ont

été données, et le succès le plus complet a couronné l'œuvre de son auteur, Franz Lachner, qui en dirigeait lui-même l'exécution. La *Catarina Cornaro*, écrite sur un livret de M. St-Georges — livret dont Halevy a fait plus tard *la Reine de Chypre* — était destinée à l'Académie royale de musique de Paris. Un différend entre les auteurs en a empêché la représentation sur cette scène, et l'Allemagne jusqu'à présent connaissait seule cette production extrêmement remarquable. (Voir plus loin la biographie de F. Lachner).

Départ de la troupe d'opéra pour Londres (11 juillet). Nos artistes ouvrent la série de leurs représentations, le 15, à Drury-Lane par les *Huguenots;* ils font leur rentrée sur le théâtre royal de Bruxelles, le 19 août.

Ce voyage, contrarié par des indispositions fréquentes des principaux artistes, a été peu productif.

M. Auguste Muller, 1re contrebasse du grand duc de Hesse, exécute un adagio et un scherzo sur son instrument (grand théâtre 23 juillet).

Représentations de M. Lafont, 1er rôle du théâtre des Variétés de Paris. — *Catherine, le Capitaine Roquefinette, Jean, le Chevalier du guet, Carabins et carabines, Fleur de genêt, le Mariage au tambour, Pierre le rouge, le Lansquenet, un Mariage sous l'empire, le Gamin de Paris, le Mari à la ville et la femme à la campagne, le Chevalier de St-Georges, le Tricorne enchanté, un Conte de fées* (aux deux théâtres du 18 juillet au 17 août). En tout 22 représentations.

Lafont est un de ces acteurs qui ne vieillissent point : après avoir dû longtemps ses succès à un talent facile, secondé par un physique heureux et par ce charme inné, qui est un don naturel fort rare, il a consolidé sa vogue et justifié ses succès par des études sérieuses. Après avoir été très-longtemps un joli comédien, il a voulu devenir un bon comédien, et, sans presque rien perdre de ses ancien-

nes qualités, il s'en est fait de nouvelles. Personne ne compose mieux que Lafont un de ces rôles à époques dont fourmille le vaudeville moderne; il a créé de la manière la plus remarquable, le plus brillant peut-être de ces types, celui de *Pierre le Rouge*. Il n'est pas moins bien placé dans *Jean*, dans *le Mariage au tambour*, etc.

Mme Régnès, engagée pour l'emploi des jeunes premières, joue dans quelques pièces du répertoire de Lafont, en attendant ses débuts annoncés au grand théâtre. Nous ignorons pourquoi ces débuts n'ont pas eu lieu et pourquoi Mme Régnès s'est ensuite retirée.

M. Naptal-Arnault, artiste de l'Odéon, remplit pour cette fois seulement, le rôle de Valcour du *Roman d'une heure*, (grand théâtre, 24 juillet).

Représentations de M. Alfred Ormonde et Mlle Waverley, artistes du théâtre de Covent-Garden à Londres. — Des fragments de *Macbeth*, de *Roméo et Juliette*, d'*Othello* de Shakspeare, et une farce à travestissement, intitulée : *Elle veut être actrice* (au grand théâtre 3 et 5 août).

Le public n'a été séduit ni par la déclamation, ni par la pantomime de ces artistes; leurs cris et leurs gestes outrés n'ont ému personne. Le peu d'effet qu'ils ont produit ne tient pas à ce que la plupart des spectateurs ignoraient la langue dans laquelle ils s'expriment. Les inflexions naturelles le sont dans toutes les langues; il n'y a que les mots qui diffèrent. A coup sûr Kean, Kemble et Macready, ne déclamaient pas Shakspeare comme M. Ormonde.

Après la tragédie est venue la farce, car M. Ormonde et Mme Waverley exploitent tous les genres. M. Ormonde a joué un intermède dans lequel il a imité successivement plusieurs des artistes célèbres de la scène anglaise. Le public ne connaissant pas les originaux, n'a pas pu juger de l'exactitude des portraits; aussi s'est-il peu diverti des excentricités de l'artiste.

M. S[te]-Marie, 1[er] rôle de l'Odéon, pour faciliter les débuts de M[lle] Restout, remplit le rôle de Danville de l'*École des vieillards* (19 août), celui de S[t]-Géran *d'une Chaîne* (21 id.) et celui de *Tartufe* (24 id).

Représentations de M. Chollet, 1[er] sujet de l'Opéra-Comique de Paris. — *Zampa, le roi d'Yvetot, Richard cœur de lion, le Maître de chapelle, le Postillon de Lonjumeau, le petit Chaperon rouge, le Rossignol,* (24, 27, 30 août, 1[er], 6, 9, 11, 14 sept).

Si la voix de cet artiste a perdu, ce n'est guère que sous le rapport du volume et de l'étendue; elle a heureusement conservé la qualité de timbre qui lui est propre. Il est bien à regretter que l'art n'ait pas secondé la nature chez M. Chollet et qu'au charme d'une si belle voix, ce chanteur n'ait pas joint celui d'une bonne méthode. (Voir la biographie de M. Chollet, Annuaire 1839, page 124).

Exercices de M. Canfield, âgé de 21 ans, surnommé le Samson américain, l'homme le plus fort du monde (style de l'affiche). Au Parc, 3, 5, 6, 10 et 12 septembre.

Représentations de M. Raguenot, 1[er] ténor, autrefois attaché au théâtre de Bruxelles. — *Guillaume Tell, la Favorite, Robert le Diable, Charles VI.* (7, 13, 16, 18 et 21 septembre).

La voix de M. Raguenot n'est pas seulement amoindrie dans les registres supérieurs par lesquels commence toujours la décadence chez les ténors qui ont, comme lui, abusé de leurs forces. Elle a perdu toute qualité de timbre dans l'étendue entière de l'échelle. Dans le medium aussi bien qu'à l'aigu, l'artiste est obligé de crier pour se faire entendre; tout ce qui ressemble à des demi-teintes lui est interdit. Il n'y a pas de milieu chez lui entre l'aphonie et les cris. Jamais M. Raguenot n'a été initié, nous ne dirons pas aux mystères, mais aux procédés de l'art du chant; il chantait comme tout le monde peut le faire avec une voix et des poumons. Il a cru voir un moyen de fortune dans

une imitation servile de Duprez, et il a fait de ce fâcheux système l'instrument de sa ruine. Le public a usé d'une grande indulgence envers M. Raguenot.

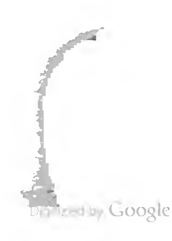
Représentations de Mme Volnys, 1er rôle du Théâtre-Français. — *Mathilde ou la jalousie, la Chanoinesse, la Marquise de Senneterre, Estelle* (aux deux théâtres, 17, 19 et 20 septembre).

L'accueil que Mme Volnys a reçu du public bruxellois, resté sourd à son appel, ne l'engagera point à revenir parmi nous. Les mains qui l'ont applaudie, l'ont, il est vrai, applaudie comme quatre, mais cette multiplication de bruit n'a pu équivaloir à ce magnifique bruissement d'une salle littéralement comble qui piétine tout entière en bravos, — et c'est ainsi qu'aurait dû la trouver Mme Volnys. Cela est triste pour les gens qui n'ont pas entièrement fait divorce avec le goût de la comédie, mais les temps sont accomplis où Bruxelles ne peut plus s'enthousiasmer que pour des danseuses, des chanteurs et des comiques ; — et encore, est-elle assez capricieuse, la cité de l'archange Michel? (Voir plus loin la biographie de Mme Volnys).

Représentations de M. Marié, 1er ténor, attaché à l'Académie royale de musique de Paris. — *La Juive, Robert le Diable, les Huguenots* (6, 8 et 11 octobre).

Le plus beau côté du talent de Marié, c'est son jeu, son intelligence de la scène et principalement le parti qu'il sait tirer des grandes situations dramatiques. C'est dans le 5me acte de *Robert* qu'il a déployé tout le talent du comédien : depuis Nourrit, cet acte n'avait pas été rendu sur notre théâtre d'une manière aussi remarquable.

Comme chanteur, Marié a également de grandes qualités; mais quelquefois la voix fait défaut. Le public connaisseur s'aperçoit aisément que cet artiste est un excellent musicien et qu'il possède à fond les ruses de l'art du chant; sa voix tient dans son premier registre du timbre du baryton, puis devient sombre dans les cordes éle-



vées pour retentir forte et vibrante dans les sons de tête. Marié ayant la voix naturellement dure, il lui a fallu bien du travail pour pouvoir donner à certaines notes l'égalité du son. En résumé, Marié est un excellent artiste dont le plus grand défaut est de devoir chanter les rôles du répertoire actuel, véritables casse-cou qui ruinent une voix de ténor en moins de trois ans. On appelle cela les progrès de l'art. (Voir plus loin sa biographie).

Rentrée de Mlle Rousset, 1re danseuse, (14 octobre).

M. Rousset, père, pour cette fois seulement, danse la *Cachucha* avec sa fille (23 octobre).

M. Félix, désirant se faire connaître, remplit le rôle d'Adrien dans *Tiridate* (au Parc, 24 octobre).

Représentations de M. Levasseur, 1re basse de l'Académie royale de musique de Paris. — *Les Huguenots, le Philtre, Robert le Diable,* (8, 11 et 30 décembre).

M. Levasseur avait à prendre une espèce de revanche du peu de succès qu'il avait obtenu à Bruxelles, en mars et avril 1841. Sous ce rapport il a en partie réussi. Levasseur touche à la soixantaine, et cependant il a encore conservé l'intelligence des rôles qu'il a créés. Il s'est bien posé dans Marcel des *Huguenots,* et l'on reconnait aisément qu'il a été pénétré des intentions primitives des auteurs de ce bel ouvrage. Quant à sa voix, elle est encore largement timbrée dans le médium, mais les notes supérieures et surtout les notes basses qu'il affectionnait particulièrement, lui font souvent défaut.

Il paraît avoir perdu son fameux mi bémol, sur lequel les petits journaux de Paris se sont tant égayés, et qu'il lui fallait indispensablement trouver moyen de placer dans tous les opéras. Il est même sur le point de se brouiller complétement avec le *fa,* du moins à en juger par le choral du 1er acte des *Huguenots.* Toutefois il est juste de dire qu'il a chanté d'une manière irréprochable

le magnifique *trio* du 5e acte. Il a retrouvé là la dignité, l'inspiration et la majesté de la situation. Son trille est toujours aussi facile, aussi léger, aussi bien martelé qu'il y a 10 ou 15 ans, ce qui est le résultat de l'excellente méthode italienne et d'un travail assidu.

Le rôle de Fontanarose du *Philtre*, qui exige de la vivacité et une certaine verdeur de jeunesse, lui a été un peu moins favorable. Qu'y faire? on ne peut pas toujours être et avoir été. Tout passe dans ce monde-ci; le mieux et le plus philosophique, dans ce cas, est de se retirer tranquillement et de se reposer sur ses lauriers, avant qu'on ne s'aperçoive qu'ils commencent à se faner.

Représentations de Mlle Fargueil, 1er sujet du théâtre du Vaudeville de Paris. — *Clarisse Harlowe*, *Tiridate*, *Gentil Bernard, la Gardeuse de dindons* (au Parc, 17, 19, 20 et 27 décembre).

Mlle Fargueil a un organe agréable et une excellente prononciation; elle saisit avec une intelligence peu commune le caractère d'un rôle et en détaille finement les nuances. Quoiqu'elle soit bien placée aussi dans les pièces à émotions sentimentales, la gaieté lui sied cependant davantage encore, non pas l'épanouissante gaieté de Mlle Dejazet; mais celle du Gymnase où l'on rit du bout des lèvres, comme font les gens de bonne compagnie. (Voir la biographie de Mlle Fargueil, Annuaire 1846, page 133).

M. Joseph Grassi, 1er violon des théâtres impériaux de Moscou, exécute un air varié de De Bériot, et une fantaisie de sa composition sur l'opéra de *Lucrèce Borgia* (au grand théâtre, 18 décembre).

M. Grassi, appartient à la catégorie des violonistes sages et classiques. Son jeu est posé mais plein de sentiment. Son coup d'archet est large, souple et délié; le son est pur et velouté, le doigté agile et sûr. M. Grassi, aborde avec hardiesse les plus grandes difficultés, et jamais une note douteuse ne vient frapper l'oreille. Une des grandes qualités de cet artiste, c'est la netteté et la clarté de son jeu.

Représentation extraordinaire donnée par MM. Brévanne, Crécy, Delvil, Marius, Mlles Préval et Anna, artistes des premier et second Théâtre-Français. — *Agnès de Méranie* (au grand théâtre 29 déc).

Cette tragédie, dont la 1re représentation à Paris date du 22 décembre, a donc été transportée sur notre scène sept jours après. Malgré une exécution moins que médiodre, l'œuvre de M. Ponsard a obtenu un succès brillant à Bruxelles. Il nous a fallu juger des beautés de la pièce à travers le brouillard du débit sourd d'une Agnès de Méranie enrhumée, et de la déclamation inégale d'un Philippe-Auguste, encore trop peu maître de son rôle; et ce qu'il y avait de convenable dans la manière dont les rôles de Guillaume Desbarres et du légat du Pape ont été rendus, n'aurait pas suffi pour soutenir un drame de moindre importance.

Fête de Nuit (au grand théâtre 31 décembre).



THÉATRE DU VAUDEVILLE

RUE DE L'ÉVÊQUE, 23.

Depuis l'établisement de ce théâtre, quatre directions se sont succédés : 1° celle de MM. Prot et Cie, 2° celle de M. Doligny aîné; 3° celle des artistes en société gérés par M. David; 4° celle des artistes en société sans M. David.

Artistes. — MM. Delannoy, Doligny, Allié, Drappier, Léon, Roubière, Rey, Voisel, Marchand, Tessier, Girardot, Beauquesne, Arthur, Julien Isouard, Sainval, Guérin, Bernel fils, Lemonnier, Francis, André, Vezian, Théophile, Decourty, Daniel, Lavigne, St-Gilles.

Mmes Anna Luther, Louise Bernard, Hortos, Roubière, Delannoy, Desbordes, Amédine Luther, Irma, Bossan, Leroux, Amélie, Bazire, Girardot, Henri, Euphémie Rosé, Vallée, St-Victor, Dengremont, Emilie Langeais, Desroches, Josse-Ernest, Céline, Roland [1].

Régisseur. — M. Emile Guérin.

Chef d'orchestre. — M. Roger.

PRIX DES PLACES.

Premières loges de face, 3 fr. 50. — Stalles de balcon et d'orchestre, 3 fr. — Premières loges de côté et baignoires, 2 fr. 50 — Parquet et secondes loges de face, 2 fr. — Parterre et secondes galeries, 1 fr. — Amphithéâtre, 50 centimes.

[1] Plusieurs de ces MM. et Dames n'ont été attachés à ce théâtre que momentanément.

Après 9 heures on paie demi place aux parterre, secondes galeries et amphithéâtre.

Il n'y a pas d'abonnement.

Les représentations ont lieu tous les soirs sans interruption, de 7 à 10 ½ heures pendant les mois de mai, juin, juillet, août, septembre, et octobre, et de 6 ½ à 10 ½ heures pendant les autres mois.

RÉPERTOIRE

DES PIÈCES

JOUÉES SUR LE THÉATRE DU VAUDEVILLE

PENDANT L'ANNÉE 1846.

A la belle étoile, v. (5)
Adrien, ou ma bonne étoile, v. 1 a. Laurencin. — P. 3 févr. 1844. — V. [1] 13 juil. 1846. *c.* (1)
Almanach (l') des 25,000 adresses, v. (2)
Ami (l') Grandet, c. — V. 19 déc. 1846. (1)
Amour (l') en commandite, v. — V. 7 déc. 1846. (3)
Ange (l') gardien, v. — V. 5 nov. 1846. (3)
Apprenti (l'), v. (6)
Arthur, d.-v. (2)
Aveugle (l') et son bâton, v. 1 a. Varin, Laurencin. — P. 11 nov. 1841. — V. 19 nov. 1846. *c.* (1)
Avoué (l') et le Normand, v. — V. 26 févr. 1846. (3)
Baronne (la) de Blignac, v. — V. 10 août 1846. *s.* (7)
Belle (la) et la bête, v. — V. 29 oct. 1846. (4)

[1] V. signifie théâtre du Vaudeville de Bruxelles. — Voir pour les autres détails, le Répertoire des théâtres royaux, p. 48.

Bocquet père et fils, v. — V. 23 sept. 1846. (2)
Bonhomme (le) Richard, v. — V. 5 nov. 1846. *s*. (4)
Brelan de troupiers, v. — V. 20 août 1846. (6)
Bruno le fileur, v. (5)
Bruxelles, Gand et Liége [1], v. — V. 25 juil. 1846. (2)
Budget (le) d'un jeune ménage, v. 1 a. Scribe, Bayard. — P. 4 mars 1831. — B. ... — V. 27 mai 1846. (9)
Bureau (le) de placement, v. (1)
Cabrion! ou les infortunes de Pipelet, folie-v. 1 a. Michel Delaporte. — P. 16 févr. 1845. — V. 3 janv. 1846. *d.-s.* (2)
Cadet (le) de Gascogne, v. — V. 15 oct. 1846. (3)
Capitaine (le) Charlotte, v. — V. 24 mai 1846. (6)
Capitaine (le) Roland, v. 1 a. Varin, Desvergers (Chapeau, dit), Édouard (Monnais). — P. 23 juin 1834. — B. 18 mars 1837. — V. 1er juin 1846. (9)
Capitaine (le) Roquefinette, v. — V. 7 juin 1846. (4)
Caporal (le) et la payse, v. — V. 21 juil. 1846. (2)
Carte blanche, c. (1)
Centenaire (le), ou la famille des gaillards, v. 1 a. Francis (Leroi d'Allarde), Théaulon, Dartois. — P. 4 nov. 1825. — B. .. — V. 14 juin 1846. (3)
Chacun chez soi, v. — V. 15 août 1846. (4)
Chanoinesse (la), v. (10)
Charlotte, d. 3 a. précédé de « la fin d'un roman, » prologue, Émile Souvestre, Eugène Bourgeois. — P. 25 juil. 1846. — V. 21 déc. *s*. (1)
Chevalier (le) de Grignon, v. (1)
Chevalier (le) de St-Georges, v. — V. 25 mai 1846. (5)
Code (le) des femmes, v. (15)
Commis (le) et la Grisette, v. (7)
Comtesse (la) du tonneau, v. — V. 21 mars 1846. (7)
Daniel le tambour, v. — V. 16 juin 1846. (2)
Débutant (le), v. — V. 4 juil. 1846. (3)

[1] Sauf le titre et quelques légères modifications que nécessitait le changement de lieux, c'est la pièce intitulée : « Paris, Orléans et Rouen. » (Voir Ann. 1844, page 71.)

Démon (le) de la nuit, v. — V. 15 janv. 1846. (7)
Deux (les) divorces, v. — V. 24 mai 1846. (14)
Elle est folle, v. (8)
En pénitence, v. — V. 26 mai 1846. (12)
Endymion, v. — V. 23 août 1846. (4)
Enfant (l') de la maison, v. 1 a. Varin, Labiche, Eugène Nyon. — P. 21 nov. 1845. — V. 3 janv. 1846. *s*. (11)
Enragés (les), v. — V. 3 mars 1846. (3)
Estelle, v. (9)
Étourneau (l'), v. — V. 19 juil. 1846. (2)
Être aimé ou mourir, v. (3)
Famille (la) improvisée, scènes épisodiques. (2)
Faublas, v. 5 a. Dupeuty, Brunswick, Lhérie (jeune). — P. 23 janv. 1833 — B. 4 oct. 1834. — V. 24 oct. 1846. (4)
Fille (la) de Dominique, v. 1 a. De Villeneuve, Charles (de Livry). — P. 22 juin 1833 [1]. — B. 3 août 1843. — V. 9 déc. 1845. (7)
• Fille (la) de Figaro, v. 5 a. Mélesville (et feu Théaulon). — P. 17 mai 1843. — V. 1er févr. 1846. *s*. (8)
Fille (la) de Jacqueline, v. (4)
Fils (le) de l'empereur, d. — V. 1er nov. 1846. (4)
Fin (le) mot, v. (4)
Fiole (la) de Cagliostro, v. (5)
Flagrant (le) délit, v. — V. 21 févr. 1846. (3)
Frère (le) de Piron, v. — V. 10 mars 1846. (2)
Frisette, v. — V. 3 sept. 1846. *s*. (2)
Garde-forestier (le), v. — V. 12 oct 1846. (3)
Garde-malade (la), v. 1 a. Paul de Kock, Boyer (Partout, dit). — P. 20 juil. 1846. — V. 18 août. *s*. (5)
Gardeuse (la) de dindons, v. (5)
Geneviève, v. — V. 1er juin 1846. *s*. (12)
Gentil-Bernard, v. — V. 15 avril 1846. *s*. (9)
Gloire (la) et le pot au feu, v. — V. 10 janv. 1846. (4)
Gloire et perruque, v. — V. 21 mars 1846. (15)
Grace (la) de Dieu, d.-v. — V. 16 févr. 1846. (3)

[1] Et non 1832. Annuaire 1843, page 62.

Grande (la) dame, d.-v. — V. 18 mars 1846. (3)
Grisette (la) au vert, tableau mêlé de couplets, d'Ennery. — P. 8 juil. 1840. — V. 28 janv. 1846. *s*. (6)
Habeas (l') corpus, ou liberté libertas, v.—V. 23 juil. 1846. (5)
Habit (l') ne fait pas le moine, v. (6)
Homme (l') de soixante ans, ou la petite entêtée, v. 1 a. Dartois, Ferdinand (Laloue), Simonnin. — P. 22 juin 1824. — B. .. — V. 20 juin 1846. (3)
Image (l'), v. — V. 15 août 1846. (9)
Indiana et Charlemagne, v. (5)
Jacquart, v. — V. 13 déc. 1846. (1)
Jeanne et Jeanneton, v. — V. 22 mai 1846. (13)
Jeune (le) mari, c. — V. 13 juin 1846. (2)
Lait (le) d'ânesse, v. 1 a. Gabriel, Dupeuty. — P. 25 avril 1846. — V. 22 août. *s*. (10)
Landaw (le), ou l'hospitalité, v. 1 a. Picard, Mazères. — P. 31 août 1825. — B. 11 mars 1826. — V. 13 déc. 1846. (1)
Latude, d. (2)
Lectrice (la), on une folie de jeune homme, v. 2 a. Bayard. — P. 16 sept. 1834.—B. 24 janv. 1835.—V. 17 janv. 1846. (6)
Liberté libertas. (Voir l'Habeas corpus).
Lionne (la), v. — V. 15 févr. 1846. (1)
Ma femme et mon parapluie, v. (6)
Mme Camus et sa demoiselle, v. (3)
Mlle d'Aloïgny, v. — V. 19 oct. 1846. (4)
Mlle Dangeville, v. (14)
Magasin (le) de la graine de lin, v. (1)
Maîtresse (la) de langues, v. (4)
Manche à manche, v. — V. 26 févr. 1846. (3)
Mari (le) de la dame de chœurs, v. — V. 27 févr. 1846. (6)
Marcelin, v. (2)
Mariage (le) de raison, v. — V. 28 juin 1846. (2)
Marquise (la) de Carabas, v. — V. 26 mai 1846. (8)
Marquise (la) de Prétintaille, v. (5)
Marraine (la), v. (6)
Mathilde, ou la jalousie, v. (5)
Mémoires (les) du diable, v. (4)

Mère (la) de famille, v. — V. 28 oct. 1846. *s*. (4)
Mère (la) Michel, v. — V. 3 sept. 1846. *c*. (1)
Meunière (la) de Marly, v. — V. 1er sept. 1846. (6)
Michel et Christine, v. 1 a. Scribe, Dupin. — P. 3 déc. 1821. — B. .. — V. 11 févr. 1846. (1)
Moiroud et compagnie, v. (13)
M. de Malborough, d. fant. et burl. 3 a. et 4 tabl. Dumersan. — P. 25 nov. 1834. — V. 3 janv. 1846. *s*. (4)
M. et Mme Galochard, v. (3)
M. Jovial, ou l'huissier chansonnier, v. 2 a. Théaulon, Adolphe Choquart. — P. 5 mai 1827. — B. 4 août 1827. — V. 5 déc. 1846. (2)
Mousse (le), v. — V. 28 mars 1846. *s*. (6)
Ninette à la cour, v. (1)
Nôceurs (les), ou travail et goguette, d.-v. 3 a. Dumersan, Vanderburch. — P. 24 août 1842. — V. 6 janv. 1846. *s*. (6)
Noémie, v. — V. 3 oct. 1846. (5)
Nuit (la) aux soufflets, v. — V. 20 sept. 1846. (3)
Omelette (l') fantastique, v. (4)
Oncle (l') Baptiste, v. (5)
Oubli (l'), v. (2)
Ours (l') et le pacha, v. 1 a. Scribe, Xavier (Saintine). — P. 10 févr. 1822 [1]. — B. .. — V. 22 févr. 1846. (1)
Pauvre Jacques, v. (3)
Pauvre mère, d. — V. 2 août 1846. (6)
Permission (la) de dix heures, v. — V. 3 mars 1846. (4)
Petit (le) fils, v. 2 a. Bayard, Varner. — P. 8 mai 1846. — V. 30 mai. *s*. (14)
Petits (les) meuniers, b. — V. 20 oct. 1846. (2)
Philtre (le) champenois, v. (8)
Philippe, v. (9)
Piou-piou (le), v. — V. 20 sept. 1846. (3)
Plus heureux qu'un roi, v. 1 a. Cormon (Piestre, dit), Dutertre. — P. 25 nov. 1845. — V. 3 nov. 1846. *s*. (3)
Polka (la) en province, v. (9)

[1] Et non 1820, Annuaire 1839, page 74.

Pommes (les) de terre malades, revue de l'année 1845, en 3 a. Dumanoir, Clairville. — P. 20 déc. 1846. — V. 8 sept. 1846. s. (4)
Premières (les) amours, v. (11)
Protégé (le), v. — V. 21 mai 1846. (9)
Quatre-vingt six moins un! v. — V. 28 mars 1846. (9)
Rendez-vous (les) bourgeois, o. — V. 16 févr. 1846. (2)
Riche d'amour, v. (13)
Robe (la) déchirée, v. Ancelot (et **). — P. 5 juil. 1834. — V. 12 août 1846. s. (6)
Rossignol, v. — V. 21 févr. 1846. (4)
Rue de la lune, — V. 19 juil. 1846. (4)
Sans nom, v. — V. 13 déc. 1846. (1)
Satan, ou le diable à Paris, v. — V. 4 avril 1846. (8)
Serrurier (le), v. 1 a. Bayard, Emile Vanderburch, Alexis (Decomberousse). — P. 2 avril 1832. — V. 9 juin 1846. s. (10)
Shakspeare amoureux, ou la pièce à l'étude, c. 1 a. Alexandre Duval (Pineux, dit). — P. 2 janv. 1804. — B. 3 nov. 1808. — V. 9 déc. 1846. (1)
Simon Terre-Neuve, v. — V. 28 juin 1846. (2)
Simplette la chevrière, v. (6)
Sœur (la) de Jocrisse, v. — V. 5 sept. 1846. (2)
Somnambule (la), v. — V. 17 oct. 1846. (3)
Spectacle à la cour, v. — V. 11 mars 1846. (4)
Tante (la) Bazu, v. 2 a. Lardenois (**). — P. 18 févr. 1844. — V. 21 juin 1846. s. (3)
Tire-lire (la), tableau-v. — V. 7 mars 1846. (8)
Tiridate, v. — V. 17 janv. 1846. (8)
Toby le sorcier, v. (4)
Trois (les) dimanches, v. — V. 29 août 1846. (3)
Trois (les) loges, v. — V. 4 oct. 1846. (3)
Trois (les) polkas, v. (1)
Trop heureuse, v. (2)
Troubadour (le) omnibus, affiche monstre, ornée de tragédie en calembourgs, opéra bouffi et bouffa, grrrrrand concert nasal et instrumental, etc., Ferdinand Langlé, Dupeuty. — P. 25 mai 1844. — V. 26 sept. 1846. s. (2)

Un bas bleu, v. — V. 26 août 1846. (3)
Un duel sous le cardinal de Richelieu, d.-v. 3 a. Lockroy, Edmond Badou. — P. 9 avril 1832. — B. 13 mars 1833. — — V. 22 janv. 1846. (1)
Un Monsieur et une dame, v. (1)
Un poisson d'avril, v. 1 a. Léon Laya. — P. 1er avril 1845. — V. 20 août 1846. (8)
Un roman intime, c. (1)
Un scandale [1], folie-v. — V. 29 nov. 1846. (1)
Un secret, d.-v. — V. 19 janv. 1846. (5)
Un tuteur de vingt ans, v. — V. 5 mars 1846. (8)
Une dame de l'empire, v. (2)
Une faute, d.-v. (2)
Une jeunesse orageuse, v. (6)
Une vocation, v. — V. 8 nov. 1846. (3)
Vatel, ou le petit-fils d'un grand homme, v. 1 a. Scribe, Mazères. — P. 18 janv. 1825. — B. 16 avril 1825. — V. 5 déc. 1846. (2)
Vicomte (le) Giroflée, v. — V. 29 avril 1846. (2)
Vieilles (les) amours, v. — V. 9 nov. 1846. (1)
Vieux (les) péchés, v. (2)
Vision du Tasse, scène en vers. — V. 28 mars 1846. (1)
Voisin (le) Bagnolet, v. (3)
Vouloir c'est pouvoir, v. — V. 8 oct. 1846. (2

RÉCAPITULATION.

Sur les 173 pièces jouées pendant l'année 1846, il y en a eu 28 nouvelles, parmi lesquelles :

1 d. *s.*
1 d.-fant. *s.*
1 d.-v. *s.*
25 vaudevilles, dont 21 *s.*, 1 *d.-s.* et 1 *c.*

28 pièces nouvelles, ayant vu le jour en 1846, ou n'ayant pas encore été représentées sur aucun des théâtres de Bruxelles.

[1] L'affiche du spectacle portait : « Un scandale à Bruxelles. »

CHRONIQUE.

CONCERT instrumental de la famille WITTMANN (6 et 8 janvier).

Représentations de Mlle FARGUEIL (du 15 janv. au 16 avril). En tout 27 représentations.

BAL paré et masqué (18 janvier).

M. FARGUEIL père, ancien pensionnaire du théâtre de l'Opéra-Comique de Paris, remplit le rôle de M. Dugravier des *Rendez-vous bourgeois* (16 et 18 févr.)

Représentations de M. Joseph KELM (du 21 févr. au 15 mars). En tout 13 représentations. (Voir ANNUAIRE 1843, page 77).

Le théâtre a été fermé du 1er au 21 mai pour cause de réparation.

Représentations de M. DELMAS, artiste du Gymnase de Paris (du 9 au 28 juin). En tout 10 représentations.

Delmas a joué *le Serrurier, la Famille improvisée, Jeanne et Jeanneton, Riche d'amour, Daniel le tambour, Ma femme et mon parapluie, le Centenaire, l'Homme de soixante ans, la Tante Bazu* et *les Vieux péchés.* Parmi toutes ces pièces, il en a créé deux : *la Tante Bazu* et *Daniel.* Il y a été à son aise et même assez original.

Cet artiste possède un genre de mérite assez varié; il passe facilement de la pièce sentimentale à la bouffonnerie, du genre noble au trivial, mais on doit lui contester la prétention qu'il semble affecter, de continuer l'école de Potier et de succéder à Bouffé, dans certains de ses

rôles capitaux. *Le Serrurier,* où il a par-ci, par-là, les allures de l'*Oncle Baptiste,* démontre assez qu'il affecte trop la manière de Bouffé, et tout, jusqu'à l'organe qu'il cherche à reproduire, rend au spectateur la copie plus ou moins éloignée du grand comédien qu'il imite.

Si le premier rang après Potier, Bouffé ou Vernet, si la première place après cette glorieuse trinité de noms justement célèbres, ne peut convenir à Delmas, il en est une fort belle encore qu'il a le droit d'occuper. Il nous l'a prouvé, rarement il est vrai, parce qu'il était rarement lui-même, livré à sa nature et à son inspiration, mais au moins a-t-il montré la conception, l'élan et la chaleur qui font les comédiens remarquables ; au moins a-t-il prouvé, par la sensibilité (un peu trop larmoyante) qu'il possède, par la franchise de sa verve comique, par la facilité qu'il a de se travestir et de se grimer, qu'il mérite le premier rang parmi les artistes de second ordre.

Représentations de M. Laferrière, artiste du théâtre du Vaudeville de Paris (du 4 au 13 juillet). En tout sept représentations. *Elle est folle, le Débutant, les Mémoires du diable, Marcelin.*

Les qualités de Laferrière sont une rare distinction, une sensibilité vraie, l'art des nuances délicates et le charme répandu sur les détails d'un rôle dont il saisit et compose l'ensemble avec une intelligence parfaite.

Représentations de M. Ferville (Veaucorbeille, dit), artiste du théâtre du Gymnase de Paris (10, 11, 12 et 13 juillet), *la Chanoinesse, Estelle, Moiroud et Cie, la Lectrice.*

Cet artiste résume en lui un caractère honorable, uni à un talent de premier ordre.

Représentations de M. Ravel, 1er comique du théâtre du Palais-Royal à Paris (du 19 au 27 juillet). En tout sept représentations. (Voir Annuaire 1845, page 68).

Représentations de M. Levassor, 1er comique du théâtre

du Palais-Royal de Paris (du 19 août au 27 sept.). En tout 25 représentations. (Voir ANNUAIRE 1843, page 85).

Poses plastiques de la troupe de M. KELLER (30 sept., 1er et 2 oct.).

Ballet d'enfants sous la direction de M. DUMAS (octobre et novembre).

Représentations de M. et Mme TAIGNY, ex-artistes du théâtre du Vaudeville de Paris (du 8 oct. au 22 nov.). En tout 22 représentations. (Voir ANNUAIRE 1841, page 107).

Troupe de 14 artistes *Zingari* hongrois sous la direction de M. Debazy (16 oct.).

Représentations de M. BERNARD-LÉON jeune, ex-premier comique des théâtres de Paris et de Bruxelles (5, 6 et 10 déc.). Voir ANNUAIRE 1843, pages 88 et 118).

Trois amateurs, M. FERDINAND et deux dames de Bruxelles, jouent la comédie intitulée : *Shakspeare amoureux*, d'Alexandre Duval (9 déc.).

Représentations de Mme ALBERT, artiste du théâtre du Vaudeville de Paris (19, 20, 21, 26 et 27 déc.). (Voir ANNUAIRE 1841, page 103).

Mme JANIN-LINSEL, de passage par Bruxelles, joue le rôle de Chonchon dans la *Grâce de Dieu*.



THÉATRE DU CIRQUE.

RUE DU CIRQUE.

M. Charles Gautiez, directeur.

Ecuyers. — MM. Beauvallet, Gautiez, Laurent, Dassis, Niemeczek, Schmit frères, Signa, Winling, Leysens, Candler frères, Lasance, Neisz, François, Alexandre, John, Antony, Léon Dassis, Georges, Alfred, Joseph, Auguste.

Ecuyères. — Mmes Beauvallet, Gautiez, Fanny Gautiez, Stanley, Cigna, Schmit, Rosalie, Dassis, Philippine, Leysens, Laurence.

Les représentations ont lieu les dimanche, lundi, mercredi, jeudi et samedi de chaque semaine.

PRIX DES PLACES.

Premières loges et Baignoires, 3 fr. — Balcons, 2 fr. 50. — Stalles, 2 fr. 25. — Avant-scène des premières, 2 fr. 50. — Idem des deuxièmes 1 fr. 50. — Pourtour, 1 fr. 50. — Galeries des premières 1 fr. 50. — Idem des secondes 1 fr. — Loges de troisièmes de face et avant-scène 1 fr. — Troisièmes et amphithéâtre 50 centimes.

19 *Septembre* 1846. — *Inauguration du théâtre du Cirque.*

Le plan tracé par M. l'architecte Pauwels pour le cirque est une véritable innovation. Il sert à la fois de manége et de théâtre, de sorte que l'on peut séparer les deux genres, ou les réunir à volonté. C'est un immense avantage, dont ne jouissent pas les deux théâtres de Paris qui

exploitent les exercices équestres et les pièces à grande représentation. La scène est très-large et aussi profonde que celle du cirque olympique à Paris.

La salle contient quatre rangs de loges, non compris les stalles, le pourtour, et la galerie; trois mille personnes peuvent facilement y trouver place. L'ornement général est blanc et or; il est simple et de bon goût; les bourrelets et les banquettes sont recouverts de velours cramoisi; le fond des loges est de la même couleur.

Au centre de l'hémicicle, se trouve une vaste loge, disposée en gradins, comme les *boxes* des théâtres de Londres. Cet amphithéâtre produit un excellent effet et procure l'avantage de placer beaucoup de monde, sans gêne et sans perte de terrain.

Il n'y a point de lustre : l'éclairage se compose de quarante-deux candélabres ou girandoles ayant ensemble quatre cents bougies au gaz.

Au milieu des allégories peintes sur une belle et immense coupole, se trouvent les portraits de Godefroid de Bouillon, Baudouin de Constantinople, Jean Ier, Charles-Quint, Charles le Téméraire et du comte d'Egmont.

Trois grands tableaux embellissent la frise et représentent un tournoi, une lutte d'amazones et une course romaine.

L'arène à 13 mètres 80 centimètres, diamètre normal, et invariable de tous les cirques. Outre l'arène, il y a une scène dont la largeur dépasse de deux mètres celle du Théâtre-Royal.

Le diamètre général de la salle a 25 mètres, c'est-à-dire 6 mètres de plus que le Théâtre-Royal et autant que le Grand-Opéra de Paris.

Chaque catégorie de places a un escalier et une sortie différentes; les dégagements sont tellement faciles qu'en cas d'incendie deux minutes suffiraient pour l'évacuation complète de la salle.

Les cabinets des acteurs ainsi que les écuries se trouvent en partie sous le théâtre, et en partie dans un bâtiment attenant.

Dans le fond de la salle et en face du théâtre, une loge

somptueusement décorée et précédée de deux salons est réservée pour la cour; on y parvient par un escalier spécial.

L'idée la plus originale est celle de pouvoir faire paraître et disparaître l'orchestre, à volonté. Le plancher est établi sur des roulettes et des rails en fer, et, au moyen d'une simple manivelle, on fait rentrer le tout, comme un tiroir, sous la scène. On gagne de cette manière beaucoup de place et les lignes de vision ne sont pas interrompues. — On a eu l'attention d'établir, dans l'intérieur même de la salle, des bouches de calorifères. — Les couloirs sont larges, suffisamment élevés; les abords faciles et les dégagements adroitement distribués.

La peinture et la décoration sont dues à M. Govaerts d'Anvers.

CHRONIQUE.

Concert de la Zangverbond, à l'occasion de l'anniversaire de la révolution de 1830 (24 septembre).

Exercices acrobatiques de M. Plège et son fils, (novembre).

Représentations de M. Laurent Franconi (à partir du 2 décembre).

En fait de cirque, d'exercices équestres, d'art hippique, ce nom-là en dit plus que tous les commentaires. C'est le type, la personnification du genre; c'est une réputation européenne. En vain des novateurs ont essayé de le supplanter; M. Laurent Franconi est resté, malgré ses soixante-douze ans, le plus parfait cavalier qui existe. Sa méthode est ancienne, disaient quelques-uns; c'est qu'alors, en fait de haute école, l'ancienne méthode est la

meilleure. M. Franconi a monté, dans les représentations qu'il a données à Bruxelles, trois chevaux qui avaient tous des qualités différentes, mais desquels il a obtenu des résultats également extraordinaires.

« La mort de Kléber, ou les Français en Egypte », mimodrame historique en 4 tableaux, par Cuvelier. — P. 7 janv. 1819. — B. 17 déc. 1846. *s.*

M. et Mme Dumas ont exécuté, avec leurs élèves, quelques pas et une danse armée.



THÉATRE DES NOUVEAUTÉS.

Société des Artistes réunis,

Sous la gérance de M. Delacroix.

Artistes. — MM. Delacroix, Bernel, Clairon, Nevers, Gros, Bardou, Drappier, Franville, Borin, Michel, Aimé, Minne, Garcin, Decourty, Hubert, Ch. Bernel, Léon.

Mmes Aimé, Poncelet, Maria Dalloca, Frédéric, Desroches, Jeanne, Rozale, Lavigne, Chardon.

Répertoire.

Babolard, ou le dramaturge dans son ménage, v. 1 a. Duchatelard. — P. 9 juin 1846 — M. 13 août. *s.* (1)

Bertrand et Raton, ou l'art de conspirer, c. — M. 12 juil. 1846. (2)

Caliste, ou le geolier, v. 1 a. N. Fournier, Louis de Burgos (Lurine, dit). — P. 30 oct. 1841. — M. 12 juil. 1846. *s.* (3)

Catherine Howard, d. 5 a. et 8 tabl. Alexandre Dumas. — P. 2 juin 1834. — M. 26 juil. 1846. *s.* (2)

Estelle, v. — M. 16 août 1846. (1)

Frères (les) féroces, ou M. Bonardin à la répétition, mélodr.-com. 1 a. de Rougemont, Francis, Carmouche (et Jouslin De la Salle). — P. 19 sept. 1819. — M. 16 août 1846. *s.* (1)

Geneviève, v. — M. 8 août 1846. *s.* (2)

Jean-Baptiste, ou un cœur d'or, d.-v. 3 a. F. de Villeneuve, Michel Masson (A.-M.-B. Gaudichot-Masson, dit), Frédéric Thomas. — P. 28 mars 1846. — M. 16 juil. *s.* (6)

Jeanne et Jeanneton, v. (2)

Mme et M. Pinchon, v. — M. 26 juil. 1846. (2)

Mal (le) du pays, d.-v. 3 parties. Édouard Brisebarre, Charles Potier. — P. 23 mai 1846. — M. 2 août. *s.* (2)

* Marché (le) de Londres, d. 5 a. et 8 tabl., précédé de « les Ouvriers de la cité, » prologue. Adolphe Dennery. — P. 6 juil. 1846. — M. 20 août. *s.* (3)

Mémoires (les) du diable, v. (1)

Pot (le) aux roses, v. 1 a. Duvert, Boyer. — P. 31 oct. 1845. — M. 20 juil. 1846. *s.* (4)

Quatre-vingt-dix-neuf moutons et un Champenois, tableau-v. 1 a. Émile Vanderburch. — P. 25 févr. 1838. — M. 13 juil. 1846. *s.* (4)

Sans nom, v. — M. 8 août 1846. (2)

Serpent (le) sous l'herbe, v. 1 a. Armand Durantin. — P. 10 juin 1846. — M. 8 août. *s.* (3)

Tour (la) de Nesle, d. (1)

Vendetta (la), v. — M. 15 août 1846. (1)

Un ange au sixième étage, v. 1 a. Stephen A. (Arnoult) et Théaulon. — P. 21 févr. 1838. — B. 27 nov. 1841. — M. 13 août 1846. (1)

Un tuteur de vingt ans, v. — M. 2 août 1846. (1)

CHRONIQUE.

Réouverture (12 juillet). Ce théâtre était resté fermé depuis le 24 novembre 1815.

Quatre chanteurs méridionaux exécutent quatre morceaux dans un entr'acte et à la fin du spectacle (12 juil.).

Représentations de M. Numa (Beschefer, dit) et de Mlle Eugénie Sauvage, premiers sujets du théâtre du Gymnase à Paris. — *Geneviève, Sans nom, le Serpent sous l'herbe, Jeanne et Jeanneton, un Tuteur de vingt ans, Babolard, un Ange au 6me étage, les Frères féroces, Estelle,* (8, 9, 10, 13 et 16 août).

Numa est un comique excellent, ayant du mordant, de la finesse, de l'entrain, et qui saisit avec bonheur la physionomie des personnages qu'il est appelé à représenter.

Mlle Eugénie Sauvage a les qualités qui font la comédienne, la tenue, la distinction, la sensibilité, l'habileté scénique. Bien des actrices, et des premières de Paris, pourraient apprendre d'elle l'art de bien dire et de nuancer le dialogue, chose à laquelle on commence à ne plus prendre garde.

Fermeture du théâtre (26 août) que M. Delacroix fait connaître au public par la lettre suivante :

« N'ayant plus le temps ni les moyens de renouveler un procès auquel les réparations à faire au Théâtre des Nouveautés allaient donner un nouvel aliment, j'ai transigé avec M. Meeus et lui ai rendu définitivement son théâtre, que j'abandonne d'autant plus volontiers que les artistes sociétaires n'ayant touché aucun appointement depuis l'ouverture, se refusaient à continuer l'exploitation.

« Je perds par cette fermeture 5,300 fr. d'avances faites comme directeur-gérant, je n'en ai pas moins payé tous les employés, machinistes, ouvriers, fournisseurs, envers

lesquels j'étais seul responsable et 3,800 fr. qui m'ont été versés par M. Meeus, ont été distribués depuis trois jours, tant à mes anciens qu'à mes nouveaux créanciers. Des prétentions se sont élevées de la part des artistes, choristes et musiciens dont les appointements étaient assurés par la société, chacun voulait que ses appointements qui lui étaient assurés sur les recettes (les recettes n'ayant rien produit), lui fussent payés par moi; il est évident qu'après avoir perdu moi-même une somme énorme dont chaque artiste sociétaire me doit sa part, j'étais peu disposé à faire de nouvelles avances, que d'ailleurs je ne possédais pas; de là, grande rumeur qui pourrait faire dire à certaines gens mal intentionnés que je n'ai pas payé intégralement ce que je devais à chacun. »



THÉATRES DES PROVINCES.

Anvers.

Administration. — MM. T. Letellier, directeur; Blanchard, Haussard et Montville, régisseurs; Royer, régisseur des chœurs; Baudouin et Dineur, chefs d'orchestre.

Grand-Opéra, Opéra-Comique et Traductions.

Artistes. — MM. Bourdais, Verneuil, Oury, Fleuret, Célicourt, des ténors; *Cabel* (*Cabu*, dit), baryton; J. Belval, Caze et Haussard, des basses; Henri Alix, des basses comiques; Romainville-Defite, Goffin, Alfred, des ténors comiques; Lecor, Royer, Collot, coryphées.

Mmes Bianca et Jacoby, 1res chanteuses; Panien, 2me id.; Théodore, Froment, Héloïse Doulcet, Daubigny, des Dugazon; Hesse et Brissant, duègnes; St-Félix, rôles de convenance.

Danse. — M. Cornet, Mme Baudouin et Mlle Péroline.

Comédie et Vaudeville.

Artistes. — MM. Célicourt, jeune premier; Gaston, Fleuret et Edouard, des amoureux; H. Alix, Caze, Blanchard et Haussard, des financiers, pères nobles, etc.; Goffin, Romainville, Alfred, des comiques; Dupont, Collot, Midavaine, utilités.

Mmes Berger, jeune premier rôle; Théodore, des soubrettes; H. Doulcet, Froment, Daubigny, Emile Petit, des amoureuses; Hesse et Brissant, duègnes; St-Félix, rôles de convenance.

Bruges.

Administration. — MM. Huart [1], directeur; Bousigues et Édouard, régisseurs; Alexandre, chef d'orchestre.

Comédie, Opéra et Vaudeville.

Artistes. — Sauphar, 1er ténor en tout genre; Doutemant, 2me et 1er ténor, rôles de convenance; Negret, 2me ténor, Philippe, jeune premier, jeune 1er rôle; Wampa, 2me et 3me ténor, 1er et 2me amoureux; Rivenet, 1re basse en tout genre, père noble, financier; Bousigues, 2me basse, des Laruette, 1er rôle marqué; Poirier, baryton, 2me premier rôle et 3me rôle; Corniol, 1er trial, Laruette, 1er comique en tout genre; Moncavrel, 2me trial, 2me comique, 2me amoureux; Edouard, utilité.

MMmes Celini, 1re chanteuse en tout genre; Rivenet, 2me chanteuse, mère Dugazon, 1er rôle marqué; Reyna, 1re Dugazon, jeune chanteuse, jeune 1re, jeune 1er rôle; Adèle Huart, des jeunes 1res Dugazon, 1re soubrette, Déjazet; Corniol, 2me Dugazon, 1re et 2me amoureuse; Huart, duègne, mère noble; Bousigues, 2me Dugazon, utilité, 3me amoureuse; P. Huart, rôles d'enfant.

Divertissement. — M. Moncavrel, Mlles Adèle et Pauline Huart.

Gand.

Administration. — M. Amédée Adam, directeur; Léon Arnaud, régisseur-général; Folleville, 2me régisseur, parlant au public; Vincent, régisseur des chœurs; *Bovery*, 1er chef d'orchestre; Arga, 2me id.; Charlot, 2me id.

Grand-Opéra, Opéra-Comique et Traductions.

Artistes. — MM. Albert Dommange, 1er ténor sérieux; Giraud, 1er id. léger; Malivert, 2me id. en tous genres, des 1ers ténors légers; Hurteaux, baryton; ** 1re basse noble; Prilleux, 1re basse-comique, 2me basse de grand-

[1] Donne aussi des représentations sur le théâtre d'Ostende.

opéra; Arcène, 3[me] basse; Marchand 1[er] ténor comique; Tessier, 1[er] ténor grime; Vincent, 2[me] trial, etc.

M[mes] Anna Arga, forte 1[re] chanteuse; Eichfeld, 1[re] chanteuse légère; Olivier, 1[re] Dugazon; Mesnard, 1[re] et 2[me] Dugazon, 2[me] chanteuse; Alvès Bigs, 2[me] Dugazon et jeune chanteuse; Mancini, Dugazon; Lacoste, utilités.

Comédie, Drame et Vaudeville.

Artistes. — MM. Laporte 1[er] rôle, fort jeune premier; Etienne Marjollet, jeune premier, fort second; Louis, 2[me] et 3[me] amoureux; Prilleux, financier; Arcène, 2[me] rôle; St-Albe, jeune 1[er] comique; Marchand, comique grime, des pères; Vincent, 2[me] comique; Lefevre, utilités.

M[mes] Alvès Bigs, 1[er] rôle, jeunes 1[ers] rôles, grandes coquettes; Anatolie, jeunes 1[res], des soubrettes au besoin; Mesnard, les seconds 1[ers] rôles, des jeunes premières; Céline, 1[res] soubrettes, Déjazet et travestis, etc., etc.; Eugénie, 2[me] et 3[me] amoureuse, etc.; Mancini, duègne en tous genres, mères nobles, coquettes; Lacoste, 2[me] duègne; Beaudouin-Dehuy, rôles accessoires.

Divertissement. — MM. Léon (Arnaud), maître de ballets; Barielle, 1[er] danseur noble; Philippe, 1[er] danseur comique.

M[lles] Juliette Potier, 1[re] danseuse et 1[re] mime; Leroy, 1[re] et 2[me] danseuse; Julie, 2[me] id.; Georgina Poulet, 2[me] et 3[me] id.; Mathilde, id., coryphée.

27 décembre 1846. *Jacques Van Artevelde*, grand-opéra national en 5 actes et 6 tableaux, de M. H. *Van Peene*, musique de M. J. *Bovery* (*Bovy*, dit). *g.-s.*

Liége.

Administration. — MM. J. Ricard, directeur [1]; Eugène René, régisseur général; Armand, Hyppolite M..., régisseurs; Libert et Hoffmann, chefs-d'orchestre.

[1] Exploite aussi le théâtre du Gymnase.

Grand-Opéra, Opéra-Comique et Traductions.

Artistes. — MM. Garras, 1er ténor; Julien, ténor léger; Pasque, des 2mes ténors; Georges, 3me ténor coryphée; Beauce, baryton; Duboscq, 1re basse en tous genres; Ferdinand, 2me id.; Gonduin, 3me id.; Tournade, 1er ténor comique; Pastelot, ténor-grime; Taïs, 2me ténor comique, Joseph, ténor utilité; Hyppolite M... basse utilité.

Mmes Héloïse Lamy, 1re forte chanteuse de grand-opéra 1re chanteuse légère dans l'opéra-comique; Sophie Noël, 1re chanteuse légère en tous genres; Delphine Armand, 1re Dugazon, des 2mes chanteuses; Théodorine, 2me Dugazon; Adam, 2me et 3me Dugazon; Amélie, idem, idem; Cerise Paul, mère Dugazon, 1re duègne dans l'opéra; Mercier, mère duègne; Lefebre, rôles de convenance; Léontine, grande utilité; Esther, idem.

Comédie, Vaudeville et Drame.

Artistes. — MM. Armand, 1er rôle marqué, père noble; Delcroot, jeune 1er rôle, fort jeune premier; Chambery, 1er et 2me amoureux; Georges, 3me amoureux; Mercier, 1er comique; Tournade, id., id.; Taïs, 2me id.; Pastelot, id., financier, etc.; Gonduin, grime, des pères; Hyppolite M..., rôles de convenance; Joseph, utilité; Devauchelle, idem.

Mmes Gaerde, jeune 1er rôle, jeune 1re; Clémence, ingénuité, 1re et forte 2me amoureuse; Drouville, 2me amoureuse; Amélie, 2me et 3me amoureuse, travestis; Adam, 2me et 3me amoureuse; Cerise Paul, 1er rôle marqué; Théodorine, des coquettes, des amoureuses; Delphine Armand, Déjazet, travestis, soubrette, etc.; Achille, 1re duègne, caractère, etc.; Mercier, 2me duègne; Lefebre, rôles de convenance; Léontine, utilité.

9 mars 1846. *Raes à la barbe,* o. 3 a. *Thys. A. Wanson.* s.

Mons.

Administration. — MM. Victor Deneux, directeur; Alfred Blot et Joiron, régisseurs; Désiré et Urbain, chefs d'orchestre.

Opéra-Comique.

Artistes — MM. B. Legros, Constant, E. Lafarge, Murat, A. Blot et Bléau, des ténors; P. Assemat, baryton; E. Jaudet, 1r basse; Mordant, 2me basse; Graffetot, E. Joiron et Thirard, des ténors comiques.

Mmes Taronne, 1re chanteuse; Caroline, 2me chanteuse, mère Dugazon; Bovery-Girard, Bléau et Murat, des Dugazon; Bouvaret et Mordant, duègnes; Jeandelisse et Thirard, utilités.

Comédie, Drame et Vaudeville.

Artistes. — M. Alfred Blot, 1ers rôles en tous genres; Murat, E. Lafarge et Jeandelisse, des amoureux; Mordant, pères nobles, 3mes rôles; Thirard, Graffetot et Joiron, des comiques; Assemat, rôles de convenance; Bléau, 2me et 3me amoureux.

Mmes Bléau, jeunes 1res; Balagny, id. et Déjazet; Caroline, rôles de convenance; Murat, ingénuités; Bouvaret, rôles de caractères, mères nobles; Mordant, 2mes id.; Thirard et Jeandelisse, utilités.

Théâtre des Variétés.

Administration. — MM. Ern. Mayer, directeur [1]; Tuillier, régisseur; Léon, chef d'orchestre.

Artistes. — MM. Reynès, grand rôle en tous genres; Ern. Mayer, jeune 1er rôle; Montclars, 1er rôle, 1er rôle marqué; Lafarge, jeune 1er; Gobert, jeune 1er, fort second; Drappier et Charvet, des comiques; André, 2me idem; Adolphe et Emmanuel, 3me rôle, grande utilité; Frédéric, rôles de convenance; Paget, utilités.

Mmes Jaspin, grand 1er rôle, fort jeune 1er rôle; Reynès, jeune 1re, jeune 1er rôle, ingénuités; Adèle, jeune 1re,

[1] A la fin de novembre, il a quitté furtivement la ville; les artistes se sont constitués en société puis le théâtre a été fermé quelques jours après.

1re amoureuse; Baltazard, soubrette, jeune 1re; Braun, des soubrettes; Castel, 1re duègne, mère noble; Mayer, grande coquette, jeune mère; Caroline, jeune amoureuse; Paget, utilités; Léontine, rôles d'enfants.

Namur.

Les renseignements nous manquent sur ce théâtre.

Tournay.

Administration. — MM. Meyronnet, directeur [1]; Bazaud; régisseur; Tailliez, chef d'orchestre.

Grand-Opéra et Opéra-Comique.

Artistes. — MM. Lavigne, Robert, Osval, des ténors; Dehay et Lacourt, des basses; Collinet, baryton; Lemaire et Devin, des Trial; Bazaud, rôles de convenance; Lebrun et Delapierre, coryphées.

Mmes Leblanc, 1re chanteuse; Vauquelin, 2me id; Leclerc et Marie L., des Dugazon; Dumas et Meyronnet, duègnes; Robert, utilités.

Comédie et Vaudeville.

Artistes. — MM. Osval, 1er rôle; Robert, Jules et Devin, des amoureux; Lemaire, des comiques; Bazaud, père noble; Lacourt, financier; Collinet, rôles de convenance; Lebrun et Delapièrre, utilités.

Mmes Meyronnet, 1er rôle; Marie et Dumas, des amoureuses; Leclerc, soubrettes; Vauquelin, grande coquette; Dumas, duègne; Robert, utilités.

Verviers.

Pas de renseignements sur le théâtre de cette ville, qui a pour directeur M. Delacroix.

[1] Dessert également le théâtre de Courtrai.

GALERIE
BELGE ET ÉTRANGÈRE
DE MUSICIENS, D'AUTEURS
et artistes dramatiques vivants.

ADAM.

ADAM (Jean-Prudent-Marie, dit Amédée), est né à Paris le 19 novembre 1790. Il se passionna de bonne heure pour la comédie et, après d'assez bonnes quoique courtes études, il se décida à paraître sur un théâtre public. En 1809 il fut engagé à la Gaité, sous la direction de Bourguignon, pour l'emploi des jeunes premiers, et l'année suivante à l'Ambigu sous la direction de Corsse. Il parcourut ensuite la province, pendant plusieurs années, et débuta en 1819 à Lyon, où il resta jusqu'en 1834. Il est peu d'exemples à l'époque où nous vivons d'une aussi longue carrière fournie dans une ville de province, et ceux qui sont parvenus à ce résultat ont du naturellement avoir un talent réel et une conduite honorable pour pouvoir y atteindre.

Amédée Adam, est un homme sérieux, en apparence beaucoup plus jeune que son âge; ses mouvements sont pleins de vivacité et de feu, son regard est vif et perçant, sa taille et son physique sont avantageux et nous qui avons été admis à le voir dans l'intimité comme sur la

scène, nous sommes surpris qu'il ait renoncé au théâtre; les premiers rôles qu'il tenait en dernier lieu, lui vaudraient encore plus d'un succès.

Quoiqu'il en soit, Amédée Adam, passa l'année 1835 à Bordeaux, puis en 1836 et 1837 il revint à Lyon, joua encore dans quelques villes de province, et retourna à Paris faire partie de la troupe des Délassemens-Comiques à l'ouverture de ce théâtre, en 1842. Trop à l'étroit dans cette petite salle il passa au Cirque-Olympique, mais il n'y était pas plus à sa place; il renonça donc au théâtre et fonda un bureau de correspondance dramatique. En 1846, il accepta la direction du théâtre de Gand, où il a donné des preuves de ses capacités administratives et de son bon goût en montant l'opéra national *Artevelde*, de MM. Van Peene et Bovery [1]. Pour donner une idée du talent et des défauts d'Amédée Adam comme acteur, nous allons citer le jugement d'un journaliste de Lyon, qui nous a paru assez exact.

« A M. Adam, il faut des caractères d'étude; il saisit mieux le sublime que l'ordinaire, il exprime avec bonheur les grandes pensées, son regard a de l'inspiration, son geste de la noblesse, et l'imperfection même de son organe lui sert et donne de l'originalité à sa diction; peut-être pourrait-on lui reprocher un peu trop de mouvement dans son débit, qui quelquefois est saccadé et heurté, mais ce n'est là qu'une légère tâche.

« M. Adam a du goût dans sa tenue toujours simple et mesurée sur la nature de son personnage : tous ses rôles dans le drame, ont été remplis avec succès, et ses créations dans le vaudeville lui font au moins autant d'honneur, nous citerons entre autres : *le Premier amour*, *Une*

[1] Voir sa biographie, page 106.

bonne fortune, *Elle est folle*, où il s'est montré comédien d'une haute intelligence. »

Et en effet, Amédée Adam a de l'intelligence, il a même quelque chose de plus que ce qu'on appelle vulgairement de l'intelligence; comédien dans toute l'acception du mot il ne s'est pas contenté de ce beau lot, il s'est aussi fait auteur. Ses pièces n'ont été jouées qu'en province il est vrai, mais, pour nous, cela n'ôte rien à leur mérite; ainsi en 1815, pendant qu'il était encore à Paris, on jouait de lui à Lyon, sur le grand théâtre, *l'Amour sur le grand chemin*, c. 3 a., avec Monperlier; puis il donna successivement dans cette ville, *le Chien du régiment*, m. 3 a. avec Huguet, acteur du théâtre des Célestins; *les Maris battus et contents*, v. 1 a., seul; *la Fiancée, ou les jeux de hasard*, m. 3 a.; *la Famille des bossus*, v. 1 a.; *la Maîtresse fermière, ou la déclaration d'amour*, 1 a.; *le Brigand mystérieux, ou le mariage par reconnaissance*, m. 3 a.; *l'Aveugle de la fontaine Sainte-Catherine*, *ou vingt ans de proscription*, m. 4 a.; *Marianne*, v. 2 a.; *les Morts vivants*, 1 a. [1]; *les Amants sans amour*, 2 a.; *Petit Pierre*, d. fantastique 4 a.; ces deux dernières pièces en collaboration avec Kauffmann; *Don Quichotte, ou les nôces de Gamache*, v. 3 a.; *Monsieur Benoit*, 1 a.; *l'Enragé*, 1 a. Il avait en outre donné à Amiens, en 1818, pour son bénéfice, *le Petit jardinier d'Amiens*, *ou les francs Picards*, v. 1 a., et à Bordeaux une pièce de circonstance dont le titre nous échappe. C'est, comme on le voit, une carrière bien remplie.

[1] Notre compatriote Van Campenhout, alors acteur à Lyon, mit en musique les couplets de cette pièce. Voir sa biographie, ANNUAIRE 1840, page 124.

ALBERT (Mme).

Albert (Mme Thérèse Vernet), née vers 1805, descend d'une famille qui a compté des célébrités au théâtre; ainsi l'excellent comédien Monrose [1], par exemple. Mme Albert a débuté à l'âge de quatorze ans, sur le théâtre de Montpellier. Elle suivit sa mère et sa grand' mère, Mme Cressent, qui jouaient aussi la comédie, à Perpignan et à Nîmes. A douze ans elle remplissait à Toulouse, avec beaucoup de succès, les rôles d'enfants créés par Léontine Fay, à Paris. Elle se mit bientôt à chanter l'opéra; le rôle de Zélime dans *la Caravane* lui valut un triomphe; on lui fit recommencer tous les morceaux, tant et tant de fois, que la jeune cantatrice en eut momentanément une extinction de voix. En 1820, elle alla à Bordeaux; elle y resta cinq ans et y épousa M. Albert Rodrigues [2], jeune premier rôle de comédie et de tragédie au théâtre de cette ville. Elle continua de chanter avec succès, jusqu'au moment où elle fut engagée à l'Odéon, comme première Dugazon.

L'opéra de *Blaise et Babet* montra pour la première fois au public de l'Odéon (4 mai 1825), qui ne s'en inquiéta pas trop, l'actrice dont le talent est aujourd'hui passé en proverbe. Pour être historien véridique, il faut dire que Mme Albert n'annonçait alors presqu'aucune des qualités qui devaient la mettre tant en relief par la suite; les applaudissements ne lui manquèrent pas toutefois; il était juste de récompenser, sinon le talent parfait, du moins un charme naturel, un goût incontestable dans sa personne et dans son chant. De l'Odéon, Mme Albert con-

[1] Voir sa biographie, Annuaire 1844, page 168.

[2] Mme Albert s'appelle aujourd'hui Mme Bignon, par suite de son second mariage avec l'acteur de ce nom.

racta avec les Nouveautés, où son auréole commença à e dessiner plus distinctement (1er mars 1827). Elle créa vec Bouffé[1] les pièces qui formèrent le répertoire de ce héâtre : *Caleb, la Chute des feuilles, les Trois Catherine,* *a Fiancée du fleuve,* etc., etc., furent autant de rôles saisissants ou gais qui construisirent sa réputation. Dans le ressentiment qu'elle avait de la décadence des Nouveautés, elle signa un engagement avec le Vaudeville (9 novembre 1830). Là, une foule de créations charmantes, au nombre desquelles nous citerons *le Favori, la Camargo, Madame Dubarry, l'Ami Grandet, Georgette, Arthur, Mathilde, Elle est folle,* firent briller d'un vif éclat le talent l'exception qui la distingue.

Le théâtre de la Renaissance s'attacha Mme Albert, qui y créa pour ses débuts (le 9 février 1839) le beau rôle le *Diane de Chivry.*

Après avoir voyagé pendant plusieurs années dans les provinces et à l'étranger, Mme Albert est rentrée au Vaudeville au commencement de 1846.

Elle est venue deux fois en représentation à Bruxelles, en mars 1840 et en décembre 1846.

Les rôles qui demandent de la vivacité et du dramatique, de la légèreté et des larmes, sont ceux où excelle principalement Mme Albert; elle a en partage, comme Bouffé, le don des contrastes, et personne mieux qu'elle ne sait passer d'une scène de joyeuse folie à une situation déchirante. Mme Albert est une des actrices les plus vraies des théâtres de Paris.

[1] Voir sa biographie, Annuaire 1839, page 117, ainsi que les notes que nous lui avons consacrées, Ann. 1843, page 82, et Ann. 1844, page 86.

BISHOP (Mme).

Bishop (Mme Anna) est née à Londres vers 1820; elle a reçu sa première éducation musicale au Conservatoire Royal (*Royal Academie of Music*) de cette capitale, fondé en 1822 par un riche amateur, lord Burghersh, aujourd'hui marquis de Westmoreland, qui en avait confié l'organisation et la direction générale au compositeur et harpiste Bochsa, alors directeur du Grand-Opéra Italien. Les parents d'Anna Bishop la destinaient d'abord au piano; ils l'avaient confiée à Moscheles, sous la direction duquel elle fit en peu de temps de rapides progrès, mais sa belle voix de *soprano sfogato*, si pure, si expressive, fixa bientôt l'attention du fondateur du Conservatoire; elle abandonna le piano pour le chant, et en 1838 Anna Bishop remplissait déjà avec un certain succès les fonctions de première cantatrice dans les concerts classiques de la cour d'Angleterre (*ancient concerts*), de la Société Philharmonique de Londres et dans les fêtes musicales (*festival*) qui se donnent annuellement en Angleterre dans les cathédrales d'York, de Glocester, etc.

Accoutumée à ce style classique, large, imposant, habituée à rendre les sublimes pensées d'un Hændel, d'un Haydn, d'un Mozart, d'un Cimarosa, elle s'était peu ou point occupée du chant italien moderne; ce ne fut qu'en 1839, et par les conseils de Bochsa, qu'Anna Bishop s'y voua sérieusement. Sa première apparition à Londres dans ce genre de musique presque nouveau pour elle (elle avait débuté par d'heureux essais à Edimbourg et à Dublin) eut lieu dans le concert dramatique donné par Bochsa à l'Opéra-Italien, le 5 juillet 1839, concert auquel assistait toute l'aristocratie britannique. *Grisi*, *Pauline Garcia*, *Persiani*, *Rubini*, *Lablache* chantaient dans cette solennité

musicale; *Thalberg* et *Dœlher* y tenaient le piano, *Bochsa* s'y fit entendre sur la harpe. Malgré le concours de tant d'artistes célèbres qui semblaient devoir éclipser la nouvelle débutante, Anna Bishop obtint le succès le plus éclatant; elle chanta des morceaux de musique italienne dans le costume des opéras dont ils étaient tirés. Le journal *le Post*, oracle de la haute société de Londres, parla avec le plus grand éloge du talent étonnant d'Anna Bishop; il représenta son apparition dans cette soirée, comme l'événement (*the chief novelty*), il s'étendit longuement sur le talent qu'elle avait déployé comme cantatrice dans le genre italien, et comme actrice. Dirigée par Bochsa, elle avait travaillé en silence; aussi ce talent, surgissant tout-à-coup, fit-il un effet d'autant plus retentissant, et l'organe de l'aristocratie anglaise prédit à la jeune artiste le plus brillant avenir.

Ce premier triomphe dramatique engagea Anna Bishop à tenter bientôt après un voyage artistique en Europe, sous la direction de Bochsa que l'expérience et l'influence musicale pouvaient être pour elle d'une grande importance. C'est ainsi qu'elle a successivement parcouru le *Danemark*, la *Suède*, la *Russie*, la *Tartarie*, la *Moldavie*, l'*Autriche*, la *Hongrie*, la *Bavière*.

Mais tous les vœux de Mme Bishop la portaient vers l'Italie, ce pays classique des arts, ce sanctuaire de la musique et du chant. Elle y arriva enfin au mois de janvier 1843. Elle traversa Vérone, Padoue, Venise, Rovigo, Ferrare, Florence, Rome; elle était accueillie partout avec l'enthousiasme italien, et au mois de mai elle arriva à Naples où son talent devait la fixer pour quelque temps. Elle donna d'abord quelques concerts au grand théâtre de San-Carlo. Elle y obtint un tel succès que la direction des théâtres royaux de Naples lui offrit un engagement de

huit soirées pour chanter à San-Carlo l'opéra entier de la *Fidanzata Corsa*, de Pacini. Cet opéra est très-goûté à Naples, et l'épreuve à laquelle Mme Bishop était soumise était d'autant plus épineuse, que la Taddolini qui le chantait avant elle, était en possession de la faveur des Napolitains. Son succès n'en fut que plus éclatant; le public napolitain si exigeant, si sévère, l'accueillit avec de telles acclamations, que la direction l'engagea de nouveau, d'abord pour huit nouvelles soirées, puis pour vingt-quatre; enfin régulièrement en qualité de *Prima donna assoluta di cartello* des théâtres royaux de Naples (San-Carlo e Fondo) d'abord pour cinq mois, puis pour neuf, pour trois, et enfin pour neuf qui expiraient le 7 septembre 1845. Bochsa fut aussi engagé pour diriger tous les opéras dans lesquels madame Bishop chanterait.

Elle a ainsi occupé, pendant vingt-sept mois de suite, le poste de *prima donna* du théâtre San-Carlo, l'objet de la plus haute ambition de toutes les cantatrices. C'était depuis la *Malibran* et la *Ronzi* le premier exemple d'une artiste demeurée aussi longtemps, par le vœu réitéré du public, en possession exclusive de l'imposante scène de San-Carlo; ce seul fait en dit plus que tous les éloges, car en Italie, on change généralement de *prima donna* à chaque saison de l'année.

Dans l'été de 1844, San-Carlo ayant été fermé à raison de réparations à y faire, madame Bishop obtint un congé de six semaines; elle se rendit à Rome, où elle chanta *la Sonnambula* neuf fois, *Lucia di Lammermoor* quinze fois avec un immense succès.

Pendant son séjour à Naples, madame Bishop a chanté 327 fois sur les théâtres de San-Carlo et de Fondo, dans 20 opéras de genres différents (*Otello*, l'*Elisir d'amore*, la *Sonnambula*, la *Beatrice*, il *Barbiere*, la *Cantatrice Vil-*

lane). etc. Plusieurs opéras furent écrits pour elle; entre autres : *il Vascello di gama*, de Mercadante, représenté à San-Carlo en mars 1845.

Nous voyons dans un relevé fait par les journaux napolitains, qu'elle a chanté pendant 27 mois de son séjour la *Fidanzata Corsa* 55 fois, la *Lucia* 28, *i due Foscari* 36, *la Sonnambula* 7, la *Cantatrice Villane* 45, l'*Adelia* 13, *Otello* 18, ce dernier opéra avec Donzelli. C'est surtout dans cet ouvrage fameux qu'elle a recueilli du public les suffrages les plus enthousiastes; suffrages d'autant plus précieux que les Napolitains étaient encore pleins du souvenir de la Malibran, qui l'avait chanté avant elle.

Madame Bishop termina glorieusement son engagement à Naples le 9 septembre 1845, en chantant avec Ronconi, de passage à Naples, la *Beatrice di Tenda*, de Bellini. Elle avait appris en quatre jours le rôle difficile de *Beatrice*, et elle parut sur le théâtre après *une* seule répétition d'orchestre. Au mois de novembre elle fut engagée par le directeur du théâtre Carolino de Palerme pour chanter la *Sonnambula* pendant les fêtes qui eurent lieu dans cette ville à l'occasion du séjour de la famille impériale de Russie.

Mme Bishop quitta enfin cette Italie, théâtre de ses plus beaux triomphes, et elle reprit le chemin de sa patrie en s'arrêtant en Suisse, sur les bords du Rhin, en Hollande et en Belgique où elle s'est fait entendre conjointement avec son professeur Bochsa. Ces deux artistes éminents donnèrent deux concerts au théâtre de la Monnaie (2 et 4 août) et y produisirent la plus vive sensation. (Voir pour l'appréciation du talent de Mme Bishop notre Chronique Théatrale, page 61).

BOCHSA.

Bochsa (Robert-Nicolas-Charles), naquit à Montmédi, département de la Meuse, le 9 août 1789. Son père, hautboïste au grand théâtre de Lyon, lui donna les premières leçons de son art, dont il profita si bien, qu'à sept ans il exécuta en public un concerto de piano. Fier de ses premiers succès, le jeune Bochsa voulut se livrer à la composition, sans en connaître une seule règle. Il écrivit des concertos, des quatuors, des ouvertures, et même il mit en musique, à l'âge de 16 ans, un opéra de *Trajan* [1], qui fut exécuté à Lyon lors du passage de Napoléon par cette ville. Vers le même temps, il s'appliqua à l'étude de la harpe, et cet instrument lui était déjà devenu familier quand il suivit sa famille à Bordeaux. Il y reçut des leçons de composition de François Beck et écrivit sous ses yeux le ballet de la *Dansomanie*, et un oratorio intitulé *le Déluge universel*. Enfin, en 1807, il se rendit à Paris, et entra au Conservatoire de musique pour y étudier l'harmonie dans la classe de Catel, où dès la première année il remporta le premier prix au concours. Il continua de travailler la harpe sous la direction de Nadermann et de Marin, et quoiqu'il n'ait pu acquérir sur cet instrument, dit M. Fétis [2], un jeu bien correct, il s'y est fait néanmoins une réputation par la verve de son exécution. Ce qui d'ailleurs a contribué à sa renommée, c'est la musique brillante qu'il a composée pour son instrument, dont le répertoire avait été jusqu'à

[1] Ou plutôt : *le Retour de Trajan*, ou *Rome triomphante*, intermède en 2 a. et en vers, paroles de Mlle Stéphanie-Aline Despréaux, musique de M. Charles Bochsa fils. Bordeaux, Pierre Beaume, 1807.

[2] *Biographie universelle des musiciens*, T. II, p. 233.

lui fort borné. Sa fécondité en ce genre est pour ainsi dire incommensurable. Outre ses concertos, sonates, duos, nocturnes, fantaisies, symphonies, etc., etc., il a fait représenter au théâtre de l'Opéra-Comique : *l'Héritier de Paimpol*, 3 a. (1813); *les Héritiers Michau*, 1 a.; *Alphonse d'Aragon*, 3 a. (1814); *le Roi et la ligue*, 2 a.; *les Nôces de Gamache*, 3 a.; *la Lettre de change*, 1 a. (1815); *Un mari pour étrennes*, 1 a. (1816). — A Londres, *le Corsaire*, b. 3 a. (1837) [1].

A l'époque (1816) où Bochsa fut forcé de quitter la France, tout semblait lui promettre une carrière distinguée et *honorable* dans son art, mais son goût pour le faste le porta à des dépenses au-dessus de ses ressources; se voyant hors d'état de satisfaire aux demandes multipliées de ses créanciers, il résolut de se soustraire à leurs persécutions en passant en Angleterre, mais pour adoucir son exil, il crut devoir se munir de toutes les ressources pécuniaires qu'il put se procurer, et pour les obtenir, il employa des moyens peu délicats et qui certes l'eussent très sérieusement brouillé avec la justice, s'il n'eut pris la fuite. Malgré ses antécédents fâcheux, Bochsa parvint à se créer une position brillante en Angleterre, il devint successivement directeur de la musique du théâtre du roi, du grand Opéra-Italien, et du Conservatoire royal de musique, fondé en 1822 par lord Burghersh.

Bochsa avait épousé, avant sa fuite de la France, la fille du marquis Ducrest, et se trouvait ainsi le neveu de Mme de Genlis. Depuis il serait devenu bigame, s'il faut s'en rapporter aux *Mémoires* publiés par Henriette Wilson, en prenant pour femme la propre sœur (Amy Wilson)

[1] Bochsa doit encore avoir composé en Angleterre d'autres ouvrages pour le théâtre, mais nous n'en avons trouvé la liste nulle part.

en même temps que la complice des fredaines de cette fameuse courtisane qui a compté au nombre de ses nombreux amants, le prince de Galles (depuis Georges IV) et le duc de Wellington.

BOVERY.

Bovery (Antoine-Nicolas-Joseph Bovy, dit Jules), est né à Liége le 21 octobre 1808, de parents qui le destinaient au barreau et occupaient dans cette ville des emplois importants. Un penchant irrésistible l'entraînant vers la scène, il abandonna ses études et partit pour Paris, après avoir reçu d'un musicien du théâtre de Liége pendant dix-huit mois des leçons de solfège et de violon. Armé d'une volonté ferme et croyant à l'avenir, le jeune artiste se livra dans la grande capitale à un travail assidu et, sans conseils, sans professeurs d'aucune espèce, il fut bientôt à même de se rendre compte des partitions si nombreuses de l'école française.

Ces études furent tout-à-coup interrompues par la mort de son père et celle d'un frère qui constituait son seul soutien. Livré si jeune à ses propres ressources, obligé de se créer des moyens d'existence, il contracta un engagement avec le directeur du théâtre de Lille en qualité de choriste. Il y devint successivement 3me chef d'orchestre et 2me trial.

Une année s'était à peine écoulée depuis l'engagement de Bovery au théâtre de Lille, qu'il y fut remarqué par M. Bessières, directeur de Tournay, qui le chargea de conduire dans cette dernière ville *Jean de Paris* et le *Rossignol*, représentés en présence du roi des Pays-Bas. Le résultat de cette épreuve fut tellement décisif que M. Bes-

sières, nommé à la direction de Douai l'année suivante, signa avec Bovery un engagement pour trois ans comme 1er chef d'orchestre.

Pendant le cours de ces trois années, il y fit représenter *Mathieu Laensberg*, o. en 2 a.; *Paul Ier*, 3 a., en collaboration avec M. Luce, amateur distingué, et M. Victor Lefebvre, 1er prix du conservatoire de Paris. Ces deux tentatives furent couronnées du plus grand succès. Vers cette époque il fit jouer sur le théâtre de Liége, *la Carte à payer*, o. 1 a. qui n'eut que deux représentations.

Après avoir rempli ses fonctions de chef d'orchestre à Douai, à la satisfaction entière du public, Bovery se rendit à Lyon, où il fit représenter le *Giaour*, g. o. en 3 a., qui y obtint un immense succès. Pendant un séjour de deux ans qu'il fit dans cette ville, il y composa un ballet en 2 actes, intitulé : *Isoline ou la Châtelaine bergerette*, avec M. Bartholomin, aujourd'hui maître de ballet à Vienne. Cette nouvelle œuvre y réussit encore au-delà même des espérances du compositeur.

De Lyon, Bovery se rendit à Amsterdam où le *Giaour* vit ratifier le succès qu'il avait obtenu au chef-lieu du département du Rhône.

M. Prudhomme, alors directeur du théâtre d'Anvers, monta également le *Giaour* et le fit représenter six fois avec recettes et applaudissements.

Bovery contracta ensuite avec la ville de Rouen où il resta pendant cinq ans. L'opéra du *Giaour* y vit consolider son succès. Il y fit aussi représenter la *Tour de Rouen*, épisode lyrique en un acte qui y reçut également un accueil favorable. Bovery soumit en outre au jugement de ce ce public difficile et exigent plusieurs œuvres détachées qui toutes furent applaudies.

Le compositeur en quittant Rouen alla se fixer à Paris

où il séjourna pendant un an. Il fit représenter au théâtre Montmartre *Charles II*, o. en un acte.

En 1845 Bovery fut nommé chef d'orchestre du théâtre de Gand en remplacement de M. Charles-Louis Hanssens qui s'était fixé à Bruxelles. Il mit de suite la main à une œuvre musicale de grande importance et le 27 décembre 1846 la scène gantoise vit apparaître l'*Artevelde* de H. Van Peene, mis en grand-opéra par l'auteur lui-même [1]. Le succès fut colossal, au dire des journaux de la localité.

[1] M. Van Peene, qui a rendu de si éminents services à la langue flamande, par les productions dramatiques émanées de sa plume et qu'il fit représenter au théâtre de la Rhétorique, enrichit le répertoire de la Société *Broedermin en Taelyver* du drame intitulé : *Jacques Van Artevelde, ou Sept années de l'histoire de Flandre*. Cette pièce, jouée pour la première fois le 12 septembre 1841, obtint le plus brillant succès. La grande figure du tribun qui gouverna la Flandre au XIVe siècle et marchait à l'égal des rois, excita l'enthousiasme de la multitude et fit battre le cœur de tout vrai Gantois.

Ce nom si longtemps méconnu s'est élancé enfin de la tombe brillant et radieux comme le soleil dorant les campagnes après un long orage. M. Cornelissen et plusieurs écrivains, à son exemple, réussirent à débrouiller ce cahos d'assertions erronées qui, pendant près de cinq siècles, avaient, pour la plupart, frappé de réprobation un homme qui voua une partie de son existence au bonheur et à la gloire de sa patrie. M. Van Peene en le traduisant en scène prépara les esprits à ce grand acte de réhabilitation que la ville de Gand devait poser trois années plus tard, en décrétant avec le concours d'un citoyen généreux, dont le nom n'est plus un mystère pour personne, l'érection d'un monument destiné à perpétuer le souvenir du héros.

Le projet de statue que M. Devigne-Quyo exposa en 1844 à la place d'Armes pendant les fêtes communales de Gand, mit le comble à cette popularité dont l'illustre Ruwaert se trouve aujourd'hui en possession.

Vers la fin de la dernière saison théâtrale, M. Bovery, désirant consacrer l'intervalle qui sépare les deux campagnes à la composition d'une œuvre nationale, chargea M. Van Peene du soin de lui fournir un libretto. Cet homme de lettres résolut

La musique surtout fut applaudie avec des transports d'enthousiasme.

de transformer son drame en opéra et de le réduire à sa plus simple expression, afin de laisser au compositeur la part qui lui revient dans une entreprise de cette importance.

Voici l'analyse du poëme :

L'action se passe à Gand en 1337. — Le pays est divisé en deux partis : les *Klauwaerts,* sobriquet adopté par les Flamands restés fidèles à la patrie, et les *Lelianen* ou amis du Lis, partisans de la France.

Au lever du rideau les tisserands et les foulons du parti de Van Artevelde, sont attablés devant l'auberge du *Lion blanc* et noient leur chagrin dans le verre. — Les partisans du Lis voient ces libations avec déplaisir.

Une femme traverse le théâtre suivi par un homme enveloppé d'un manteau et qui semble épier ses pas. Cet homme est le comte de Nevers. Il s'adresse aux buveurs pour connaître la maison qu'elle habite. Gilbert lui répond que c'est l'hôtel occupé par Van Artevelde, citoyen sage et considéré que le peuple consulte en ces temps de détresse, et qui lui a promis son concours pour contraindre le comte de Nevers à conclure un traité avec l'Angleterre. Le comte, désireux de connaître les projets que Van Artevelde médite, questionne Gilbert et en apprend que le jour même Van Artevelde doit se rendre au parlement de Flandre pour tâcher d'obtenir une trêve avec Edouard, roi d'Angleterre, qui a bloqué les ports du pays et défendu de fournir de la laine aux Flamands. — Le comte, instruit de ce qui se passe, fait largesse à Gilbert et à ses compagnons.

De Nevers, épris des charmes de Christine de Baronaige, épouse de Van Artevelde, espère triompher bientôt de sa rigueur.

Un crieur public vient annoncer au peuple la dissolution du parlement et l'impossibilité de signer la paix avec l'Angleterre sans encourir l'inimitié de la France. —Gilbert indigné, conseille au peuple de briser ses fers. — Chant national.

Gerard Denis s'approche du groupe et blâme ouvertement cette démonstration hostile envers la France. Les tisserands veulent le jeter à l'eau comme *Leliaen*. Sohier, le Courtraisien, les arrête au nom de la patrie qui défend de frapper un citoyen utile à sa défense. — Le courroux du peuple s'apaise.

Sohier, dans une allocution aux *Klauwaerts,* les entretient

« La partition nouvelle, dit le *Messager de Gand*, vient d'assigner à M. Bovery un rang distingué parmi les com-

de leurs droits méconnus, que son grand âge lui empêche de défendre le fer à la main, comme autrefois; mais il leur annonce que sa voix s'élèvera en faveur de la Flandre et qu'il ira jusqu'au pied du trône reprocher à Nevers sa trahison.

Un chef des gardes du comte vient arrêter Sohier, comme favorisant en secret les projets de conquête médités par Edouard III; les tisserands se disposent à prendre sa défense; Sohier les en dissuade : « Il saura bien, dit-il, se soustraire aux coups qui le menacent, et s'il faut qu'il meure que le cri de *vengeance et liberté* soit celui de la Flandre opprimée. » — Après le départ de Sohier, emmené par les gardes, les tisserands se prosternent à la voix de Gilbert et invoquent le Tout-Puissant en faveur de leur cause.

La scène représente, au 2e acte, une salle de l'hôtel Van Artevelde.

Des mendiantes implorent l'assistance de la dame de céans. Christine leur fait l'aumône.

Marguerite, sa gouvernante, vient l'avertir de l'arrivée d'un moine franciscain à l'hôtel pour réclamer une part dans les largesses qu'elle dispense. Le comte de Nevers, caché sous le froc, est introduit. — Christine ne tarde point à découvrir dans le prétendu religieux un amant déguisé. — Duetto. Déclaration d'amour. — Refus de Christine de répondre à la passion de l'inconnu. Le comte décline sa qualité et entr'ouvre sa robe sous laquelle brillent les armes de sa maison. Il impose silence à Christine, à l'arrivée du tribun, et lui déclare que, si elle le trahit, la haine aura fait place à l'amour; que, pour se venger, il peut atteindre les siens et livrer son époux au bourreau. — Cri de terreur de Christine.

Van Artevelde, s'apercevant du trouble de sa femme, l'interroge sur la cause de sa frayeur. Il veut être instruit du motif qui a amené le moine auprès d'elle. — Le comte lui enjoignant de se taire, Christine cherche à donner le change à son époux. Des soupçons s'élèvent dans le cœur de Van Artevelde qui se livre à tous les transports de la jalousie. Il veut enfin interroger le moine. Christine l'en empêche en congédiant le religieux.

Marguerite accourt pour prévenir Van Artevelde de l'arrivée du peuple à l'hôtel et de son désir de le consulter sur ses intérêts. — Le comte se décide à rester pour être, à la faveur de

positeurs belges. Nous devons être fiers de le posséder parmi nous et reconnaissans du bienveillant appui que

son déguisement, témoin de l'entretien. — Gilbert et les tisserands sont introduits et demandent Van Artevelde pour chef. Une dépêche de Sohier lui parvient au même instant. Le Courtraisien l'informe de son arrestation et réclame vengeance. — Van Artevelde indigné n'hésite plus et accepte la mission que le peuple désire lui conférer. — Le comte en apprenant cette résolution trahit son incognito. Les tisserands veulent s'en emparer. Il les écarte, se débarrasse de sa robe de bure et parait en costume de chevalier. — Van Artevelde voit ses soupçons vérifiés. — Le peuple se dispose à faire payer cher au comte sa témérité. — Van Artevelde le soustrait à la vengeance populaire en facilitant sa retraite et en se constituant son protecteur.

Van Artevelde se place à la tête du peuple et sort avec lui.

Au 3e acte, la scène se passe dans la grande salle du palais du comte.

Au lever du rideau Gilbert et plusieurs tisserands, déguisés en Bohémiens, sont en scène. Il y a fête au palais. Gilbert et ses compagnons ayant appris que Van Artevelde a été mandé par le comte Louis, craignent qu'il ne devienne victime de quelque trame perfide. Favorisés par leur travestissement, ils sont décidés à veiller sur ses jours et vont se mêler aux véritables Bohémiens qui se trouvent déjà répandus au château du comte.

Pendant que les tisserands s'éloignent Gilbert se cache derrière une tapisserie. Le comte et son confident Simon entrent. Ce dernier reçoit de son maître l'ordre de se tenir avec quatre hommes armés au bout de la galerie et de frapper Van Artevelde, lorsque les vibrations d'un timbre d'or, placé sur la table de la salle où ils se trouvent, seront parvenues trois fois jusqu'à lui. — Gilbert qui a tout entendu, laisse tomber la tapisserie et disparaît.

Le comte monte sur son trône et la fête commence. — A la fin des danses et des jeux, Simon annonce l'arrivée de Van Artevelde. Le comte le fait introduire.

Dans l'entrevue qui s'établit avec le souverain, Van Artevelde défend chaleureusement les intérêts du peuple qui demande la paix avec l'Angleterre pour pouvoir se livrer à son industrie et mettre un terme à ses souffrances. De Nevers s'y étant refusé, le tribun lui signifie sans détours l'intention du peuple de

l'autorité lui a accordé pour la mise en scène d'une œuvre musicale destinée à faire époque dans nos annales artistiques. »

Il y a sans doute de l'exagération dans cet éloge et ce qui nous induit à le croire c'est le témoignage d'un juge

secouer ses chaînes et de reconquérir ses droits. Au moment du départ de Van Artevelde pour aller communiquer au peuple les intentions du prince, De Nevers s'élance vers le timbre pour donner à Simon le signal de l'assassinat du tribun. Gilbert sort précipitamment de dessous la tapisserie, saisit la main du comte pour l'empêcher de transmettre ses volontés aux sicaires apostés dans la galerie. Les tisserands qui accompagnent Gilbert se groupent autour du comte et le menacent de leur poignard.

Au 4e acte, Christine a reçu du comte un message qui lui apprend la condamnation de Sohier, qu'elle peut, toutefois, soustraire à l'échafaud au prix de son déshonneur. Van Artevelde instruit son épouse de la protestation de la commune contre la violation de ses droits et des démarches qu'elle va faire pour obtenir la liberté du Courtraisien. — Christine communique à Van Artevelde l'écrit infâme du comte. Le tribun, au comble de l'exaspération, jure de se venger de cet outrage.

De Vaernewyck, accompagné de la bourgeoisie armée, vient informer Van Artevelde que Philippe de Valois a franchi la frontière, que ses troupes envahissent Tournai et que Gand même est menacé. Van Artevelde, charmé de trouver une occasion favorable aux projets qu'il médite, exhorte ses concitoyens au combat. — Ils prêtent tous serment de mourir pour la Flandre et la défense de leurs droits. — Chant de guerre entonné par le tribun et qui se termine par le refrain que Gilbert et ses compagnons ont déjà fait entendre au 1er acte :

Flandre au lion ! malheur à nos tyrans,
Flandre au lion ! c'est le cri des Flamands.

Tous sortent l'épée à la main, Van Artevelde en tête. On entend au loin le tocsin et le roulement des tambours.

Le rideau s'ouvre au 5e acte sur la salle de réception à la maison communale.

Van Artevelde est revenu vainqueur. Les échevins en grand costume de cérémonie le reçoivent en présence de toutes les

compétent autant que savant en fait de critique musicale et dont nous allons rapporter les paroles [1].

« Le défaut capital de la musique de M. Bovery est la diversité des styles, ou plutôt la multiplicité des manières et des formules des diverses écoles que M. Bovery imite et *pastiche* parfois avec une souplesse étonnante. Il emprunte à tout le monde et surtout à Halévy et à Donizetti; mais, non content d'emprunter l'idée mélodique, l'auteur imite la forme, le caractère, le style et jusqu'à l'instrumentation du modèle, de manière que l'œuvre devient ainsi une véritable mosaïque dont les tons heurtés et les contrastes choquants forment un ensemble des plus disparates. »

« Le livret est très-faible et la musique n'est pas à la hauteur de l'importance du cadre le plus vaste que le génie musical ait pu se tracer. Cet opéra ne méritait donc qu'un demi-succès, et cependant le succès de Gand a été des plus francs et des plus chaleureux. Mais l'admirable talent d'Albert [2], les décorations de Philastre, et surtout ce nom d'Artevelde ont soutenu et soutiendront longtemps encore l'inexpérience du musicien et du poète. »

autorités et des corporations. La couronne civique lui est décernée et il est proclamé *Ruwaert* ou protecteur de la cité. Une dépêche transmise à Van Artevelde de la part du roi de France, ratifie les traités d'alliance conclus par les Gantois et libère à jamais la Flandre de ses charges envers la couronne. — Hymne de reconnaissance à l'Éternel. — De Vaernewyck annonce au capitaine gantois que le peuple l'appelle sur la grand'place et que le cortége chargé de l'y conduire est en marche.

Le théâtre change et représente la place du Vendredi. — Marche triomphale au son de la grosse cloche. — Chœur final.

[1] M. Th. Jouret. REVUE DE BELGIQUE, livraison de février 1847, page 212.

[2] Voir sa biographie, ANNUAIRE 1840, page 213.

BOULO.

Boulo (Jean-Jacques-Lucien), est né à Toulouse le 20 mars 1820. Destiné par ses parents à l'état ecclésiastique, il résista à leurs supplications pour suivre une tout autre route. A dix ans, il entra au Conservatoire de musique de Toulouse, et ses progrès furent si rapides et si brillants, qu'à 15 ans il reçut sa nomination d'organiste et de professeur adjoint de piano au collége de sa ville natale. La capitale, ce grand tourbillon européen, fit comme à tant d'autres tourner aussi la tête de notre jeune artiste; à 17 ans, Boulo quitta Toulouse pour Paris. Il entra dans la classe de piano du Conservatoire, et compta bientôt au nombre des plus forts élèves; mais devait-il rester pianiste ou bien fallait-il qu'il devînt chanteur? Le hasard en a décidé. Un jour, le célèbre Cherubini, qui a si puissamment agi sur tant de carrières musicales, entendit vocaliser Boulo; le *maëstro,* ravi d'étonnement, demanda l'élève, lui fit comprendre qu'il avait un trésor dans la gorge et qu'en conséquence il devait s'appliquer spécialement au chant et entrer au théâtre. Le conseil venait de trop bonne source; il fut suivi.

Cherubini donna à Boulo pour professeur de chant M. Bordogni et pour professeurs de déclamation lyrique MM. Morin et Dérivis; pouvait-on être à meilleure école? Peu de temps après, Boulo fut reçu au Conservatoire, en qualité de pensionnaire du gouvernement. En 1838, après un travail opiniâtre, il obtint le 2me prix de chant et de déclamation. M. Duponchel, à cette époque directeur de l'Opéra, offrit à Boulo, qui l'accepta, un engagement de deux années pour l'emploi des Lafont et des Alexis Dupont.

Il est beau d'apparaître à son premier début dans la carrière, sur la première scène lyrique de Paris. Boulo le comprit et c'est à force de travail, de goût, d'énergie, qu'il débuta avec beaucoup de succès dans le rôle de Guillaume du *Philtre* (3 avril 1840). Il parût ensuite dans *Robert le Diable* et dans *le Comte Ory,* et obtint chaque fois des marques d'encouragement. A l'expiration de son engagement, Boulo, soumis aux continuels caprices des chefs d'emploi, déserta l'Opéra et conclut un engagement avec le directeur du théâtre de Gand, où il débuta comme 1er ténor léger et 1er ténor d'opéra-comique. Ensuite il alla jouer pendant un an à Lille, puis trois années à Lyon et enfin à Bruxelles, depuis le 14 mai 1846, époque de son premier début.

La voix de Boulo n'a pas toute la puissance qu'exigent les grandes partitions des maîtres de l'art moderne, mais en revanche elle a des qualités qui atténuent et font disparaître ce désavantage relatif. Ainsi, on ne saurait lui refuser, à défaut d'une grande énergie, une portée réelle, et si l'accent dramatique lui manque souvent, il est incontestable qu'il possède à un haut degré l'expression tendre et caressante. Son diapason est un ténor assez bien caractérisé. Boulo n'a pas, pour ainsi dire, de voix de poitrine, car il tire de la gorge la plupart des sons de son premier registre, ce qui rend celui-ci peu agréable à l'oreille; c'est là son côté le plus faible. Par contre, sa voix de tête est fort belle, elle est pure, franche, gracieuse, sympathique même dans quelques tons; aussi en fait-il le plus fréquent usage qu'il lui est possible. S'il pouvait n'employer jamais que sa voix de tête, il ferait toujours grand plaisir. Du reste il est musicien et, à nos yeux, c'est une grande considération. Il attaque hardiment la note, sans hésiter et avec une

grande justesse d'intonation. Il phrase nettement, respire à temps, mais n'articule pas suffisamment. Le trait n'est qu'ébauché et le trille fait défaut.

Il peut cependant gagner sur ces derniers points, et comme il a l'amour du travail, il a encore une belle carrière à parcourir.

Comme acteur, Boulo gesticule beaucoup trop. Sa physionomie douce, délicate, sa figure ronde n'expriment que faiblement les sentiments dont son cœur est agité, mais en revanche sa tête, ses bras et ses jambes sont d'une mobilité excessive; il parviendra, il faut l'espérer dans son intérêt, par modérer cette exubérance de mouvement méridional.

CHARTON (Mlle).

Charton (Mlle Anne-Arsène), est née à Saujon, département de la Charente, le 5 mars 1827. A 14 ans déjà elle montra un goût, une aptitude remarquable pour la musique. Les parents de la jeune et gracieuse Anne, alors à Bordeaux, la confièrent à M. Bizot, professeur de chant. Des progrès marquants et la passion de la scène fortement déterminée chez Mlle Charton, l'engagèrent à braver les effets étourdissants de la rampe. Sa première apparition devant un public fut au grand théâtre de Bordeaux. Elle débuta par le rôle de *Lucie de Lammermoor* (mai 1843) et fut accueillie avec faveur : la débutante était jolie et avait 16 ans! Ses deux autres débuts : Isabelle dans *Robert le Diable* et Eudoxie dans *la Juive*, lui valurent de nouveaux encouragements pour ne pas dire de nouveaux succès. Mlle Heinefetter, alors première

chanteuse à Bordeaux, se trouva tout-à-coup prise d'une grave indisposition qui devait momentanément l'éloigner de la scène. Le directeur était plongé dans une affreuse perplexité ; il ne savait quelle détermination prendre afin de ne pas entraver le répertoire.... On jeta les yeux sur Mlle Charton : elle sauva le directeur et plus d'une recette. — Mlle Charton apprit en quelques jours le rôle de Pauline dans *les Martyrs.* Ce rapide et courageux travail lui valut un succès immense. Depuis ce jour la carrière de Mlle Charton fut définitivement décidée. Elle quitta Bordeaux pour Toulouse où elle débuta en 1844 dans les rôles de Mathilde de *Guillaume Tell*, de Catarina des *Diamants de la couronne* et d'Angèle du *Domino noir*. Pendant quelque temps le théâtre resta fermé pour s'ouvrir sous la direction nouvelle de M. Lafeuillade, beau chanteur qui fit autrefois les délices des *dilettanti* bruxellois. Pendant cet intervalle Mlle Charton s'en alla donner des représentations à Montauban.

De retour à Toulouse elle y joua pendant plusieurs mois encore. Elle quitta définitivement cette ville pour se rendre parmi nous.

Ses débuts eurent lieu au théâtre de la Monnaie, dans les rôles d'Angèle du *Domino noir* (19 mai 1845), de Marguerite du *Pré-aux-Clercs* (21 mai) et d'Anna de *la Dame blanche* (23 mai). Son admission fut proclamée au milieu des applaudissements.

Mlle Charton est une charmante artiste dont les brillantes qualités surpassent les défauts. Sa voix pure et fraîche, sa vocalisation facile, son naturel, son expression, sa grâce surtout lui ont acquis les sympathies de tous. Qui ne se rappelle avec bonheur notre charmante pensionnaire sous les traits séduisants de Zéila du *Lac des fées !*

CHÉRI (Mlle Rose).

Chéri (Mlle Marie-Rose Chéri-Cizos, dite), est née à Etampes, en octobre 1825. Son père, faisait partie alors d'une troupe d'opéra-comique dirigée par M. Garcin, et c'est de son mariage avec la plus jeune des quatre filles de ce directeur que naquit la comédienne qui brille aujourd'hui au Gymnase.

Dès l'âge le plus tendre, la petite Rose se fit remarquer par son heureuse mémoire; elle répétait sans la moindre hésitation tous les morceaux qu'elle entendait au théâtre, et elle chantait avec sa voix de petite fille de quatre ans les grands airs du *Comte Ory* et de *la Muette de Portici.*

En 1830, à l'occasion d'une fête de famille, on eut l'idée de faire jouer, par de petits enfants, *le Roman d'une heure.* Cette représentation eut lieu sur un théâtre improvisé dans une alcôve, et la jeune débutante Rose Chéri eut tant de succès qu'on voulut essayer si un véritable public ratifierait les applaudissements donnés par des mains amies. Les habitants de Bourges convrirent de bravos et de bonbons la petite Mars âgée de cinq ans!

Deux ans après, la famille Chéri était attachée au théâtre de Bayonne et le professeur de Rose, qui était Espagnol, enseigna à sa petite élève un boléro qu'elle dansa avec la plus grande précision dans un divertissement intercallé dans *la Muette de Portici.*

M. Chéri-Cizos résolut de cultiver alors sérieusement les heureuses dispositions que sa fille tenait de la nature; et, comme il était bon musicien lui-même, il enseigna à sa fille le piano, dans l'espoir que Rose se livrerait à l'art musical.

Mais la jeune enfant ne rêvait que théâtre, et son seul bonheur était d'apprendre des rôles. Aussi ne pouvait-on lui accorder une plus grande récompense, pour la stimuler dans ses autres études, que de lui promettre de lui faire jouer un jour la comédie.

En 1834, à Nevers, M. Chéri consentit à laisser apprendre à ses enfants le vaudeville *le Vieux Garçon*, puis *la Petite Sœur*, puis enfin *le Mariage enfantin*, dans lequel Rose Chéri remplissait le rôle du mari pendant que sa sœur Anna, plus jeune qu'elle d'une année, jouait le rôle de la mariée.

Le succès de ces artistes lilliputiens fut complet, et M. Chéri-Cizos, ayant obtenu à cette époque un privilége dramatique, forma une troupe et parcourut différentes villes où les deux charmantes petites sœurs se firent souvent applaudir.

Les succès obtenus ainsi en province par Mlle Rose Chéri lui faisaient vivement désirer de voir Paris, dont les merveilles théâtrales remplissaient surtout sa jeune imagination. Elle se mit enfin en route pour cette grande ville objet de tous ses rêves, et la famille Chéri alla trouver le directeur du Gymnase avec une lettre de recommandation d'un auteur dramatique.

M. Delestre-Poirson accueillit bien Mlle Rose Chéri, mais toutefois sans s'imaginer quel trésor lui arrivait ainsi de la province, et il la fit débuter un soir (30 mars 1842) dans le rôle d'*Estelle* qui convenait médiocrement à son talent. L'affiche portait pour les débuts de Mlle Marie C**.

Après cette première épreuve qui ne fut pas bien significative pour l'avenir de la jeune artiste, M. Poirson offrit un engagement à Mlle Rose Chéri, mais avec de si modiques appointements que la pauvre enfant, laissant déjà de côté tous ses rêves de gloire et d'avenir, avait envie de

retourner en province. Fort heureusement elle n'en fit rien, et quelques mois après une circonstance fortuite vint mettre la jeune fille en évidence. On jouait alors avec succès, au Gymnase, *Une jeunesse orageuse,* vaudeville en deux actes, dans lequel M[lle] Nathalie avait le principal rôle. M[lle] Nathalie envoya dire, à midi (6 juil.), qu'elle était malade et qu'elle ne pourrait jouer : la pièce était affichée, elle attirait du monde; il fallut néanmoins mettre une bande sur l'affiche et échanger une recette productive contre une demi-recette : le directeur se décida à faire lire le rôle, et ce fut M[lle] Rose Chéri qu'il chargea de ce soin. La jeune fille, que son père ne laissait jamais sans occupation au logis, et dont il exerçait continuellement l'intelligence et la mémoire, était prête sans que la direction en sût rien : au lieu de lire le rôle, elle le joua, et elle le joua avec tant de grâce, de naturel et de sensibilité, que le public la couvrit d'applaudissements et la rappela à la fin de la pièce.

Après ce premier succès, le Gymnase s'empressa d'utiliser le précieux talent qui venait de se révéler d'une manière si inattendue, et M[lle] Rose Chéri créa immédiatement un rôle dans *le Premier Chapitre,* puis dans *Céline,* où elle trouva enfin l'occasion de déployer toutes ses charmantes qualités. Quelques mois après, dans *la Marquise de Rantzau,* elle sut mettre le comble à sa réputation, et dès lors elle fut classée définitivement, non parmi les jeunes débutantes donnant les plus brillantes espérances, mais bien parmi les actrices les plus consommées de Paris.

Les principales pièces dans lesquelles M[lle] Rose Chéri a créé des rôles, sont : *Georges et Thérèse, un Changement de main, Rebecca, la Belle et la bête, Geneviève, la Mère de famille, Clarisse Harlowe, la Protégée sans le savoir,* etc.

A Paris, Mlle Rose Chéri c'est la reine des amoureuses; à Londres, où elle a donné quelques représentations, c'est une étoile : *a Star, a Shooting Star,* étoile filante, qu'un galant journaliste anglais désire voir se changer en *a Fixed Star,* une étoile fixe.

Mlle Rose Chéri est-elle jolie? Quoique puissent dire quelques personnes d'un goût trop délicat, on doit hardiment résoudre cette question par l'affirmative. Un front pur et gracieux, des yeux séduisants et expressifs, une bouche pleine de grâce, et une figure qui respire la plus décente ingénuité, en voilà plus qu'il n'en faut pour prendre rang parmi les jolies personnes, qui toutes encore ne sont pas aussi bien dotées que Mlle Rose Chéri. Sa tête est un peu forte pour sa petite taille, l'ovale de son visage n'est pas parfait. Ses bras, admirablement bien modelés, sont terminés par des mains blanches et roses; sa taille est ronde, gracieuse et svelte encore, mais on lui demanderait en vain cette souplesse que la nature accorde seulement aux jeunes personnes qui ont quelques centimètres de plus. Avec une figure expressive et une intelligence scénique portée à un haut degré, la jeune actrice manque un peu de distinction. Eh bien! de cette manière d'être découlent tout naturellement les qualités les plus précieuses de Mlle Rose Chéri : la naïveté, la simplicité, le naturel et une sensibilité vraie, quelque chose d'honnête, de sincère et de doux en même temps, qui saisissent le spectateur et le subjugent sans l'étonner. C'est donc à la nature même que Mlle Rose Chéri doit ses infaillibles moyens de succès; l'art n'a fait que régler l'emploi de ces facultés instinctives qui sont nées avec elle, et que, nous l'espérons bien, l'art n'altérera jamais. Regardez le front large et bien conformé de cette jeune fille, observez le feu vif et discret de son regard, et, avec

un peu d'attention, vous y verrez luïre un bon sens qui ne lui permettra jamais de s'égarer dans les sentiers ardus du théâtre, non plus que dans ceux non moins difficiles, pour une actrice, de la vie privée.

Les admirateurs outrés de Mlle Rose Chéri voudraient la voir sur une scène plus élevée que celle du Gymnase; ils demandent si la Comédie-Française possède une amoureuse qui ait autant de valeur; si, dans la rue Richelieu, Molière a un interprète aussi naïf, aussi naturel, aussi gracieux, que MM. Scribe et Bayard au boulevard Bonne-Nouvelle. Mlle Rose Chéri a résolu, ou plutôt tranché elle-même cette question; elle a donné la preuve de ce bon sens naturel qui la caractérise, elle a refusé.

DÉJAZET (Mlle).

Déjazet (Mlle Virginie), est née à Paris vers 1797, et débuta, toute enfant, sur les planches du petit théâtre d'élèves du Jardin-des-Capucines (aujourd'hui rue de la Paix).

Après avoir traversé brillamment le théâtre des Jeunes-Élèves de la rue de Bondy et celui des Jeunes-Artistes de la rue Dauphine, Mlle Déjazet joua les enfants au Vaudeville; puis, elle fit encore les garçons aux Variétés, dans *Quinze ans d'absence* et *les Petits Braconniers*, pour venir, après avoir charmé Lyon et Bordeaux, porter la culotte au Gymnase (1821), dans *le Mariage enfantin*, *la Petite Sœur*, *la Loge du portier* et *la Famille normande.*

Jamais cadet de famille en vacances, élève faisant l'école buissonnière, gamin incorrigible, ne furent ainsi claqués, gâtés, fêtés.

Quittant bientôt le Gymnase, Mlle Déjazet passa au théâtre de la Bourse (5 juin 1828), où ses dispositions pour les travestis ressortirent encore davantage dans *Henri IV, Henri V, Bonaparte* et *le Fils de l'Homme.*

Des Nouveautés elle entra au Palais-Royal (juin 1831), dont elle contribua à faire la brillante fortune. L'aisance de Mlle Déjazet revêtue du frac et des bottes, le charme qu'elle montre sous la robe à queue, le tablier de grisette et le bonnet de paysanne, ont offert de belles chances de succès aux auteurs qui ont écrit pour elle des vaudevilles à tiroir, tels que *Sous-Clé, les Chansons de Désaugiers,* etc., ou bien des pièces dans la salle, comme *Un Scandale,* tome deuxième de la plaisanterie des *Cabinets particuliers.* Il est peu de types qu'on n'ait essayé d'ajuster à la taille de Mlle Déjazet, ainsi Louis XV, Rousseau, Voltaire, Bonaparte, Richelieu, etc.; elle a prêté sa physionomie animée aux chansons les plus spirituelles, les plus hardies de Béranger; *Frétillon, la Marquise de Prétintaille,* etc., ont tour-à-tour été fêtées sur le théâtre du Palais-Royal. Puis sont venus *le Philtre champenois, la Comtesse du Tonneau, Sophie Arnould, Madame Favart, la Maîtresse de langues, les Premières armes de Richelieu, le Vicomte de Létorières,* etc., etc.

Depuis le 24 février 1845, Mlle Déjazet a quitté le Palais-Royal pour entrer aux Variétés où elle a ajouté à son répertoire déjà si riche quelques nouvelles créations, parmi lesquelles *Gentil-Bernard,* une des plus saillantes.

Mlle Déjazet est l'actrice qui a créé le plus de rôles, et tous portent le cachet de l'inspiration. La spirituelle physionomie de cette aimable actrice, son geste, son regard, tout en elle est artiste; Mlle Déjazet dit surtout avec art le mot grivois; personne mieux qu'elle ne sait faire passer avec bonheur les traits les plus hardis.

M[lle] Déjazet est non-seulement une actrice d'un goût rare et d'un talent réellement remarquable, mais elle est encore femme d'esprit. On cite d'elle des reparties dignes de Sophie Arnould, dont elle rappelle le mérite à la scène et la grâce à la ville. Ses bons mots, ses bonnes actions même, car elle est libérale en tout, feront un joli livre de boudoir que nos enfants liront un jour quand ils ne seront plus des enfants.

Béranger, dans un de ses chants les plus heureux, nous a montré le ciel accueillant, avec un sourire, Marie Madeleine non repentante à côté de la sainte femme charitable et martyre du dévouement. Quelle place parmi les élus de Dieu, le poète ne réserverait-il pas à celle dont le nom rappelle à la fois et le charme de Ninon et la bonté de la sœur de charité, et qui, à cette double couronne, joint encore l'auréole d'un rare talent d'artiste?

DESNOYER.

DESNOYER (Charles-Louis-François), né à Paris le 6 avril 1806, a fait ses études au collège Henri IV, où il a obtenu de grands succès dans les distributions de prix et aux concours généraux. Ses études terminées, il s'est livré pendant quelques années à l'enseignement du grec et du latin; il a travaillé ensuite à la bibliothèque royale sous la direction de MM. Hase et Abel Rémusat, puis il a été employé des hôpitaux militaires. La manie du théâtre qui s'était emparée de lui dès le collége le domina bientôt tout entier. Il fit d'abord comme comédien, en 1825, un début inaperçu à l'Ambigu-Comique. L'année sui-

vante il donna à ce théâtre son premier ouvrage, *Je serai comédien*, c. 1 a., qui depuis a été représentée plus de deux cents fois sur différentes scènes de Paris [1]. Le 14 février 1827, il débuta à l'Odéon avec succès, sous les auspices de Casimir Delavigne, dans le rôle de Victor des *Comédiens*. En 1828, il donna encore à l'Ambigu, seul, *le Papier timbré*, v. 1 a.; avec Davesne (Dubois), *Julien et Justine, ou encore des ingénus*, 1 a.; à l'Odéon, avec Fontan, *l'Homme entre deux âges*, 1 a. Cette dernière pièce obtint beaucoup de succès grâce surtout à un prologue ou discours au public, prononcé par l'auteur au lever du rideau. — En 1829, à l'Ambigu, seul, *le Séducteur et son élève*, d. 2 a.; aux Nouveautés, *Babet, ou la petite bonne*, v. 1 a.; à la Porte-St-Martin, avec J. L..., *les deux Charlatans*, 2 a.; à la Gaîté, avec Davrecourt, *Alice, ou les fossoyeurs écossais*, m. 3 a.; aux Nouveautés, avec Ader et Fontan, *Gillette de Narbonne*, v. 3 a.; aux Variétés, avec Davesne, *le Ménage du maçon, ou les mauvaises connaissances*, d.-v. 7 tableaux. Par suite d'une indisposition de Vernet, ce fut Charles Desnoyer qui créa à la première représentation le principal rôle de cet ouvrage. Accueilli par des applaudissements frénétiques pendant les trois premiers tableaux, les plus brillants de la pièce à la vérité, l'auteur-acteur perdit l'aplomb dans la dernière partie et compromit ainsi la réussite de son œuvre. La seconde représentation fut jouée quinze jours après par Vernet qui eut, lui, un grand succès dans toute la partie de l'ouvrage où l'auteur

[1] Cette pièce a été représentée, en 1832, au théâtre du Panthéon, sous le titre : *l'Elève du Conservatoire, ou je me ferai comédien;* l'auteur y a ajouté depuis des couplets et l'a fait jouer en 1841 au Vaudeville, sous le titre de : *le Débutant, ou l'amour et la comédie.*

avait échoué. *Le Ménage du maçon* resta longtemps au répertoire : il fut repris en 1838, sous le second titre seulement, *les Mauvaises connaissances,* avec un nouveau collaborateur, Valory-Mourier. — En 1830, à l'Ambigu, avec Davesne, *la Leçon de dessin, ou mon ami Polycarpe,* c. 1 a., et *la France au XVe siècle,* m. 3 a.; à l'Odéon, avec Arthur M....n, *l'Abbesse des Ursulines, ou le procès d'Urbain Grandier,* d. 3 a.; aux Nouveautés, avec Fontan, *André le chansonnier,* d.-v. 2 a. Bouffé joua supérieurement le rôle d'André : il préludait alors à cet immense talent auquel il est aujourd'hui parvenu. Quelques jours avant la représentation, c'est-à-dire le 29 juillet, cet acteur inimitable était allé avec Charles Desnoyer, muni d'un ordre du gouvernement provisoire, tirer Fontan de sa prison de Poissy [1]. *André le chansonnier* fut repris au théâtre St-Antoine, en 1840, sous le titre de : *Deux ans d'exil.*

Charles Desnoyer, qui avait quitté momentanément le théâtre, entra en 1831 aux Nouveautés, où il débuta avec succès dans une pièce d'Ancelot, intitulée *la Morte.* La même année, il y fit représenter *le Voyage de la liberté,* vaudeville politique en 4 actes, en collaboration avec Fontan et Muller [2]. Le succès fut prodigieux : l'auteur fut pendant quinze jours redemandé et couronné dans le principal rôle. Après une courte apparition au Vaudeville (1835), Charles Desnoyer abandonna définitivement le théâtre pour s'occuper exclusivement de littérature dramatique. Il a accepté, depuis quelques années, les fonctions de régisseur-général de la Comédie-Française, après en avoir rempli déjà de semblables au Gymnase.

[1] Fontan est mort à Paris, le 11 octobre 1839. Voir sa biographie, ANNUAIRE 1840, page 307.
[2] Mort le ....

Outre les pièces mentionnées plus haut, voici celles dont Charles Desnoyer est encore l'auteur :

Au Théâtre-Français, en 1832, *Voltaire et Mme de Pompadour,* c. 3 a., Cormon ; en 1837, *le Bouquet de bal*, 1 a., seul ; en 1838, *Richard Savage,* d. 5 a., Eugène Labat ; en 1845, *l'Enseignement mutuel*, c. 3 a., Eugène Nus.

A l'Odéon, en 1841, *la Vie d'un comédien,* c. 4 a., Eugène Labat.

A l'Opéra-Comique, en 1833, *le Souper du mari,* o. 1 a., Alboize et Cogniard frères, musique de Despréaux.

Au Gymnase, en 1831, *les Polonais, ou février* 1831, impromptu mêlé de couplets, seul ; en 1832, *la Vengeance italienne,* v. 2 a., Scribe et Delestre-Poirson ; en 1842, *une Jeunesse orageuse,* 3 a., Emile Pagès (Louis Bergeron).

Aux Variétés, en 1832, *les Cruches*, v. 1 a., avec ** ; en 1833, *le Mariage par ordre,* d.-v. 2 a., Alboize ; en 1836, *l'Épée de mon père,* v. 1 a., Davrecourt ; en 1838, *la Boulangère a des écus,* 2 a., Théaulon et Gabriel ; en 1843, *J'ai du bon tabac dans ma tabatière,* 2 a., et *Sur les toits,* 1 a., Charles Danvin (Foliguet).

Au Vaudeville, en 1834, *Tout chemin mène à Rome*, v. 1 a., Lafitte ; en 1836, *Madeline la sabotière,* 3 a., Bayard et Lafitte ; en 1837, *les Deux jeunes filles*, 3 a., Paul de Kock ; en 1843, *la Chambre verte,* 2 a., Danvin ; en 1845, *Enfant chéri des dames,* 2 a., Karl Holbein.

Au Palais-Royal, en 1832, *Jacques, ou un dernier jour de tutelle,* v. 1 a., Alboize ; en 1833, *la Femme du voisin*, 1 a., seul ; en 1835, *l'Ombre du mari,* 1 a., Brault-Dupuy.

A la Gaité, en 1831, *le Faubourien*, v. 1 a., seul ; en 1832, *l'Isle d'amour, ou le bal et la mort,* d.-v. 3 a., Alboize ; en 1837, *la Nouvelle Héloïse,* d. 3 a., et *l'Ombre de Nicolet, ou de plus fort en plus fort*, v. 1 a., Labie ; *l'Orage, ou le chevalier au manteau*, 2 a., C. Potier ; *le Petit Chapeau*,

ou le rêve d'un soldat, d. 3 a., seul; en 1838, *Charlotte, ou la belle aux écus d'or*, v. 1 a., Labie; en 1840, *Aubray le médecin*, d. 3 a., Bernard Lopez; *Ralph le bandit, ou les souterrains de Saint-Norbert*, m. 5 a., et, en 1843, *la Mère de la débutante*, v. 2 a., seul; en 1844, *Jacques le corsaire*, d. 5 a., Nus et Follet.

A l'Ambigu, en 1832, *le Russe, ou un conseil de guerre*, d.-v. 2 a., Alboize; en 1833, *le Vol*, 3 a., Julien de Mallian; *le Royaume des femmes, ou le monde à l'envers*, v.-fantastique 2 a., Cogniard frères; en 1834, *un Soufflet*, v. 1 a., Dennery; *Caravage*, d. 3 a., Alboize (et Paul Foucher [1]); *le Facteur, ou la justice des hommes*, 5 a., Boulé (et Charles Potier); *l'Isle des bossus*, v. 3 a., Dennery; en 1835, *Marguerite de Quélus*, d. 3 a., Foucher et A. de Lavergne; *Chérubin, ou le page de Napoléon*, v. 2 a., Adrien (Viguier); en 1836, *la Folle*, d. 3 a., et *Pierre-le-Grand*, 5 a., Hipp. Gerau (Auger); *Vaugelas, ou le ménage d'un savant*, v. 1 a., Hipp. Rimbaut; *le Puits de Champvert, ou l'ouvrier lyonnais*, d. 3 a., seul; *Valérie mariée, ou aveugle et jalouse*, 3 a., Lafitte; *Salvator Rosa*, 3 a., Albitte; en 1837, *Paul et Julien, ou les deux vocations*, v. 2 a. [2], Chasseriau; *le Rosaire, ou le dernier des Lémos*, d. 3 a., de Lavergne; en 1838, *la Maîtresse d'un ami*, v. 1 a., Chabot de Bouin; *le Général (Lally-Tollendal) et le jésuite*, d. 5 a., seul; en 1839, *la Branche de chêne*, 5 a., Charles Lafont; *le Naufrage de la Méduse*, 5 a., seul; *les Filles de l'enfer*, v.-fant. 4 a., Dupeuty; *Montbailly, ou la calomnie*, d. 5 a., seul; en 1841, *le Marchand d'habits*, 5 a., Charles Potier; *la*

[1] Quoique le nom de cet auteur ne figure pas sur le titre de la pièce, nous savons d'une source sûre que Paul Foucher a eu part à *Caravage*.

[2] Cette pièce a été reprise en 1842, sous le titre de *César, ou les deux vocations*.

Bonne Aventure, v. 1 a., Dennery; en 1842, *la Plaine de Grenelle*, d. 5 a., Hipp. Leroux; en 1843, *Six mille francs de récompense*, 5 a., seul.

A la Porte-St-Martin, en 1835, *les Bédouins en voyage*, odyssée africaine en 3 chants, sous le pseudonyme d'Anatole de Beaulieu; *Je suis fou*, v. 1 a., Guillaume Williams (P. Foucher); en 1837, *Rita l'Espagnole*, d. 4 a., Boulé et Chabot de Bouin; en 1838, *Alix, ou les deux mères*, 5 a., Alphonse Brot; en 1840, *le Tremblement de la Martinique*, 5 a., C. Lafont; en 1842, *Claudine*, 3 a., Lubize.

Au Cirque-Olympique, en 1833, *les Coulisses du Cirque*, v. 1 a., seul; en 1834, *Thadéus le ressuscité*, d. 5 a., Masson; en 1835, *le Général Foy*, 5 tabl., seul; *la Traite des noirs*, 5 a., Alboize; *Zazezizozu*, féerie-v. 4 a., Poujol père et d'Aubigny (Théod. Baudouin); en 1845, *Mazagran*, bulletin de l'armée d'Afrique en 3 a., Ferdinand Laloue.

Aux Folies-Dramatiques, en 1841, *Benjamin cœur de lièvre*, v. 3 a., C. Potier; en 1842, *la Caisse d'épargne*, 3 a., seul.

Au théâtre Beaumarchais, en 1842, *le Colonel Roger*, d.-v. 3 a., C. Danvin.

Au Panthéon, en 1832, *Diane de Poitiers, ou deux foux et un roi*, d. 3 a., H. Rimbaut; en 1837, *Vert-Vert et Tourterelle*, v. 2 a., Anicet Bourgeois et Théodore Nezel; *Cauchois le braconnier*, 3 a., T. Sauvage.

Aux Nouveautés, en 1831, *Casimir, ou le premier tête-à-tête*, o. 2 a., seul, musique d'Adolphe Adam.

Au théâtre Comte, en 1834, *les Aventures de Jean-Paul Chopart*, v. 1 a., Adrien Viguier.

Au théâtre Molière, en 1831, *la Rue Quincampoix*, v. 1 a., Alboize et Rousseau.

D'HOOGHE.

D'Hooghe (Philippe), est né à Gand le 16 mars 1816. C'est donc un enfant du pays; il a hardiment quitté la boutique pour le théâtre : au lieu de suivre un état dans lequel il avait déjà fait son apprentissage et qui pouvait lui assurer une position lucrative, il s'est lancé, tête baissée, dans une carrière hérissée de périls, de difficultés, sans savoir encore s'il avait des chances de réussite et n'ayant pour soutien que son courage, une résolution arrêtée et l'ardeur du travail.

Philippe d'Hooghe avait reçu de la nature un bel instrument. Doué d'une voix sonore, franche, pleine, timbrée d'un diapason normal comme basse, il avait lieu d'espérer qu'avec de la patience, de l'exercice et la perspective d'une gêne ou d'une misère momentanée, source ordinaire des grands talents, il parviendrait un jour à sortir de l'ornière, et à acquérir de l'honneur et de la fortune.

Il s'engagea d'abord comme simple choriste au théâtre de Bruxelles. Pendant plusieurs années il resta dans cette position subalterne, parce qu'il lui fallut vivre avant tout. Cependant il se fit admettre au Conservatoire, où il reçut des leçons de solfège et de chant. Au commencement de 1845 il quitta Bruxelles pour aller chercher au dehors un brevet de talent qu'on lui aurait longtemps refusé dans son pays, et il se rendit à Strasbourg, où il chanta les premières basses à la grande satisfaction du public de cette ville, s'élevant tout à coup du rang de coryphée à celui de chef d'emploi. Au mois de mai dernier il se trouvait en congé à Bruxelles, lorsque M. Zelger, la basse-taille, fut pris subitement d'une indisposition au moment de jouer dans *les Huguenots*. Notre compatriote

d'Hooghe s'offrit de chanter le rôle de Marcel. Ceux qui se rappelaient sa gaucherie d'autrefois ont été fort surpris de l'aplomb et du talent avec lesquels il s'est tiré d'affaire. En plus d'un endroit on l'a applaudi et avec toute justice. Les progrès remarquables qu'il a faits, comme chanteur et comme acteur, attestent son intelligence, sa facilité naturelle et son travail constant. Il ne savait pas grand' chose dans l'art du chant, quand il a quitté le Conservatoire de Bruxelles, mais maintenant sa voix s'est assouplie; elle s'est surtout égalisée; elle a acquis de la rondeur et beaucoup de pureté.

GRAHN (Mlle Lucile).

Grahn (Mlle Lucile) est née à Copenhague le 30 juin 1821. Elle n'avait encore que quatre ans, lorsque son père, ancien officier, qui fréquentait volontiers le spectacle, la conduisit à la représentation d'un ballet. Lucile, émerveillée, en rêva pendant deux ans. Elle ne cessa d'imiter les poses et les pas qu'elle avait vus. Quand on cherchait à contrarier ce goût pour la danse, elle pleurait, et ses parents, surpris d'une vocation qui se déclarait de si bonne heure, finirent par encourager la petite danseuse. Ils la laissèrent entrer à l'École royale de danse. La jeune Lucile fut au comble de ses vœux d'enfant; elle avait six ans alors. Un an après son professeur la fit débuter dans un rôle de Cupidon, où elle obtint les suffrages de la ville et de la cour. Les poètes danois écrivirent que « avec les flèches de l'Amour elle avait blessé tous les cœurs. »

Lucile, malgré cet éclatant succès, se retira de la scène pour travailler, pendant cinq années, à devenir une danseuse accomplie. Depuis huit ans jusqu'à quatorze, elle se livra à ces fatiguantes études, à ces tortures pires que l'ancienne question, au milieu desquelles la jambe acquiert son élasticité, la taille sa souplesse, véritable martyre qui ne donne pas des saintes au calendrier, mais des divinités à l'Opéra. Lucile, à quatorze ans, grande et belle, d'une beauté idéale et fantastique, comme la poésie du Nord, débuta dans un pas de *la Muette*. Rien ne peut se comparer à l'enthousiasme qu'elle excita. Les poètes se réunirent pour composer un ballet dans lequel se développeraient tous les genres de la danse. Ils appelèrent ce ballet *les Cinq sens*. Lucile créa ensuite le rôle d'Astride de Waldemar, dans un ballet sérieux, emprunté aux chroniques de son pays. Déguisée en homme, elle parut sous un aspect nouveau. Enfin elle représenta le suave et mélancolique personnage de la Marguerite de Goethe. Elle se montra encore dans le rôle de Quitteria, en un ballet intitulé : *Don Quichotte;* chaque pas de la jeune artiste avançait sa réputation.

Voilà Lucile arrivée à l'âge de seize ans. Elle rêve Paris comme tous les grands artistes qui savent que c'est là que se font les grandes renommées. Elle s'arrache aux hommages qui l'entouraient à Copenhague pour se rendre avec sa mère dans la capitale de la France. Elle y reçoit des leçons du danseur Barrez et se trouve bientôt obligée de retourner en Danemark. Elle revint à Paris pendant l'été de 1839. Le 12 juillet elle parut pour la première fois sur le théâtre de l'Académie royale de musique dans l'opéra de *Don Juan* où un pas avait été intercallé. Elle dansa ensuite dans *le Carnaval de Venise* et dans *le Som-*

nambule, par des pas qui sont restés dans la mémoire des habitués : quelle grâce et qu'elle décence ! Marie Taglioni était retrouvée, mais plus belle et plus jeune ! Un engagement suivit ces débuts, célébrés à l'envi par les galants journalistes de Paris.

Depuis sa sortie de l'Opéra, Lucile Grahn a constamment voyagé à l'étranger. L'année dernière elle figurait dans le fameux pas de quatre qui a fait courir tout Londres au théâtre de la Reine et toute l'Angleterre à Londres ; ce pas, dans lequel Taglioni, Cerrito, Carlotta Grisi et Grahn faisaient assaut de grâce, de force et de souplesse aux grands applaudissements d'un public aristocratique. Au moment où nous écrivons cette notice (fin décembre 1846), Mlle Grahn donne des représentations en Italie, et elle vient de contracter un engagement avec l'administration des théâtres royaux de Bruxelles, pour un certain nombre de soirées qui prendront cours le 1er février 1847.

JOUHAUD. [1]

Jouhaud (Auguste), né à Bruxelles le 14 novembre 1806, a fait représenter à divers théâtres de Paris, pendant l'année 1846, les ouvrages suivants : *l'Inventaire de* 1845, revue 1 a.; *le Diogène du faubourg St-Antoine,* parodie en vers du *Diogène* de Félix Pyat ; *Cavalier et fantassin,* v. 1 a.; *les Canotiers,* 1 a.; avec Barthelémy (Trouin), *la Faute du mari*, 2 a.; seul, *Gentil-Gaillard,* imitation de *Gentil-Bernard*, 1 a.; *la Nymphe de la rive gauche*, prol.; *On demande l'auteur,* v. 1 a.; avec Bricet, *Par les femmes,*

[1] Voir les Annuaires précédents.

1 a.; seul, *la Calomnie,* 1 a.; *un Souvenir,* 1 a.; avec Bricet, *les Fleurs animées,* 1 a.; avec Dutertre, *le Marinier de la Loire,* 1 a.; seul, *l'Ile de Monte-Christo* [1], revue, 1 a. — Au théâtre de Belleville, *Azaïl et Lucifer, ou la queue du diable,* grande féerie en 12 tableaux, qui a obtenu un brillant succès.

LACHNER.

LACHNER (François), maître de chapelle du roi de Bavière, est né le 2 avril 1804, à Krain, petite ville de ce royaume, où son père était organiste. Dès ses premières années, on lui enseigna la musique, et ses progrès furent si rapides, qu'il fallut bientôt songer à lui donner des maîtres plus habiles. On l'envoya d'abord à Neubourg, puis à Munich, où Winter devint son maître de composition. Ce maître ayant cessé de vivre avant que les études de Lachner fussent achevées, il passa sous la direction de Eisenhofer, qui termina son éducation musicale. Déjà son instruction était étendue dans la théorie et dans la pratique de l'art; toutefois, il crut qu'il lui restait beaucoup à apprendre, et il partit pour Vienne, où il espérait rencontrer des occasions favorables au

[1] « Titre autorisé par la censure le 24 et défendu le 25 décembre, sur une réclamation du *Théâtre Historique,* dont cette île de la Méditerranée est la *propriété. L'île de Monte-Christo* a donc été remplacée sur l'affiche, par *l'île Saint-Denis* qui, jusqu'à présent, n'a été revendiquée par *personne.* » Cette note qui se trouve sur le titre de la pièce imprimée, donne la mesure de l'intelligence des censeurs et de leur basse condescendance pour un homme tout-puissant aujourd'hui dans un pays où l'arbitraire, le bon plaisir remplacent la justice et le bon droit.

développement de son talent; son attente ne fut pas trompée, car il se lia d'amitié avec les artistes les plus distingués de la capitale des États autrichiens, particulièrement avec l'abbé Stadler, dont les conseils lui furent utiles.

Ce fut alors qu'il lut avec avidité tout ce qu'on avait écrit de meilleur sur la théorie, la pratique et l'esthétique de l'art ; son goût et son jugement se formèrent sur les meilleurs modèles; enfin au talent d'habile exécutant sur l'orgue, le piano et le violon, il réunit bientôt le mérite d'une érudition étendue. Dans un concours pour la place d'organiste de l'église évangélique de Vienne, il l'emporta sur trente compositeurs; mais il ne garda pas longtemps cette position, car il la quitta l'année suivante pour celle de directeur de musique au théâtre de la porte de Carinthie. En 1834 il donna sa démission de ce dernier emploi pour celui de maître de chapelle de la cour ducale à Manheim. Le plus brillant accueil lui fut fait dans cette ville, où il célébra son arrivée par l'exécution de sa troisième grande symphonie.

En 1835, un concours ayant été ouvert à Vienne pour la meilleure symphonie, Lachner en écrivit une portant pour titre : *Sinfonia passionata,* et l'envoya au jury chargé de prononcer sur le mérite des concurrents. Il remporta le premier prix sur soixante compétiteurs; M. Strauss, maître de chapelle à Carlsruhe, obtint le second. Lachner n'avait pas encore terminé sa symphonie, lorsqu'il reçut sa nomination de maître de chapelle du roi de Bavière, et il partit pour Munich, laissant à son frère son emploi de directeur de musique à la cour de Manheim.

Avant que Lachner eût été installé à Munich, la plupart de ses grandes compositions n'avaient été entendues qu'à Vienne, où elles jouissaient de beaucoup d'estime.

Parmi les principaux ouvrages de cet artiste, on cite : 1° *Les quatre âges de l'homme*, oratorio. 2° *Moïse*, idem. 3° Première symphonie à grand orchestre, en *mi* bémol. 4° Deuxième id., en *fa*. 5° Troisième id. 6° Quatrième id. *(Sinfonia passionata)*, couronnée à Vienne. — Lachner a publié : 1° Sonate pour piano et violoncelle. 2° Grande sonate pour piano à 4 mains. 3° Premier nocturne à 4 mains sur des thêmes français. 4° Deuxième id. sur des thêmes d'*Obéron*. 5° Des caprices et des marches à 4 mains. 6° Deux grandes sonates détachées pour piano seul. 7° Rondeaux brillants pour le piano. 8° Introduction et variations brillantes sur un thême original. 9° Plus de 300 cantates et chansons. 10° Six messes et autres compositions religieuses. 11° Trois opéras, savoir : *Die Burgschaft*, *Alidia* et *Catarina Cornaro*. De ces trois ouvrages, le dernier surtout a été joué et se joue encore avec le plus éclatant succès sur tous les grands théâtres de l'Allemagne. Bruxelles a pu en juger il y a quelques mois. (Voir page 63 de cet Annuaire.)

Lachner, en quittant Bruxelles, a emporté, dit-on, la *Jacqueline de Bavière* de Prosper Noyer; il se proposerait de traiter ce drame en grand-opéra et la primeur en serait réservée au théâtre de Bruxelles.

La direction artistique de Lachner a toujours été vraiment allemande ; jamais il n'a quitté la route tracée par Mozart, Haydn et Beethoven. La mode et le temps ont passé sur lui, et il n'a subi aucune de leurs pernicieuses influences; l'art pur, simple, et par là céleste et grand, a seul pu l'entraîner et le charmer. Puisse-t-il continuer dans cette voie, s'assurer ainsi un nom immortel, et laisser aux vrais amis des saines doctrines, outre un bel exemple à suivre, les plus douces jouissances!

La corruption est si facile de nos jours: mais Lachner

est non seulement un grand musicien, mais un homme de cœur et de science, ce qui est un sûr garant pour ses admirateurs de son inébranlable attachement aux véritables principes de l'art.

LEVASSEUR.

Levasseur (Nicolas-Prosper), fils d'un laboureur de la Picardie, est né le 9 mars 1791. Élève du Conservatoire de Paris (1807), où il fit son éducation vocale sous la direction de Garat, cet artiste se fit remarquer d'abord dans les concerts. En 1813, il débuta à l'Académie royale de musique dans *la Caravane;* mais cet ouvrage était en quelque sorte le seul où il eut un rôle convenable, les partitions des ouvrages tragiques étant en général écrites trop haut pour sa voix. On ne chantait pas à cette époque en France, on criait; c'était le beau temps de Derivis. Levasseur, qui avait étudié d'après la méthode italienne, n'était pas de force à lutter avec les formidables basses-tailles que le public avait investies de sa faveur. Il se montra dans plusieurs rôles; mais comme il ne faisait point entendre les vociférations qu'on avait l'habitude d'applaudir, il fut décidé qu'il n'avait pas assez de *moyens* pour l'Opéra. Ne trouvant point à Paris une position digne de son talent, Levasseur partit pour Londres (1816), revint à Paris, puis se rendit en Italie (1822). Lorsqu'il arriva à Milan, Meyerbeer s'occupait de la mise en scène de *Marguerite d'Anjou.* L'habile compositeur le fit engager à la Scala et lui confia un rôle dans son opéra. On apprit à Paris qu'il avait complétement réussi, et l'on commença à regretter de l'avoir forcé de s'éloigner. Lors-

qu'il revint en France (1er janvier 1824), l'administration de l'Opéra qui gérait aussi l'entreprise du Théâtre-Italien, l'engagea pour jouer à celui-ci les rôles des basses en partage avec Pellegrini et Zuchelli. Après avoir rempli cet emploi pendant cinq années, il éprouva le désir de chanter le répertoire français et il rentra à l'Académie royale de musique (8 juin 1829). Les circonstances étaient plus favorables que lorsqu'il avait paru pour la première fois à ce théâtre. Rossini s'était engagé à lui écrire plusieurs partitions pour la France et usait de toute son influence pour substituer l'opéra chanté à la tragédie lyrique sur la scène où allaient être représentés ses ouvrages. La réforme qu'il méditait, et qui eut de si heureux résultats, commença par l'engagement de Mlle Cinti (depuis Mme Damoreau), et par la mise en scène du *Siége de Corinthe*. L'illustre compositeur avait une prima donna, excellente interprète de ses intentions; grâce à ses conseils et aux leçons de Garcia, Ad. Nourrit oubliait les anciennes traditions que lui avait léguées son père, pour marcher dans une route toute nouvelle. Mais l'Opéra manquait d'une basse capable de seconder ces deux artistes. Levasseur fut cette basse. Depuis lors, c'est-à-dire depuis environ seize ans, il a contribué au succès de tous les opéras qui ont été donnés à l'Académie royale de musique. *Le Comte Ory*, *Moïse*, *le Philtre*, *Robert-le-Diable*, *les Huguenots*, *la Juive*, etc., lui ont offert, dans des genres très-différents, l'occasion de déployer les ressources d'un talent très souple. C'est dans *Robert-le-Diable* surtout, qu'il prit comme artiste, une position élevée. Jusqu'alors on l'avait loué seulement comme chanteur; cette fois on put reconnaître en lui un acteur très distingué. Il avait saisi à merveille le caractère de Bertram. Sa figure, ses gestes, l'accent de sa voix, tout exprimait

la fatalité imprimée à ce personnage. Son talent musical se produisit avec une variété remarquable au 3me acte, où, sans quitter la scène, il chantait des morceaux dans lesquels le compositeur avait introduit de notables oppositions de style.

Levasseur, qui a pris sa retraite cette année, est venu donner des représentations à Bruxelles, en 1841 et en décembre 1846. Nous renvoyons, pour ce que nous en avons déjà dit, à l'Annuaire 1842, page 82, et au présent volume, page 68.

LIND (Mlle Jenny).

Lind (Mlle Jenny) est née à Stockholm le 6 octobre 1821. Son père, versé dans la plupart des langues européennes, tenait avec sa femme un pensionnat de demoiselles, qui ne jouissait pas d'une assez grande réputation pour en mener les chefs à une prompte fortune. La première enfance de Jenny s'écoula donc obscure, ignorée, sans plaisirs et sans joies; son seul bonheur était de chanter, de reproduire, en les ornant à sa manière, toutes les mélodies qui parvenaient à son oreille. Cette facilité naturelle, qui lui vint pour ainsi dire en même temps que la parole, frappa bien ses parents, mais ils n'y auraient peut-être jamais attaché d'importance sérieuse, si Mme Lundberg, actrice suédoise d'une grande pénétration d'esprit, ne leur avait affirmé que cette petite fille de neuf ans, si timide, si frêle, et qu'ils écoutaient avec une si étrange indifférence, pouvait devenir un jour la cause de leur fortune et la gloire de leur nom. Après bien des combats intérieurs et de longues hésitations,

Mme Lind consentit enfin à ce que sa fille étudiât pour se livrer à la carrière théâtrale. Mme Lundberg confia sa petite protégée au vieux Croelius, savant maître de musique qui jouissait alors à Stockholm de la plus grande réputation. Ravi de la surprenante facilité de sa jeune élève, le bon vieillard s'empressa de la présenter au comte de Pücke, directeur du théâtre de la cour. Celui-ci, en apercevant un enfant frêle et timide, ne comprenait pas que Croelius osât lui en parler comme d'une petite merveille; mais après avoir entendu Jenny, il partagea l'enthousiasme du bon et estimable professeur. Par la protection du comte de Pücke, Jenny Lind entra au Conservatoire de musique de Stockholm, et bientôt après parut sur le théâtre de la Cour, où elle joua des rôles appropriés à son âge et à sa voix, et dans lesquels elle produisit un enthousiasme difficile à décrire. L'enfant prodige, devenue la favorite du public, continuait avec zèle ses études musicales. Son premier maître, obligé de renoncer à l'enseignement par suite de son grand âge, l'avait confiée à Berg, qui lui donna des soins tout particuliers, et c'est peut-être grâce à la sévérité de ses études élémentaires, ainsi qu'aux sages et excellentes leçons de Berg, que Mlle Jenny Lind a pu arriver à ce style pur, correct, et néanmoins original et brillant, qui distingue aujourd'hui son chant de celui des autres grandes cantatrices de notre époque.

Après deux ou trois années de succès, de fêtes, de triomphes, l'enfant prodige se vit tout-à-coup arrêtée au milieu de son énivrante carrière. D'une part, on commençait déjà à la trouver un peu âgée pour les rôles enfantins primitivement écrits pour elle; puis, elle aperçut un jour que sa voix l'avait quittée. En vain son professeur chercha-t-il, par tous les moyens possibles, à

ramener cette voix fugitive et capricieuse; après mille tentatives inutiles, il dut la croire perdue à jamais. Il fallut renoncer à l'espoir de débuter au Grand-Opéra. Adieu, rêves d'or! adieu doux songes dont on s'était si longtemps bercé! Bonheur et tendre poésie, adieu! .... Jenny, néanmoins, en dépit de l'affreuse réalité, ne se laissa point abattre. On ne faisait pas attention à elle, il est vrai; elle en était réduite à jouer quelque misérable petit bout de rôle de jeune suivante ou d'insignifiante ingénue. Le public semblait avoir perdu tout souvenir de l'enfant qu'il avait idolâtrée; mais l'artiste n'était point vaincue. Elle travaillait toujours la musique, assistait aux cours de chant et aux représentations de l'Opéra, et vivait de l'espoir de reparaître un jour avec éclat sur le théâtre de la Cour. Cette espérance secrète était un pressentiment du glorieux avenir qui l'attendait.

Il y avait quatre ans que Jenny Lind ne pouvait plus chanter, lorsqu'on annonça un grand concert dans lequel on devait exécuter le deuxième acte de *Robert le Diable*, ouvrage encore peu connu en Suède à cette époque-là. Aucune cantatrice n'ayant voulu se charger du solo sans importance d'Alice, Berg, le directeur du chant, songea à son ancienne favorite et le lui confia à tout hasard, en ajoutant toutefois que, de ce morceau, dépendaient peut-être et sa réputation et le bonheur de sa vie entière. Soit vive émotion, soit énergique volonté, soit enfin récompense d'une longue et courageuse attente, lorsque le jour du concert fut arrivé, au grand étonnement de tous, Jenny Lind recouvra la plénitude de ses moyens, et, d'une voix claire, pénétrante et sympathique, chanta la scène de *Robert* où Alice se présente au palais d'Isabelle. Son solo provoqua un tonnerre d'applaudissements sans fin, et la jeune artiste, au comble du bonheur, entendit son

professeur, aussi charmé que la foule, lui affirmer que bientôt elle chanterait le rôle d'Agathe avec le même succès qu'elle venait d'obtenir dans le solo d'Alice. — Le rôle d'Agathe du *Robin des Bois* de Weber, il faut le dire, avait été le rêve d'or de l'enfance de Jenny. Qu'on juge donc de l'ardeur avec laquelle elle se mit à étudier cette musique magnifique! Mais que de difficultés à vaincre! Elle sut pourtant les surmonter toutes, et, quand elle parut sur la scène du Grand-Opéra, son triomphe fut complet et excita dans la salle une explosion d'heureuse surprise, et dans les coulisses un long murmure de naïf étonnement. De ce soir-là, Jenny Lind redevint la favorite du public de Stockholm, et fut bientôt la reine du théâtre de la Cour. Malgré son extrême jeunesse, on l'engagea comme *prima donna assoluta,* et ce fut en cette qualité qu'elle créa successivement les rôles d'Alice, d'Euryanthe, de la Vestale, etc. En dépit des applaudissements toujours croissants qu'elle recevait chaque jour, Jenny Lind comprenait cependant qu'il lui restait encore à acquérir. Berg lui avait appris tout ce qu'il pouvait lui enseigner; — mais il y avait un maître célèbre dont l'Europe entière vantait l'habilité, et dont elle désirait aller prendre les conseils : ce maître, c'était Garcia. Mais la route est longue de Suède en France, et un séjour d'une ou deux années à Paris demande, sinon une fortune acquise, du moins d'assez fortes économies. Eh bien! le théâtre en murmurera de jalousie s'il le veut : on sera jeune, jolie et sage, et l'on fera des économies.

Profitant d'un congé de plusieurs mois, Jenny Lind, accompagnée de son père, se mit à parcourir la Suède et la Norwége, s'arrêtant dans chaque ville et y donnant des concerts qui partout attiraient la foule et lui valaient une moisson d'or.

Revenue à Stockholm, riche selon ses désirs, Jenny Lind obtint avec peine la résiliation de son engagement et put partir pour la France. Elle entreprit ce long et difficile voyage seule, sans protecteur aucun, n'ayant pour toute sauve-garde que son amour de l'art et le respect de sa personne. A peine arrivée à Paris, elle courut chez Garcia qui la reçut avec bonté, mais dut lui dire, après l'avoir écoutée avec attention : « Ma chère enfant, si vous avez eu de la voix, vous êtes sur le point de n'en plus avoir. Que mes paroles néanmoins ne vous découragent pas ; peut-être votre voix n'est-elle que fatiguée, soit que vous ayez trop chanté, soit qu'on vous ait fait chanter trop jeune. Le repos seul vous convient aujourd'hui ; abstenez-vous donc de toute étude d'ici à trois mois, et revenez alors me voir. » — Ces trois mois, ces trois siècles d'angoisses écoulés, la jeune et vaillante artiste revint trouver Garcia. Cette fois, le maître adoptait l'élève avec empressement, et était heureux de lui accorder ses précieux conseils. Sous une direction aussi habile et avec l'énergique volonté qu'on lui connaît, on comprend les résultats admirables que Mlle Jenny Lind dut obtenir au bout d'une année de travail assidu. Un de ses compatriotes alors à Paris, et lui-même musicien distingué, en fut tellement frappé, qu'il s'empressa de rappeler à l'habile cantatrice la promesse formelle qu'elle avait faite à ses amis de revenir à Stockholm. Mlle Lind cependant eût pu dès lors se fixer à Paris, car son compatriote l'ayant présentée à Meyerbeer, l'illustre compositeur s'éprit aussitôt de ce jeune et poétique talent et lui fit obtenir une audition à l'Académie royale de musique. Toutes les personnes présentes à cette audition, furent d'accord pour présager un magnifique avenir, une carrière de glorieux triomphes à celle qui venait d'interpré-

ter, avec éclat et dans toute leur poésie, trois des scènes les plus saillantes et les plus difficiles de *Robert*, de *Norma* et de *Robin des bois*. Ce que M. Léon Pillet aurait dû offrir sur le champ, l'auteur des *Huguenots* et de *Robert* l'offrit séance tenante, pour ainsi dire; il proposa à Jenny Lind un magnifique engagement pour Berlin. Mais la cantatrice, déçue dans son espoir d'entrer à l'Opéra de Paris, préféra retourner d'abord dans sa patrie; elle reparut à Stockholm en 1843. Chacune de ses représentations fut pour elle une ovation véritable. Tandis que l'artiste était devenue le juste orgueil de sa ville natale, la femme, estimée de tous et recherchée pour son esprit, son aimable caractère, jouissait de tous les avantages que procure une conduite irréprochable, ornant les dons les plus précieux de la nature et du talent.

Au printemps de 1844, Meyerbeer renouvela ses propositions de l'année précédente, et parla même de donner un ouvrage expressément écrit pour Jenny Lind. Comment résister à de pareilles offres? Jenny Lind quitta Stockholm au mois d'août 1844; elle se rendit à Dresde, où l'attendait Meyerbeer et où elle passa quelque temps à se perfectionner dans la langue allemande, puis à Berlin, où elle débuta dans *Norma*, le 15 décembre. Elle y termina ses représentations le 11 mars 1845, après avoir chanté tour à tour dans *Norma*, *le Camp de Silésie*, *Enryanthe* et *la Somnambule*. Est-il besoin d'ajouter qu'elle répondit pleinement à l'attente générale, et chacun aujourd'hui ne sait-il pas que Meyerbeer la considère comme la cantatrice par excellence? Son second engagement à Berlin la retint dans cette ville depuis le mois de novembre suivant jusqu'au mois de mars 1846. Elle se rendit alors à Vienne, où elle se fit entendre pour la première fois dans *Norma*, le 22 avril. Après la nouvelle

excursion qu'elle est en train de faire dans l'intérieur de l'Allemagne, au moment où nous écrivons cette notice (décembre 1846), l'illustre cantatrice doit retourner à Vienne pour aller ensuite remplir un engagement à Londres, au mois d'avril 1847.

Les traits de Jenny Lind ne sont pas réguliers, mais elle a de fort beaux cheveux d'un blond cendré, et des yeux bleus qui lancent des éclairs chaque fois que sa physionomie s'anime. Sa voix remplit parfaitement la plus vaste salle, on ne perd pas la plus légère nuance. Toute son octave d'en haut est d'une beauté, d'une pureté, d'une fraîcheur, d'un éclat surprenant. Les notes du médium, un peu voilées au commencement, dès que la voix s'échauffe, deviennent aussi belles et aussi pures que les notes élevées. C'est une des organisations les plus riches, les mieux douées, les plus heureuses que l'on ait connues au théâtre. Le ciel a été prodigue envers cet enfant du Nord, et l'art s'est chargé d'accomplir ce que la nature avait si bien commencé.

MARIÉ.

Marié (Claude-Marie-Mecène), est né le 22 mai 1811, à Château-Chinon (Nièvre) ; en 1815, sa famille l'amena à Paris, où il fit dès lors un long séjour, à peine interrompu par quelques rares excursions. A huit ans, il commença, au cours d'enseignement mutuel de Wilhem, son éducation musicale, et la fraîcheur, l'expression de sa jeune voix furent remarquées à cette époque par Choron, qui l'entendit chanter un *Domine Salvum,* mais qui cepen-

dant, sans oublier cette heureuse organisation, négligea pendant longtemps de l'attacher à son excellente école de chant. Enfin, après une année que, par une singulière diversion de travail, Marié passa chez M. Charles Dupin à suivre les froides et paisibles études de la géométrie, le jeune chanteur entra à l'école de Choron, et vint prendre place sur ces bancs où se trouvait déjà Duprez, dont il devait plus tard partager les travaux et les succès. Marié fut pendant sept années l'élève de Choron, chantant sous sa direction les plus belles compositions des anciens maîtres, paraissant au Théâtre-Français dans les beaux chœurs d'*Athalie*, écrits par Gossec, se risquant même une fois, au Théâtre-Italien, à côté de Madame Pasta, de Galli, dans *Camille, ou le souterrain*, de Paer.

Après sept années d'études chez Choron, Marié ne crut pas son éducation musicale terminée : il entra au Conservatoire, où le chanteur à venir accepta une classe de contre-basse pour en obtenir une de composition : il réussit parfaitement, et obtint un premier prix de contre-basse en 1829. Fort de ce titre glorieux, il se présenta pour obtenir une place à l'orchestre de l'Opéra, et l'emporta vaillamment sur vingt et un concurrents ; à peine fut-il choisi et eut-il constaté sa victoire, qu'il se hâta de quitter la place tant recherchée ; puis alors il va à tout hasard de côté et d'autre, chantant fort peu, mais faisant partout résonner, tantôt chez Musard, tantôt au Cirque, sa contre-basse ou son violon, selon le besoin.

Néanmoins, bien qu'il réussît parfaitement dans toutes ces tentatives, il ne s'en trouvait nullement satisfait, et sentait en lui un autre avenir ; il n'avait pas abandonné le chant ; il croyait, avec raison, avoir une voix supérieure à tous ces chanteurs dont il voyait les faciles succès ; il était surtout entraîné vers la scène par cette

ardeur d'artiste, cette chaleur d'âme qu'il possède à un haut degré, et il voulait, à tout prix, arriver. Enfin, le 1er mai 1835, il entra à l'Opéra-Comique avec le titre modeste d'utilité, et, abandonnant pour toujours la carrière de la musique instrumentale, il résolut de devenir un chanteur. Perdu dans la foule à l'Opéra-Comique, il travaillait avec ardeur, et déjà cherchait à s'accoutumer à l'éclat de la rampe, aux murmures inquiétants, à l'importune fixité des regards du public qu'il devait affronter plus tard. Durant son séjour à l'Opéra-Comique, Marié chanta non sans succès quelques rôles secondaires dans *le Portefaix,* dans *Fra-Diavolo,* dans *les Deux reines;* puis une circonstance bizarre vint pour ainsi dire, lui révéler un jour les progrès ignorés de sa voix.

Un soir, à une représentation du *Calife de Bagdad*, de Boïeldieu, voilà je ne sais quel caprice, quelle fantaisie s'empare de l'artiste : il avait un récit de quelques notes à faire; au lieu de cela, il jetta hardiment une fière roulade, et laissa le public de l'Opéra-Comique tout surpris, tout confondu d'entendre, parmi ces voix éteintes et fatiguées dont il avait l'habitude, une voix charmante, pleine de fraîcheur, de jeunesse et d'éclat; mais ce fut l'affaire d'un instant, et on eut bientôt oublié cette agréable apparition.

Un directeur de province vint arracher Marié aux rôles secondaires de l'Opéra-Comique; il avait deviné le chanteur dans le choriste, et sûr des qualités surprenantes de cette belle voix, il l'engagea bien vite pour le théâtre de Metz. Marié débuta avec un éclat et un succès remarquables; il chanta *Guillaume Tell* avec une verve, un entraînement qui lui valut les plus vifs applaudissemens, et il sortit de cette épreuve des débuts si difficile en province, avec un bonheur que lui enviaient tous ses cama-

rades. Durant environ deux années que Marié resta à Metz, il chanta successivement tous les rôles importants de l'Opéra : *la Muette*, *Guillaume Tell*, *les Huguenots*, *la Juive*, et chacun de ces rôles fut pour lui l'occasiou d'un triomphe véritable. Sur le bruit de la réputation qu'il s'y était acquise, M. Anténor Joly lui fit signer un traité que les tribunaux cassèrent sur la demande de M. Crosnier, la direction de la Renaissance ne pouvant recevoir un artiste sortant des théâtres royaux que trois ans après l'expiration de son engagement. Marié rentra triomphalement à l'Opéra-Comique, le 12 octobre 1839, dans *la Symphonie*, dont Clapisson avait écrit pour lui la partition. Les rôles qui lui furent confiés depuis ne convenaient ni à sa voix, ni à la nature de son talent : il fallait à ce chanteur une plus vaste scène. M. Léon Pillet devina toutes les ressources du talent de Marié, toutes les grandes et précieuses qualités de son organisation, et obtint assez facilement qu'il abandonnât la scène de l'Opéra-Comique pour celle de l'Opéra. Le traité fut conclu ; l'administration du nouveau Théâtre-Favart consentit à renoncer à un artiste sur le compte duquel elle se trompait complètement, et le 3 juin 1840, Marié débuta à l'Académie royale de musique par le rôle d'Éléazar, qu'il chanta avec une supériorité qui lui valut de suite ces nombreux applaudissements, ces grands succès qu'il a obtenus à l'Opéra dans presque tous les rôles qu'on ne croyait pouvoir être chantés que par Duprez.

Marié est venu en représentation à Bruxelles au commencement d'octobre 1846; on lira à la page 67 de ce volume l'impression qu'il a laissée sur nous et sur la plupart de ceux qui l'ont entendu, pourrions-nous ajouter.



MATHIEU.

Mathieu (Julien) est né à Villefranche (Haute-Garonne), le 22 février 1820. A l'âge de 10 ans ses parents l'envoyèrent chez un oncle, curé à Toulouse, qui pendant cinq années se chargea de l'éducation toute orthodoxe de son jeune neveu. Le saint homme, hélas! ne se doutait guère qu'il réchauffait, comme nous le verrons, un serpent dans son sein. L'oncle eut désiré que le neveu embrassât l'état ecclésiastique, mais celui-ci déjà fouetté par l'esprit d'indépendance et de romantisme du temps, déclara solennellement qu'il renonçait à jamais à la perspective brillante d'être un jour coiffé d'un chapeau de cardinal. Le bon vieux curé, un peu en opposition avec la jeune et nouvelle école, fit entrer son neveu en qualité de commis marchand dans une respectable maison de soieries, ce qui ne veut pas dire que le digne pasteur était, à la lettre, un de ces hommes dont le positivisme et l'intolérance ne sont pas rares du tout chez les gens de sa classe, au contraire, il aimait à voir son jeune élève s'occuper de musique : il l'y encourageait même, si bien que par sa très grande faute, mais sans s'en douter assurément, il écarta de ses propres mains le jeune Julien du giron de l'église. A l'âge de 12 ans, Mathieu composa un *O salutaris*, que le digne oncle fit exécuter par les chantres de son église, et, chose remarquable, le compositeur savait à peine ses notes!

Mathieu voyagea pendant trois années pour le compte de sa maison de soieries. Un jour il écrivit de Lyon à ses parents qu'il venait d'y trouver un emploi lucratif et qu'il ne retournerait plus chez lui. Ceci n'était qu'un expédient pour réaliser un plan que le commis-marchand méditait. Il ne s'agissait de rien moins que d'entrer au

Conservatoire de Paris et de satisfaire ainsi le penchant irrésistible qui l'emportait vers le théâtre. En effet, le 22 novembre 1842, Mathieu fut reçu pensionnaire dans cet établissement. Pendant six mois ses parents ignorèrent qu'il fut dans la grande capitale. Un ami que notre futur ténor avait à Lyon, lui envoyait sa correspondance venant de Toulouse et de Villefranche, de même qu'il expédiait vers ces dernières villes les lettres que Mathieu écrivait de Paris.

Mathieu resta au Conservatoire pendant trois ans à peu près; ses brillantes études lui valurent de beaux succès dans les exercices donnés par les élèves. Il y joua successivement dans *la Vestale*, dans *OEdipe* et dans *Fidélio*, il fut aussi chargé des rôles de *Don Juan*, du *Comte Ory* et de *Raoul de Créqui*.

Le 1er octobre 1845, il entra comme premier ténor à l'Académie royale de musique, où il débuta le 20 du même mois par le rôle d'*Othello* qui lui valut le rappel; il eut le même succès à son second début dans *Guillaume Tell*. Plus tard il joua dans *la Muette* et dans *le Comte Ory*.

Demandé par l'administration des théâtres royaux de Bruxelles pour tenir momentanément l'emploi laissé vacant par la maladie de M. Laborde, Mathieu obtint un congé indéfini et vint faire sa première apparition sur le théâtre de la Monnaie, le 23 septembre 1846 dans le rôle d'Edgard de *Lucie de Lammermoor*. Le public fut émerveillé de son beau talent dont il donna des preuves constantes dans les divers rôles qu'il aborda ensuite sur notre scène, ainsi dans *le Lac des fées*, *Guillaume Tell*, *la Juive* et *Othello*. *La Favorite* et *la Muette de Portici* lui furent beaucoup moins favorables.

La voix de Mathieu est ferme, solide, bien *en dehors*, sans offrir cependant — surtout dans le médium — cette

pureté qu'on semble devoir attendre d'un quasi-débutant; le registre de la poitrine d'*ut* à *la* est sonore, bien timbré, et peut même, ainsi que la *Lucie* nous l'a montré, atteindre au *si bémol* sans efforts ni contorsions; la voix de tête, faible de volume, mais remarquable par sa pureté et par son étendue, ne se lie pas facilement aux cordes hautes du médium; ce défaut peut disparaître à l'aide d'une étude et d'un travail soutenus.

Mathieu est gauche dans les jeux de scène et dans les mouvements muets exigés par l'action; mais la phrase du chant est toujours dite avec justesse, avec intelligence, et dans ces moments-là sa physionomie s'anime, son jeu se dramatise et emprunte souvent à sa gaucherie même une grâce naïve et passionnée. Mathieu détaille habilement le récitatif, nuance et colore avec infiniment de tact, fait le *groupe* et l'*appogiature* avec un goût et une pureté qu'on rencontre rarement chez nos chanteurs; il est grand, bien fait, doué d'une figure expressive et de toutes les qualités, écloses ou en germe, qui constituent le grand chanteur dramatique.

MICHEL (Chéri).

Michel (Michel Chéri, dit) est né à Bordeaux le 12 juin 1814. Sorti du collége à 16 ans, ses parents lui firent apprendre l'état de lampiste. Au bout de quatre années de travail et de courbatures, le jeune ouvrier put suffire pleinement à ses besoins; il partit ensuite pour Paris dans le but de se perfectionner dans son état. Les plus fins, les plus châtoyants commis-voyageurs sortent de la Gascogne, Michel ne pouvait manquer de passer par là dès



qu'il viendrait à changer de profession. En effet, il courut la place de Paris, comme on dit en argot de négoce, pour le compte d'une maison de soieries. Comment le goût de la scène se manifesta après coup chez Michel, nous ne saurions le dire.... Nous supposons seulement que l'habitude qu'il contracta d'aller quatre ou cinq fois par semaine au théâtre en fût la cause déterminante.

Michel débuta à Bordeaux sur un des petits théâtres de la banlieue par le rôle de Couturier de *Bruno le fileur*; le succès qu'il y obtint décida le directeur à lui offrir 100 francs d'appointements par mois, qui ne furent point refusés.

Michel resta pendant cinq mois à Bordeaux. De retour à Paris, il fût engagé aux théâtres de Belleville et de Montmartre où il tint pendant quatre années l'emploi de premier comique. A l'expiration de son contrat, il obtint la faveur, afin de se faire connaître, de jouer au théâtre du Palais-Royal les rôles de Larose dans *la Permission de dix heures* et de Couturier dans *Bruno le fileur*.

Michel quitta Paris pour Strasbourg. De là il se rendit à Liége où le public, paraît-il, le tenait en haute estime. De Liége, Michel signa un engagement de deux ans pour venir à Bruxelles tenir l'emploi de premier comique de vaudeville, de second et premier comique au besoin de comédie, et des Laruette dans l'opéra.

—

QUÉLUS.

La vie de cet artiste est comme celle de tant d'autres remarquable par cette lutte instinctive et de tous les moments, qui les conduit tôt ou tard à la réalisation de leur

rêve d'avenir, humble quelquefois, orgueilleux le plus souvent et que l'on a coutume d'appeler vocation.

QUÉLUS (Adolphe-Jean-Baptiste), est né le 14 janvier 1813, à Aurillac (Cantal). Son père était avocat; plusieurs membres de sa famille étaient et sont encore attachés au barreau et à la magistrature. Afin de ne point déroger à la tradition, à cet esprit de caste égyptien et peut-être aussi pour ne pas laisser échapper aux siens les bénéfices d'une riche clientèle, M. Quélus décida que son fils deviendrait avocat. — Désormais la procédure, les *Institutiones Justiniani* et le code civil devaient être son partage. — Mais comment s'est-il fait que dans l'esprit du jeune Quélus Racine et Corneille ont eu le pas sur Rogron et Justinien? Voici : — M. Quélus père ayant beaucoup connu Talma, essaya de faire comprendre à son fils l'effet magique que produisaient dans la bouche du grand tragédien les vers des rois du classissisme français; il réussit parfaitement, semble-t-il, car dès cette époque le jeune Adolphe se sentit entraîné vers le théâtre. Peut-être se disait-il aussi secrètement que les exordes et les péroraisons qu'il débiterait un jour à quelque cour d'assises ne vaudraient jamais les discours qu'on apprend dans *Phèdre, le Cid, Andromaque!* — Son parti fut pris. — Ses études terminées au collége d'Aurillac (1829), le jeune Quélus pria instamment son père de l'envoyer au Conservatoire de Paris; comme de juste, celui-ci fut intraitable; ni larmes ni prières ne l'ébranlèrent un seul instant. — A la fin, s'apercevant que jamais le *corpus juris* ne s'introduirait en entier dans la tête effervescente de son fils, il fit entrer celui-ci dans une école de marine marchande à Bordeaux. — Quoique contrarié dans ses goûts les plus chers, notre jeune homme vit cependant devant lui un avenir souriant bien plus à son imagination

que les dossiers qui bientôt se dresseraient tracassièrement devant lui. — Apaisé dans ses craintes, il monta joyeux et rempli d'espérances dans la patache de Bordeaux. Pendant une année encore il reprit consciencieusement l'étude des sciences mathématiques et physiques si bien qu'il fut remarqué, puis choisi par ses supérieurs qui le rangèrent dans l'équipage prêt à faire un voyage autour du monde. Combien grande devait être la joie de Quélus! Durant trois années quelles sources d'impressions nouvelles! quels tableaux admirables, quelles magnificences allaient se dérouler devant lui. Quelle poésie! Poésie de la nature, poésie de Dieu qu'on ne rencontre dans aucun livre; mais aussi quels tourments, quels dégoûts, quelles privations à subir! Le navire fit voile au mois d'août 1830 et Quélus monta à bord en qualité d'officier.

A son retour en France (1833), il fut appelé dans la marine royale : l'amiral Rosamel, alors préfet maritime à Toulon, le prit en amitié et l'envoya plusieurs fois en Afrique en attendant qu'il eût atteint l'âge exigé pour passer ses examens de capitaine au long cours. L'amiral Rosamel le fit entrer pendant quelque temps aussi dans l'arme de l'artillerie de la marine. Peu de temps après, un arrêté ministériel licencia le régiment; alors, pris d'un subit dégoût pour le service militaire, Quélus tout reconnaissant qu'il restait envers son protecteur, résolut néanmoins de se créer une position indépendante dans le commerce, quoique poursuivi toujours par son idée première, le théâtre! Il se rendit à Paris et au bout de six mois il eut la conviction qu'il n'était pas né marchand.

Quélus venait de perdre son père.... Quelques amis lui rappelèrent ses premières études dramatiques et ses succès de salon; plus rien ne s'opposait à ce qu'il se fît

comédien; on l'y encourageait même et l'année 1836 marqua son entrée au théâtre. Quélus se présenta sur la scène de Belleville; les planches ne l'intimidèrent point; il était résolu de poursuivre activement sa nouvelle carrière, de renverser les obstacles, les intrigues, les coteries qui pourraient l'entraver dans sa marche; en un mot, son seul désir était de fournir à l'art de Molière et de Lekain un bon représentant de plus. Il débuta par le rôle de Bayard dans la tragédie de *Gaston et Bayard.* De Belleville il passa au théâtre des Folies-Dramatiques, puis à celui du Panthéon, qui ferma bientôt faute de recettes. A partir de ce moment Quélus sentit le besoin de travailler sérieusement. Il se présenta au Conservatoire où malgré son âge trop avancé selon les règlements, il fut admis par décision ministérielle d'abord comme élève ensuite comme pensionnaire. — Il débuta à l'Odéon par le rôle de Joad d'*Athalie ;* ses épreuves terminées il fut admis pour tenir l'emploi des *rois de la tragédie.* — Une seconde fois la faillite vint l'atteindre à Paris. Remarqué par Rachel qui devait se rendre à Lyon, il y fut engagé pour jouer à ses représentations. Plus tard il accompagna la grande tragédienne à Londres, et ce fut là que Quélus signa un engagement pour Bruxelles. Ses débuts sur le théâtre de la Monnaie eurent lieu dans *l'Abbé de l'Épée* (31 août 1846), puis dans *Tartufe* et *les Deux Frères.*

Beau physique, bel organe, tenue distinguée, jeu sage, diction bien posée, telles sont les qualités qui ont fait applaudir Quélus et qui en font un des sujets les plus précieux de la comédie.



SAMUEL.

Samuel (Adolphe-Abraham) est né à Liége le 11 juillet 1824, dans ce quartier d'Outre-Meuse où s'élève encore l'humble maison qui fut, en 1741, le berceau de Grétry.

Tout enfant, Adolphe Samuel manifesta un goût précoce et des dispositions remarquables pour le dessin, ce qui fit croire même à ses professeurs, qu'il deviendrait un peintre distingué. Pendant qu'il se livrait sérieusement à l'étude du dessin, il apprit la musique sous la direction de sa sœur, Mlle Caroline Samuel, 1er prix du Conservatoire royal de Liége. Comme il faisait des progrès à peu près égaux dans ces deux arts, sa famille les lui laissa cultiver de front, jusqu'au moment où une vocation bien déterminée trancha la question en faveur de la musique.

En 1838, il vint avec ses parents s'établir à Bruxelles. Au mois de juillet de l'année suivante, dans un concert donné aux Augustins par M. de Bériot et Mlle Garcia, il exécuta, avec sa sœur, un duo pour deux pianos. M. Fétis l'ayant entendu, engagea sa famille à lui faire suivre les cours du Conservatoire pour étudier la composition, et lui prédit un brillant avenir. Il entra dans la classe d'harmonie de M. Ch. Bosselet, en octobre 1839, il obtint le second prix au mois de juillet 1840. Il fut nommé répétiteur pour le solfége en mai 1841. Au concours de 1842, il remporta le premier prix d'harmonie. C'est à cette époque qu'il s'adonna à l'enseignement. Outre sa classe de solfége, il en obtint une de piano. Étudiant le contrepoint sous la direction de M. Fétis, et l'orgue avec M. Girschner, il quitta l'Académie de dessin qu'il avait fréquentée jusqu'alors. La musique l'absorbait entièrement.

Au concours de 1843, il gagna le premier prix de composition et le second prix d'orgue.

C'est vers ce temps qu'il commença à s'occuper de la composition libre, et que, suivant assidûment le théâtre, il étudia la musique lyrique.

Dans l'été de 1844, une maladie de poitrine mit ses jours en danger, et interrompit ses travaux; à peine rétabli, il obtint, au mois de novembre de la même année, le premier prix d'orgue.

Le grand concours de composition, qui dura 25 jours en 1845, est venu terminer glorieusement sa carrière d'élève en le faisant pensionnaire du gouvernement dont il reçoit, pendant quatre années, une pension annuelle de 2500 francs pour aller se perfectionner dans son art en Allemagne, en Italie, en France.

Avant de partir, il s'est occupé de la composition d'un opéra dont le poëme avait pour auteur M. Baron, professeur à l'Université de Bruxelles; nous ignorons pour quel motif cet ouvrage n'a pas été représenté.

Adolphe Samuel a commencé ses pérégrinations d'artiste au mois de mars 1846. Après avoir parcouru les bords du Rhin et visité Francfort, il a passé deux mois à Leipzig où il a composé une symphonie, et où le célèbre Mendelsohn-Bartholdy lui a prodigué les affectueux conseils de l'athlète renommé guidant les premiers pas du jeune homme qui débute dans la carrière.

Au mois de juin il s'est rendu à Berlin où l'illustre auteur de *Robert le Diable* et des *Huguenots,* Giacomo Meyerbeer, lui a fait un fraternel accueil, et après de longs entretiens, après avoir étudié à fond la valeur du lauréat belge, l'a engagé à écrire pour la scène.

Ce séjour de Berlin, cette amitié d'un grand homme, ces révélations du génie ne seront pas perdus pour notre jeune compatriote.



Dresde, Prague, Vienne l'ont vu tour à tour visiter leurs Conservatoires, suivre leurs théâtres, fréquenter leurs principaux artistes; partout sur cette loyale terre d'Allemagne, il a rencontré la plus touchante hospitalité; maintenant il est à Rome, depuis le 25 novembre 1846. Nul doute que le séjour de la ville éternelle n'agisse fortement sur son imagination et que le jeune compositeur ne réalise un jour les brillantes promesses de l'élève des Conservatoires de Liége et de Bruxelles.

—

SCHOONEN.

Schoonen (Louis-Adolphe), naquit à Bruxelles en 1820. Orphelin de bonne heure, il passa les premières années de sa jeunesse à Anvers.

Il écrivit d'abord en flamand, puis en français. Il fit ses premières armes littéraires en 1840, dans un petit *journal* de théâtre qui existait alors à Bruxelles, sous le titre de *Vert-Vert.* Bientôt cessant de rimer des élégies et des romances, il prit un ton plus élevé : il adopta pour texte de ses vers la patrie; et, Belge avant tout, il chanta la Belgique. Le présent lui semblait pauvre, il se réfugia dans le passé.

Initié d'hier aux secrets d'une langue, dont on a comparé les mille exigences aux caprices d'une femme coquette, il sembla prendre plaisir à vaincre des difficultés. Il plia sa pensée à toutes les formes, à tous les genres de rythmes, et fidèle aux goûts de son enfance, recherchant avec ardeur, légendes et ballades, il sortit un beau jour de sa retraite, avec un double poëme; *les Gloires du pays* et les *Géorgiques belges.* Ceux que l'énorme grosseur du

volume n'effraya point, furent bien surpris d'y trouver toutes les preuves d'une heureuse aptitude et le jeune auteur reçut des encouragements de toutes parts.

Il ne fallait pas s'arrêter en si beau chemin. Schoonen le comprit : il se remit à l'œuvre avec courage, et cette fois il aborda le théâtre. Prêchant d'exemple, il mit en scène quelques uns de ceux qu'il avait chantés. C'est ainsi qu'il fit représenter le 25 janvier 1845, sous le titre de *Rubens et Van Dyck à Saventhem,* une comédie en 2 actes mêlée de couplets, qui obtint un succès d'estime.

Depuis lors, notre compatriote travailla pour la scène; mais il ne fit plus rien jouer avant le 27 mars 1847, époque à laquelle il donna au théâtre du Parc, *les Aventures du Mignonet, ou artiste et touriste,* vaudeville en 2 actes, qui reçut un accueil des plus distingués.

Ce qui avait étonné, lors du début de Louis Schoonen, dans la carrière dramatique, c'est la science mécanique dont il avait fait preuve, tout d'un coup, dans la manière de grouper ses personnages. La raison de ceci c'est que *Rubens et Van Dyck* n'était pas le premier ouvrage de ce genre du jeune poëte. Il avait déjà fait au collége deux comédies en 3 actes : *une Funeste rencontre,* et *Comptoir et Parnasse,* où l'on avait pu reconnaître les germes d'un certain talent.

Plus tard, étant élève à l'Université libre, il avait également composé, *per ludum,* un vaudeville en 1 acte, *l'Étudiant de Bruxelles*, (non représenté).

La plupart des journaux et des Revues du pays ont reproduit des vers et de la prose de Louis Schoonen, dont le bagage littéraire est déjà considérable; car ballades, odes, satires, dithyrambes, fables, épigrammes, il a tout abordé.

Jugé comme écrivain, celui à qui nous consacrons cette

notice, est inégal, parfois incorrect; mais son imagination est chaleureuse, son style est coloré, plein d'images, rarement trivial, souvent énergique.

Outre des feuilletons et des nouvelles, des articles de théâtre et de bibliographie, des discours, des notices et des chansons en grand nombre, on a de Louis Schoonen sous le nom *d'Etudes classiques*, des traductions ou imitations en vers français, du grec, du latin, du flamand, du hollandais et de l'allemand. Il est auteur de plusieurs *cantates* et *chœurs* exécutés dans des solennités artistiques et à nos fêtes nationales.

Louis Schoonen travaille en ce moment à plusieurs ouvrages de théâtre. Il a lu récemment dans la salle académique de notre Université, des fragments d'une comédie en 3 actes et en vers, intitulée, *les Philantrophes*, dont plusieurs tirades ont été vivement applaudies. On parle également d'un drame en 5 actes qu'il a en portefeuille et dont le sujet tiré de nos annales, est l'un des plus saisissants du moyen âge. Ce drame est destiné, paraît-il, à faire partie de sa *Galerie dramatique des Belges* dont la prochaine publication a été annoncée dans le temps, par les journaux, et qui ne comptera pas moins de cent tableaux et portraits historiques, quand elle sera complète. Charles-Quint ouvrira la série.

VAEZ. [1]

VAEZ (Jean-Nicolas-Gustave VAN NIEUWENHUYSEN, dit), né à Bruxelles le 5 décembre 1812, a fait représenter, le 30 décembre 1846, sur le théâtre de l'Académie royale

[1] Voir les ANNUAIRES précédents.

de musique de Paris, *Robert Bruce,* g.-o. 3 a., en collaboration avec Alphonse Royer, musique empruntée à divers ouvrages de Rossini.

Par arrêté royal du 5 novembre 1846, Gustave Vaez a reçu la croix de l'ordre Léopold.

—

VOLNYS (Mme).

Volnys (Mme Léontine Fay) est née en 1810 et fut mise à la scène de très bonne heure par spéculation de famille. A cinq ans elle joua à Boulogne-sur-mer, — d'autres disent à Francfort, — le rôle de Clara dans l'opéra d'*Adolphe et Clara.* Elle suivit ses parents en Hollande et en Belgique, promenant de ville en ville, de succès en succès, sa renommée en bas âge, son talent de trois pieds de haut. Elle débuta au Gymnase, le 4 juin 1821, dans *Frosine* et *la Petite Sœur,* et y obtint les plus vifs applaudissements; elle y donna encore quelques représentations qui attirèrent à ce théâtre une affluence prodigieuse. L'étonnement qu'excita un talent si extraordinaire dans un âge aussi tendre, la fit surnommer la *Merveille* du siècle. Elle reparut au Gymnase l'année suivante, et y produisit la même sensation. Elle y a été définitivement engagée en 1826. Depuis elle s'est mariée et est entrée, avec son mari, M. Volnys, au Théâtre-Français (1834) d'où elle est sortie pour retourner au Gymnase. Elle a quitté ce dernier théâtre en 1844 pour rentrer à la Comédie-Française où elle se trouve encore.

C'est à l'école du vaudeville de Scribe que Mme Volnys s'est formée. Son talent reste toujours malgré elle dans les proportions mixtes du vaudeville musqué qui a fait la

fortune du Gymnase. Elle a bien essayé plus tard des émotions du drame moderne; mais sans y réussir complétement, attendu que sa nature et les habitudes tirées de sa première éducation d'artiste s'y refusaient. Actrice expérimentée, elle a de l'aisance, de la finesse et dit le trait avec esprit; mais elle ne sait pas être, ou du moins paraître émue, et n'excite point par conséquent l'émotion du spectateur. L'art se fait trop apercevoir chez elle; les préparations d'effets ne sont pas dissimulées sous l'apparence de mouvements spontanés. Mme Volnys ne s'est pas accoutumée à obéir à ses inspirations; loin de chercher à développer en elle cette faculté dans son enfance, on lui a appris comment il fallait parler, marcher, gesticuler, on lui a noté toutes ses inflexions. Elle est encore aujourd'hui, sans le savoir, sous l'influence de cette espèce d'oppression morale; elle continue involontairement la leçon qu'on lui a faite. Tout en louant son mérite, tout en reconnaissant qu'elle a dans le jeu de l'esprit, de la vivacité, du mordant, on se plaint qu'elle ne soit pas *naturelle*. Nous ne pensons pas que l'affectation qu'on lui reproche soit volontaire. Il est maintenant dans sa nature de n'être pas naturelle, comme l'entend la majorité des spectateurs.

Mme Volnys est venue plusieurs fois en représentation à Bruxelles, en 1820, 1822, avec son père [1], puis en 1835 et décembre 1846 (voir au sujet de son dernier voyage la page 67 de ce volume).

[1] Voir sa biographie, ANNUAIRE 1846, page 191.



TABLETTES NÉCROLOGIQUES

DE L'ANNÉE 1846.

Pendant le courant de l'année 1845 sont encore morts :

— 5 *mai*, à Liége. — Pairon (Ernest-Lambert), né dans cette ville, le 1er octobre 1826, pianiste et professeur de musique.

— 13 *septembre*, à Liége. — Perrin (Jean-François-Nicolas), né dans cette ville, le 30 décembre 1810, professeur de flûte.

— 21 *décembre*, à Liége. — Bertrand (Dieudonné), né dans cette ville, le 25 juin 1797 (et non 22 juin 1798, Annuaire 1841), corniste et professeur de musique.

— 1er *janvier*, 1846, à Berlin. — Telle (Ch.), né en 1764, ancien maître de ballets, pensionné et père du compositeur Guillaume Telle.

— 3 *janvier*, à Trieste. — Unanue, né en 1815, ténor dont l'Espagne, l'Italie, la Russie avaient encouragé les brillants débuts et qui était engagé pour le théâtre italien de Paris.

— 3 *janvier*, à Vaugirard près Paris.— Décour (Hyacinthe-Eugène Laffilard, dit), auteur de plus de soixante vaudevilles et comédies représentés sur les petits théâtres de Paris. On retrouvera les titres de quelques unes de ces pièces dans les éphémérides de nos neuf volumes.

Décour a eu part avec Gédéon et Moucheron-St-Honorin à l'*Histoire critique et raisonnée des Théâtres*, etc., 1 vol. in-18, Paris, Barba, an IX-1800.

— 5 *janvier*, à Berlin. — Beschort (Frédéric-Jonas), né à Hanau, en 1767, un des acteurs les plus distingués de l'Alle-

magne avait abordé la scène en 1786 et s'en était retiré le 12 octobre 1836 après avoir fait son jubilé de 50 ans.

— 5 *janvier*, à Montmartre-lez-Paris. — Vanauld (Alfred), né à St-Servais (Ile et Vilaine) le 10 mars 1813, auteur de : *Vision du Tasse*, scène en vers. — *Marie Ange*, 2 vol. in-8°, 1837, etc.

— 10 *janvier*, à Paris. — Montigny (Louis-Gabriel), né en 1785, directeur du *Moniteur de l'armée*, ancien chef de bataillon, chevalier de la légion d'honneur et de St-Louis, auteur de plusieurs vaudevilles, parmi lesquels :

Au théâtre du Vaudeville, *le Mari de toutes les femmes*, 1827. — Aux Variétés, *la Nourrice sur lieu*, 1828. — A la Porte St-Martin, *le Commis voyageur*, 1826. *le Café de la garnison*, 1827. — A la Gaîté, *la Dot et la fille*, 1825. — A l'Ambigu, *le Carnaval, ou les figures de cire*, 1825; *mon Ami de Paris*, 1826. — Au Cirque, *la Chaise de poste*, 1825; *les Cavaliers et les fantassins*, 1827.

Montigny a encore publié en 1827 une : *Epitre à Odry, sur le bonheur des gens de lettres*, en vers.

— 11 *janvier*, à Bruxelles. — Gaussoin (Auguste-Louis), né dans cette ville le 4 juillet 1814. (voir sa biographie, Annuaire 1846, page 134).

— .. *janvier*, à Neuilly. — Saint-Donat (le chevalier Alex.-Auguste-Donat-Magloire, Coupé de), né à Péronne le 5 septembre 1773, colonel, chevalier des ordres de la légion d'honneur, de St-Louis et de St-Henri de Saxe, est auteur de : *l'Ingrat, ou l'intendant enrichi*, c. 5 a. v., reçue au Théâtre Français, impr. en 1821, mais non repr. Le colonel St-Donat, qui prétendait descendre, par sa mère, du fameux Enguerrand de Marigny, ministre de Philippe-le-Bel, a publié des fables, des chansons et 2 vol. de *Mémoires pour servir à l'histoire de Charles-Jean, roi de Suède et de Norwège*, 1820.

— 14 *janvier*, à Paris. — Jacquemin (Achille), commissaire de police depuis 1830, auteur de plusieurs vaudevilles, etc., Pour notre part, nous ne connaissons absolument rien des ouvrages de Jacquemin.

— 19 *janvier*, à Paris. — Tournemine (Jean-Pierre), né dans cette ville, le 23 mai 1797, successivement directeur des théâ-

tres de l'Ambigu et du Luxembourg, a eu part avec divers auteurs, à plus de cinquante ouvrages dramatiques ; nous citerons entr'autres :

A l'Ambigu, *Clarisse, ou la femme et la maîtresse, Louis XIII ou Cinq Mars; le Curé Mérino; le Château d'Hutteldorf;* etc.

A la Porte St-Martin, *l'Oncle et le neveu; l'Enfant de giberne,* etc.

— 22 *janvier,* à Stuttgardt. — LEITNER, né en 1780, musicien de la cour.

— 27 *janvier,* à Bruxelles. — DREULETTE (Louis-Sanson-Narcisse), né à Amiens le 29 octobre 1775, contrôleur au th. de la Monnaie, ancien artiste dramatique sons le nom de Narcisse.

— 30 *janvier,* à St-Pétersbourg. — HEITMULLER (Henri), né en 1801, artiste dramatique du théâtre impérial.

— 4 *février,* à Vienne. — WEIGL (Joseph), né à Eisenstadt (Hongrie) le 28 mars 1766, élève d'Albrechtsberger et de Salieri, a mis en musique 31 opéras allemands et italiens, 14 ballets, des oratorios, dix messes, des romances, etc. Parmi ses opéras nous citerons principalement : l'*Uniforme, la Famille suisse* [1] qui a obtenu un grand succès dans toute l'Allemagne; *l'Empereur Adrien,* considéré comme une des meilleures productions de l'auteur, *la Jeunesse de Pierre-le-Grand, Ostade,* joli ouvrage, etc., etc.

— 9 *février,* à Liége. — GUILLEAUME (Jean-Pierre), né en 1771, violoniste distingué et le doyen des artistes liégeois.

— .. *février,* à Dresde. — MARLOW (Frédéric WOLFRAM, dit), auteur des drames : *Faust* et *Guttenberg.*

— 12 *février,* à Bruxelles. — LEBUCQ (Jean-Baptiste), né à Philippeville, le 14 mars 1814, un des meilleurs professeurs de piano de la capitale.

[1] Traduit de l'allemand, *die schweitzer Familie (la famille suisse),* paroles de Castelli, a été jouée, sous le titre de *la Vallée suisse,* le 31 oct. 1812 sur le théâtre de l'Opéra-Comique à Paris, puis à l'Odéon le 6 févr. 1827, sous le nouveau titre de : *Emmeline, ou la famille suisse. Die schweitzer Familie,* a été repr. pour la 1re fois Bruxelles, le 5 août 1829, par une troupe allemande.

— 13 *février*, à Londres. — LODER (Jean), né en 1788, violoniste et, il y a quelques années, chef d'orchestre des grands festivals de province de la société philharmonique.

— 18 *février*, à Londres. — HAWES (Guillaume), né dans cette ville en 1785, compositeur, organiste, violoniste, violoncelliste, pianiste et chanteur. C'est lui qui a dirigé comme chef d'orchestre, au théâtre Lyceum, les représentations de *Freyschutz* (1824) et d'autres opéras allemands de Winter, Mozart, Marschner, etc.

— . . *février*, à Tours. — CRÉMONT (Pierre), né à Aurillac dép. du Cantal, en 1782, ancien sous-chef d'orchestre de l'Opéra-Comique. A huit ans il était déjà un violoniste distingué. A seize ans il quitta sa ville natale et se rendit à Francfort où l'année suivante (1799), il conduisit l'orchestre. Il parcourut ensuite la Pologne et la Russie. L'empereur Alexandre le nomma son maître de chapelle et il devint directeur du théâtre de Moscou. Après l'incendie de cette ville, il visita presque toutes les grandes villes du nord, puis il retourna à Paris qu'il ne quitta qu'en 1830 pour se retirer en province.

— 20 *février*, à Edimbourg. — BUSHE (Mme), connue dans le monde musical sous le nom de Mlle Noel, artiste lyrique qui avait crée à Edimbourg le rôle d'Agathe dans le *Freyschutz*.

— . . *février*, à Anvers. — MARGAILLAN (Laurent-Lazare-Joseph-Pierre), né à Marseille le 10 ooût 1792, artiste lyrique a fait partie à plusieurs reprises de la troupe de Bruxelles, la première fois en 1820 et la dernière en 1836. Pendant qu'il était acteur à Gand il y a fait représenter le 19 juillet 1827, en société avec Neuville, *le Premier prix*, v. 1 a.

— 1er *mars*, à Liége. — HENRARD (Jean-Joseph), né dans cette ville le 24 octobre 1791, professeur au Conservatoire, a fait la musique de charmantes romances.

— 6 *mars*, à St- Petersbourg. — POLEWOY, né en 1798, le plus fécond et le plus populaire des écrivains russes, s'est essayé dans presque toutes les branches de la littérature, mais c'est à ses pièces de théâtre qu'il devait surtout sa renommée.

— 14 *mars*, à Londres. — TUNSTALL (Mlle), cantatr. distinguée.

— 17 *mars*, à Doebeln. — ROST (Otto), artiste dramatique.

— .. *mars*, à * *. — FÉTIS, père du directeur du Conservatoire royal de musique de Bruxelles, ancien organiste, professeur de musique et directeur de concerts à Mons.

— .. *mars*, à Londres. — NARCISSE, jeune acteur du théâtre français St-James.

— 27 *mars*, à Paris. — ANNÉE (Antoine), né à Avremesnil, (Seine inférieure), le 22 août 1770, maître de requêtes au conseil d'Etat, ancien sous-intendant militaire, officier de la légion d'honneur, chevalier de la croix de Juillet, a eu part avec différents auteurs à plus de vingt pièces, — comédies, drames et vaudevilles. Nous nous bornerons à citer :

A l'Odéon, *un Tour de soubrette, les Travestissemens.*

Au Vaudeville, *Arlequin décorateur, Ne pas croire ce qu'on voit, Gilles ventriloque, Papirius, ou les femmes comme elles étaient, Une heure de caprice*, etc., etc.

Année a travaillé à *la Revue encyclopédique* et était un des journalistes signataires de la fameuse protestation contre les ordonnances de Juillet 1830.

— 31 *mars*, à Malines. — SIEBENS, professeur de musique.

— .. *avril*, à Londres. — LISTON, excellent comique, l'un des derniers représentants de cette école renommée qui a produit les deux Kemble, Kean, Elliston et Mathews.

— 4 *avril*, à Paris. — ARMAND (M[lle]), l'une des plus belles voix de l'empire, pensionnaire de la chapelle du roi et de l'Académie royale de Musique. Elle créa, à l'Opéra-Comique, *Ariodant, Béniowski.* Au Grand-Opéra, elle chanta avec grand succès les *Mystères d'Isis, Saül, Proserpine,* les *Bardes, Trajan*, etc.; la reprise des *Prétendus* et tout le répertoire de M[me] Saint-Huberti. Geoffroy a toujours fait d'elle le plus brillant éloge.

— 14 *avril*, à Gand. — DE SOMERE (Edouard-Constantin), né le 9 février 1799, dans cette ville où il était professeur de piano au Conservatoire depuis la création de cet établissement en 1835.

— 15 *avril*, à Paris. — MOREL (M[lle] Louise), née en 1826, artiste du Vaudeville.

— 16 *avril*, à Londres. — DRAGONETTI (Dominique), né à

Venise en 1762 ou 1764 [1], virtuose sur la contrebasse, arriva à Londres en 1795 et y excita le plus grand étonnement par son immense talent. On rapporte que Viotti ayant un jour engagé cet artiste à jouer la seconde partie d'un de ses duos de violon les plus difficiles, et remarquant sa facilité à remplir cette tâche, lui proposa de jouer le premier violon; Dragonetti mit tant d'habilité dans ce tour de force, que Viotti s'écria qu'il n'avait point d'égal. Il a occupé jusque peu d'années avant sa mort la place de première contrebasse au théâtre de la reine et aux concerts de la Société philharmonique de Londres.

— 20 *avril*, à Lierre. — Devries (François-Louis), né en 1803, professeur et maître de musique de l'harmonie de Ste-Cécile et de plusieurs sociétés musicales des communes environnantes.

— . . *avril*, à Versailles. — Auzonne, artiste dramatique, se donne la mort par la strangulation.

— 27 *avril*, à Nogent sur Vernisson, arr. de Montargis. — Contat (Mlle Emilie). Sœur et élève de Louise Contat [2], Emilie eut à subir le malheur qui accompagna Thomas Corneille. La réputation si justement méritée de sa sœur fut fatale à sa renommée; l'éclat de l'une nuisit à l'autre. Née à Paris, en 1769, Emilie Contat débuta fort jeune à la Comédie-Française, le 5 octobre 1784, dans le rôle de Fanchette du *Mariage de Figaro*, qui avait été crée par Mlle Laurent. Les leçons de sa sœur et une très-jolie figure, lui valurent du public un accueil très-favorable; elle fut reçue sociétaire dès 1785. Longtemps réduite à doubler Mlles Joly et Devienne, dans l'emploi des soubrettes,

[1] Dragonetti lui-même n'était point fixé sur ce point.

[2] Née à Paris le 17 juin, 1760, morte le 9 mars 1813. Une seule femme depuis Louise Contat, a offert sur la scène la reproduction de cet admirable mélange de sensibilité et de finesse, de grâce et de dignité, qui la caractérisait sur le th. et même dans le monde. Cette femme est Mlle Mars. Ces deux actrices célèbres, qui se sont suivies à peu de distance, se sont élevées l'une et l'autre à un degré de perfection si rare, qu'il est peu espérable que le vide laissé sur la scène française par leur disparition soit jamais rempli.

elle fit peu de progrès; mais après la mort de Mlle Joly, en 1798, elle se trouva en possession de l'emploi, et s'y fit remarquer par un jeu franc et naturel, qui rappelait celui de Mme Bellecour. Elle eut surtout beaucoup de succès dans les servantes de Molière, laissant à Mlle Devienne les soubrettes de Marivaux. Menacée de la maladie qui avait mis sa sœur au tombeau, Emilie Contat prit sa retraite le 1er avril 1815; mais heureusement ses craintes ne se réalisèrent pas.

— 1er *mai*, à Bordeaux. — Augustine (Mlle), artiste du théâtre, née en 1826, s'empoisonne par désespoir amoureux.

— .. *mai*, à Lyon. — Deslandes (Mlle), artiste du théâtre, autrefois à l'Ambigu.

— 10 *mai*, à Paris. — Dittmer (Antoine-Didace-Adolphe), né à Londres le 13 mai 1795, de parents français, ancien officier aux cuirassiers de la garde royale, directeur de l'agriculture et du haras au ministère de l'agriculture et du commerce, officier de la légion d'honneur, ancien rédacteur du *Globe*, est auteur avec Cavé, sous le pseudonyme de M. de Fongeray, des *Soirées de Neuilly*, esquisses dramatiques et historiques, 2 vol. 1827-1828.

Il a eu part aux pièces suivantes:

Au théâtre de l'Odéon, avec F. Langlé et Cavé, *les Biographes*, c. 1 a., 1826.

Au Vaudeville, avec de Leuven et Cavé, *un Tableau de famille, ou la maison paternelle*, v. 1 a., 1829.

Aux Variétés, sous le pseudonyme de Florentin, avec St-Laurent et Durand (Cavé), *le Mardi gras et le lendemain, ou vivent la joie et les pommes de terre*, v. 1 a., 1830.

Au Gymnase, avec Langlé et Rochefort, *les Deux élèves, ou l'éducation particulière*, v. 1 a., 1827.

— .. *mai*, à Bordeaux. — Lafon (Pierre), né en 1775 dans le Périgord. Destiné au séminaire, élève en médecine à la faculté de Montpellier, tour à tour acteur de société, comédien nomade, élève de Dugazon, tel est le sommaire de la jeunesse du tragédien jusqu'au jour de son début au Théâtre-Français, (8 mai 1800) par le rôle d'Achille dans *Iphigénie en Aulide*.

Doué d'un physique agréable, d'un organe bien timbré, d'une

sensibilité expansive, Lafon se fit pardonner dès sa première apparition les nombreux défauts dont il n'a jamais pu se défaire complétement. Un parti se forma qui exaltait le débutant pour l'opposer à Talma ; selon la coutume, on ne tarda pas à présenter celui-ci comme un tyran qui voulait mettre sous le boisseau la gloire naissante de celui-là; mais la Comédie-Française, à la sollicitation de Talma lui-même, déjoua cette manœuvre sentimentale : une lettre parut dans les journaux, où les sociétaires annonçaient au public que l'élève de Dugazon était autorisé à jouer tel rôle du répertoire qui lui conviendrait, et aussi souvent qu'il le voudrait. Hélas ! Lafon abusa de la permission; il osa toucher à Oreste, à Néron, à Mahomet, à Fayel, à Nicomède. — Talma fut bien vengé !... Il s'essaya plus tard aussi dans Sévère de *Polyeucte*, et il ne fut que monotone et affecté là où Talma, le tragique aux fortes émotions, s'était montré d'une tendresse, d'une grâce et d'une sympathie extrêmes.

Son étoile pâlissait devant l'astre rival qu'on lui avait conseillé d'affronter. Elle allait être éclipsée totalement, quand une bonne inspiration la poussa dans d'autres régions dramatiques. Dès qu'elle gravita loin de cette lumière rivale et dévorante, qui ne cessa pas cependant de l'attirer fatalement, elle brilla d'un éclat honorable.

Les rôles d'Orosmane, de Tancrède, du Cid, Philoctète, qu'il reprit malgré le souvenir de Larive, lui firent beaucoup d'honneur; il joua aussi avec succès dans des pièces nouvelles.

Lafon était ambitieux... Tout homme l'est, sans doute... Il voulut se faire un bel emploi dans le domaine comique et il joua, à l'applaudissement général, Clitandre des *Femmes savantes*, d'*Eticulette*, de la *Gageure imprévue*, le *Glorieux*, l'*Amant bourru*. L'Amant bourru et Clitandre lui furent le plus favorables et le rôle où on l'attendait, dans la conviction qu'il y excellerait ;— car, disait-on, ses défauts y seront des qualités; — le Glorieux ne lui réussit pas.

A plusieurs reprises il a reparu dans la comédie; une fois, il pense que le *Métromane* lui servirait de transition naturelle pour passer sans brusquerie d'un genre à un autre ; il fit de l'effet, après Baptiste aîné, le digne successeur de Bellecour

dans ce beau rôle; puis il joua le *Misanthrope*. Lafon manquait de souplesse dans les mouvements et de cette légèreté de corps et de l'accent nécessaires dans la comédie : mais peu d'acteurs spécialement voués à ce genre ont eu plus de netteté dans la prononciation, de fermeté dans le débit; bien peu ont montré cette chaleur qu'il déployait dans le grand couplet d'Alceste et cette élégance française qu'on n'aurait pas supposée à Orosmane.

Le public applaudissait beaucoup Lafon; cela se conçoit; les rôles qu'il affectionnait et jouait le plus souvent étaient, pour la plupart des rôles à sentiments généreux, à vers ronflants; et les spectateurs sont toujours disposés à battre des mains pour des *débitants* de tirades philosophiques, sentimentales ou chevaleresques. L'accent, le geste, l'organe, toute la nature de Lafon s'accommodait à cet emploi expansif. La profondeur lui convenait moins; dès qu'il abordait un rôle à passions concentrées, il paraissait contraint, sournois, mélodramatique, on eut dit qu'il *feignait de feindre, afin de mieux dissimuler*. Il aimait de prédilection le rôle d'Achille dans *Iphigénie*, et le public l'y applaudissait, quoique Talma qui le jouait aussi, se montrât d'une toute autre science dans le détail, et prêtât au fils de Pelée une impétuosité plus héroïque.

Lafon était le véritable tragédien de l'Empire; c'était le traineur de sabre de la Grèce, de Rome antique et des temps de la chevalerie. Talma, fils de la Révolution, au contraire, était sobre, sévère et profondément passionné; alors que le panache de Murat paradait jusque dans les combats, Lafon panachait aussi les héros tragiques; Talma leur restituait la sobriété républicaine, et la sincérité; aussi le dernier venu était-il bravache, quand l'autre resta toujours terrible.

Lafon, nommé professeur du Conservatoire en 1807, a formé un grand nombre d'élèves. Il a quitté le Théâtre-Français le 1er avril 1830.

Lafon est venu donner cinq représentations à Bruxelles pendant le mois de septembre 1820.

— . . *mai*, à Naples. — Crescentini (Girolamo), né en 1769 près d'Urbino, dans l'État-Romain, professeur de chant au collége royal de musique de Naples, chanteur dont la célébrité a

été immense, et l'un des derniers *castrati* qui aient eu de la réputation. Il chanta dans les concerts et aux spectacles de la cour à Paris, depuis 1806 jusqu'en 1812. Napoléon qui en était enthousiaste l'avait nommé chevalier de la couronne de fer. Crescentini a composé la prière de *Roméo* dans l'opéra de Zingarelli, ainsi que d'autres morceaux pour piano.

— 17 *mai*, à Paris. — Tully (le comte Jules-Henri), né dans cette ville le 1er mai 1798, propriétaire et autrefois directeur du théâtre St-Antoine, a eu part, avec divers auteurs, aux pièces suivantes :

A l'Opéra-Comique, avec Fulgence de Bury, *Attendre et courir*, o. 1. a., musique de Halévy et Ruolz, 1830.

Au Gymnase, *la Plus belle nuit de la vie.*

Au Vaudeville, *l'Exilé, le Mari par intérim, l'Orpheline et l'héritière, l'Humoriste.*

Aux Variétés, *M. Rossignol.*

Au Palais-Royal, *le Singe et l'adjoint*, etc., etc.

— 17 *mai*, à Nordhausen. — Braunhofer (Charles), né en 1799, à Mondsen près Salzbourg, comédien d'un talent distingué, en dernier lieu régisseur de la compagnie Ballenstedter.

— .. *mai*, à Paris. — Barba (Jean-Nicolas), né à Sommelan (Aisne), le 14 novembre 1769, le doyen des libraires, a été pendant 30 ans la providence des auteurs dramatiques, dont il a imprimé toutes les pièces. Pigault-Lebrun, Alexandre Duval, Picard, Victor Ducange, Désaugiers, etc., ont été ses amis intimes. Barba avait débuté par être acteur au théâtre de la Cité. Il a publié, en 1846, *Souvenirs de Jean-Nicolas Barba*, ancien libraire au Palais-Royal, 1 vol. in-8°.

— 27 *mai*, à Lyon. — Ferrand (Jules), ancien artiste dramatique et ancien directeur de théâtre.

— 28 *mai*, à Passy. — Gentil (Adolphe-Michel-Joseph Gentil de Chavagnac), né à Paris en 1769, chevalier de la légion d'honneur, lecteur de Charles X, composait presque toutes ses pièces (une soixantaine environ ; voir nos éphémérides) avec Désaugiers ; c'était un de ces collaborateurs modèles qui cessent d'écrire lorsqu'ils ont perdu leur associé. Désaugiers mort, Gentil disparut de la scène. Il avait présidé en qualité de di-

recteur à une des nombreuses résurrections de l'Odéon (1821).

— 29 *mai*, à Paris. — PERPIGNAN (Jean-Baptiste-Claude de), né le 10 août 1770, inspecteur-général des théâtres, chevalier de la légion d'honneur, auteur pour un quart dans un mauvais vaudeville en 1 a., joué au Gymnase en 1822, *le Nouvel habitant de la Guadaloupe*.

— .. *juin*, à Londres. — WAGSTAFF (Mlle Elisa), cantatrice, ancienne élève de l'académie royale de musique et professeur de chant à Leamington.

— .. *juin*, à Bagnères.—FORIOSO (Pierre), né en 1766, funambule fameux qui a dansé sur la corde dans les principales villes d'Europe. Il donna avec sa troupe sur le théâtre de la Monnaie de Bruxelles 15 représentations à partir du 4 novembre 1805.

— 17 *juin*, à Mons. — ROBERT (Jean-François-Joseph), né en 1772, ancien professeur de solfège à l'école de musique, président honoraire à vie de la société des chœurs Roland Delattre, et l'un des hommes qui ont le plus contribué à Mons aux progrès d'un art dans lequel il avait acquis une réputation justement méritée.

— .. *juin*, à Paris. — DEBURAU (Jean-Gaspard), né à Newkolin, en Bohême, le 31 juillet 1796. Son père était soldat. Un héritage inattendu l'appella en France. Il était pauvre, sa famille était nombreuse. Pour vivre sur la route, il fit de ses enfants des bateleurs; et dès l'âge de sept ans, Deburau fit son apprentissage en remplissant le rôle de Paillasse, près de ses frères et de ses sœurs, qui dansaient sur la corde et sur le fil d'archal.

L'héritage qui avait conduit toute la famille du fond de la Bohême à Amiens se trouva si maigre qu'il fut dévoré en peu de jours, et qu'il fallut se remettre en route. La famille traversa une partie de l'Europe, sautant, dansant, mimant et jeûnant, jusqu'à ce qu'enfin elle revint à Paris vers 1811, époque où l'Empire était dans toute sa splendeur. Le père Deburau établit son spectacle dans une cour de la rue Saint-Maur, et sa troupe y eut tant de succès, que l'honnête funambule obtint l'entreprise des spectacles en plein vent, aux grands jours des fêtes impériales.

9.

En 1815 l'Empereur tomba, et Deburau resta debout, mais tantôt sur les pieds, tantôt sur les mains, et il fut le compagnon d'artistes quadrupèdes, de *chiens savants*, qui jouaient dans la salle où sont maintenant les Funambules. Cette salle de spectacle avait été élevée au boulevard du Temple, sur l'emplacement de celle où le célèbre *Curtius* avait fait voir longtemps ses figures de cire.

Le spectacle des chiens savants fit place à un spectacle de danse de corde et de pantomimes-arlequinades, dans lesquelles Deburau obtint l'emploi de Pierrot.

Le rôle de Pierrot avait toujours été un mélange de balourdise et de naïveté qui visait à la charge ; il était réservé à Deburau d'en varier le caractère, et d'en faire un personnage tout à fait nouveau.

En effet, Deburau changea le masque et la physionomie de Pierrot, qui s'enflait les joues et faisait des contorsions de bouche ; Deburau conservait au contraire une figure impassible que l'on aurait crue de marbre. Seulement, de temps en temps, un fin sourire animait un coin de sa bouche, un clignement d'œil avertissait qu'il méditait une malice, et ces jeux de physionomie presque imperceptibles n'échappaient à aucun des spectateurs. Lorsqu'il recevait les nombreux coups de batte d'Arlequin, c'était avec grâce, et quand il distribuait à Cassandre et au beau Léandre cette grêle de soufflets et de coups de pieds dont la répétition devait rendre ce lazzi fastidieux, il les donnait avec tant de nuances, il les recevait et les rendait avec une politesse si veloutée, il les accompagnait de manières si drôlement spirituelles, qu'on peut dire qu'il *marivaudait* les gifles et qu'il *doratisait* les taloches.

Dire le jeu de cet homme serait impossible, il faut l'avoir vu. Comment ferait-on comprendre à ceux qui ne les ont pas connus, Talma, Brunet et Potier. Il y avait de l'analogie entre celui-ci et Deburau : même sobriété de gestes, même sang-froid, même expression comique du masque.

Ce qu'il y a de remarquable, c'est que Deburau n'avait pas pour se varier la ressource des comédiens qui changent de costume. Il était toujours Pierrot, il était toujours battant ou

battu, courait toujours après Arlequin et Colombine, faisait toujours des niches à Cassandre, à Léandre, et il faisait toujours rire, soit qu'il fit Pierrot dans le *Bœuf enragé*, dans *ma Mère l'Oie*, dans les *Trent-Six infortunes de Pierrot.*

Cependant, il quitta une fois la casaque blanche pour prendre la veste du savetier, dans une pantomime arrangée sur l'opéra du *Diable à quatre :* et l'exellent mime fut aussi plaisant avec la perruque et le bonnet de laine, qu'avec le serre-tête noir et le chapeau gris.

Deburau a joué pendant plus de trente ans sur le théâtre des Funambules. Dans les premières années, il fut peu distingué de ses camarades. En 1827, ses appointements étaient de trente-cinq francs par semaine; il ne pouvait pas, avec cela, vivre et faire vivre sa femme et ses enfants. Il allait quitter son théâtre, où il était encore si peu compris que son directeur le laissait partir, lorsque le hasard (selon le récit d'un biographe), conduisit aux Funambules quatre hommes distingués chacun par un talent différent, le peintre Gérard, l'architecte Fontaine, l'auteur comique Picard, et Rédouté qui imitait si bien les fleurs. Ils se cotisèrent pour doubler les appointements de Pierrot, dont ils avaient deviné l'avenir. Charles Nodier se mit à être son panégyriste; mais ce ne sont point les réclames de l'académicien qui ont fait l'enthousiasme du peuple, non plus que le livre du feuilletoniste Jules Janin, qui a écrit deux volumes sur le théâtre à quatre sous [1]. Ce livre constate tout au plus qu'en 1826, Deburau jouissait de toute sa célébrité.

— . . *juin*, à Neuilly. — Robba (Joseph), ex-artiste équestre.

— 22 *juin*, à Wazemmes, près de Lille. — Froment (Charles-Camille), né à Douriers, près d'Abbeville le 13 janvier 1797, ancien rédacteur en chef de *la Sentinelle*, du *Courrier des Pays-Bas*, du *Journal* et du *Messager de Gand*, chevalier de la Couronne de chêne de Hollande, auteur de *la Journée du sous-préfet*, comédie en vers et *d'Un jour à Vaucluse*, o. 1 a., musique de M.-J. Mengal. La dernière de ces deux pièces a été

[1] Deburau. *Histoire du Théâtre à quatre sous, pour faire suite à l'Histoire du Théâtre-Français.* (Par Jules Janin).

seule représentée sur le théâtre de Gand en 1830. A part ses milliers d'articles de journaux que leur inimitable style défendra de l'oubli comme les écrits de Paul Courier, Froment a laissé ce qu'on appelle des œuvres et qui resteront à ce titre. *La Bohémienne*, ouvrage de sa jeunesse, est un prélude aux romans de la nouvelle école, dont sa science du présent prédisait l'avenir prochain, et dont son imagination avide sentait le besoin. Ses deux recueils de poésies montrent tout le lyrisme de cette âme profondément émue, qui se montrait au public sous les dehors joyeux, spirituels et impitoyables de la comédie de Beaumarchais. *La journée d'un sous-préfet*, comédie écrite naturellement en vers étincelants, il lui était défendu d'en faire d'autres, se recommande encore par la finesse des portraits, la satire des mœurs et l'instinct scénique. Il a laissé une traduction très-remarquable de l'art poétique d'Horace et de la *Fiancée d'Abydos*, de Byron; de Byron qu'il pleura avec l'éloquence d'une véritable amitié comme un ami que son imagination voyait. Parmi ses poésies fugitives, nous ne pouvions oublier l'*Epître aux Journalistes*, qu'auraient signée les premiers poètes, morceau empreint d'une philosophie supérieure, où brillent des vers de grands maîtres et une satire indélébile.

— 24 *juin*, à Gand. — Willems (Jean-François), né à Bouchaute le 11 mars 1793, receveur de l'enregistrement, chevalier de l'ordre de Léopold, membre de l'Académie royale des sciences et belles-lettres de Bruxelles, de la Commission royale pour la publication des chroniques belges; de l'Institut royal des Pays-Bas; secrétaire de la commission administrative du Conservatoire de musique à Gand; président de la société de Rhétorique, dite de la *Fontaine* dans la même ville; éditeur du *Belgisch Museum* et de la collection des chansons populaires; traducteur en vers modernes de *Reynaert de Vos*, etc.

Willems fut l'un des littérateurs flamands les plus distingués; il rendit par ses importants travaux, des services immenses à la langue de ses pères et contribua à la faire tirer de l'oubli où elle se trouvait depuis trop longtemps plongée. Poëte plein de verve et prosateur élégant, il a composé plusieurs vaudevilles, pour la société flamande *tot nut der Jeugd*,

mais qui sont restés inédits jusqu'à ce jour, à l'exception de deux intitulés, *den ryken Antwerpenaer* (*le riche Anversois*), et *Quinten Metsys*.

Doué d'une vaste érudition, la plupart de nos corps savants s'empressèrent de l'accueillir dans leur sein.

— 28 *juin*, à Rome. — Noyer (Prosper-Edouard), né à Bruxelles le 10 décembre 1806, secrétaire de la légation belge à Rome, chevalier de l'ordre Léopold (1842). Voir sa biographie, Annuaire 1840, page 243.

— 30 *juin*, à Dresde. — Sassaroli, né en 1756, ancienne basse qui eut l'honneur d'être le premier qui chanta le *Don Giovanni* de Mozart.

— 1er *juillet*, à **. — Faurie-Devienne (Joseph-Barnabé), né à Bordeaux en 1751, ancien directeur des douanes à Besançon, chevalier de la légion d'honneur, grand musicien et compositeur distingué, littérateur élégant, il a brillé parmi les beaux esprits de la fin du XVIIIe siècle. M. Fétis ne parle pas de Faurie-Devienne dans sa *Biographie universelle des musiciens*.

La Biographie universelle et portative des contemporains par Rabbe, Vielh de Boisjolin et Sainte-Preuve lui a consacré une notice, tome II, page 1644.

— 4 *juillet*, à Bruxelles. — Fauconier (Antoine-François-Xavier-Joseph), né à Fontaine-l'Evêque, le 22 novembre 1780, professeur de musique.

— . . *juillet*, à Paris. — Guiaud, ex-artiste sociétaire du Théâtre-Français depuis 1821, était un financier très convevenable; il avait de la rondeur, et pouvait compter au nombre de ses bons rôles Turcaret, Orgon et l'Avare.

— 24 *juillet*, à Vienne.—Eybler (Joseph d'), né le 8 février 1764, dans le petit bourg de Schwochut, à quelques lieues de Vienne, élève d'Albrechtsberger, maître de chapelle de l'empereur d'Autriche, s'est fait un nom par sa musique sacrée.

— 27 *juillet*, à Bruxelles. — Rousset (Mme Caroline Letellier, épouse), née le 7 octobre 1813, ancienne actrice de l'Odéon, où elle entra après avoir tenu en province d'une façon brillante l'emploi des jeunes premières, venait de quitter la Gaité pour se rendre à Bruxelles où le mal qui l'a emportée l'a prise avant qu'elle eut pu débuter.

— 1er *août*, à New-York. — MARONCELLI (Pierre), né à Forli, dans les États-Romains, le 21 septembre 1796, ami et compagnon d'infortune de Silvio Pellico au Spielberg, avait étudié la musique sous le célèbre Mattei, et, son exil terminé, s'était fait professeur de chant d'ensemble.

— . . *août*, dans le bois de Boulogne. — KAUFFMANN (Philippe) né à Berlin, poète dramatique très distingué, avait déjà publié, avant son départ de l'Allemagne, une traduction en vers des tragédies de Shakespeare et des poëmes lyriques de Robert Burns. Il quitta sa patrie en 1843, sur l'invitation du pianiste Liszt, qui l'amena avec lui à Paris.

Il était fiancé à Paris à une jeune Allemande, et c'est le chagrin que lui causa la mort subite de cette personne qui le porta à s'ôter la vie.

On a trouvé parmi ses papiers deux drames en manuscrit, et le commencement d'une traduction en vers allemands de la *divine Comédie* du Dante.

— 7 *août*, à Darmstadt. — RINK (Jean-Chrétien-Henri), né le 18 février 1770, à Elgersburg, dans le duché de Gotha; formé par Kittel, organiste d'Erfurt, il était devenu par son jeu, de même que par ses œuvres, un des plus grands maîtres de l'Allemagne. Il possédait toutes les traditions de l'école de Sébastien Bach, dont Kittel avait été le dernier élève. Ses compositions vocales se chantent dans toutes les réunions musicales de l'Allemagne, et ses œuvres pour l'orgue, au nombre desquelles se trouve la *grande Méthode* traduite par Choron, sont entre les mains des organistes de tous les pays.

— . . *août*, à Mannheim. — RITTER (Pierre), né dans cette ville, vers 1760, élève de l'abbé Vogler, ex-maître de chapelle du duc de Bade, a voyagé pour se faire entendre sur le violoncelle et a mis en musique plusieurs opéras, le dernier joué en 1813, *der Zitterschloeger (le joueur de Cistre).*

— . . *août*, à Naples. — GUERRA, danseur, et autrefois à l'Académie royale de musique de Paris, où il fit représenter, en 1837, *les Mohicans*, b. 2 a., musique d'Adolphe Adam.

— . . *août*, à Auteuil. — YMBERT (Jacques-Gilbert), né le 6 janvier 1783, maître des requêtes au conseil d'Etat, employé

supérieur au ministère de la guerre a eu part avec Scribe, Dupin, mais principalement avec Varner, à différentes pièces :

A l'Opéra-Comique, avec Dupin et Varner[1], *les Petits appartemens*, o. 1 a., musique de Berton, 1827.

Au Gymnase, l'*Intérieur d'un bureau*, *le Précepteur dans l'embarras*, *la Ville neutre*.

Aux Variétés, *l'Obligeant, ou la fureur d'être utile*, *le Dîner de garçons*, *l'Homme automate*, *le Sous-chef, ou la famille Gautier*, etc., etc.

— . . *août*, à **. — Roy (Mme), connue autrefois à l'Odéon sous le nom de Mme Ferrand, en dernier lieu au théâtre de Marseille, née en 1812.

— 16 *août*, à Châtillon, près Paris. — Harel (F.-A.), né en Normandie le 3 novembre 1790 (suivant d'autres le 4 novembre 1789), neveu de Luce de Lancival, successivement auditeur au conseil d'état, sous-préfet, préfet, proscrit en 1815, rédacteur du *Nain jaune*, de *la Minerve*, du *Courrier français* et *du Constitutionnel*, directeur de l'Odéon (1828), de la Porte St-Martin (1832) etc., a fait représenter au Théâtre-Français, *les Grands et les petits*, c. 5 a., 1843.

A l'Odéon, *le Succès*, c. 2 a., 1843.

A la Porte St-Martin, avec Théaulon et Alboize, *la Guerre des servantes*, d. 5 a. 1837.

Harel est encore auteur :

1° *Dictionnaire théâtral, ou douze cent trente-trois vérités sur les directeurs, régisseurs, acteurs, actrices*, etc., etc., 1 vol. in-12, Paris, Barba, 1824.

2° *Éloge de Voltaire*, qui obtint le prix de l'Académie-Française.

Harel était une des existences les plus extraordinaires de ce temps-ci ; il a dépensé plus d'esprit, de ressources, de zèle, d'ardeur, de talent, de courage pour se ruiner qu'il n'en faudrait à vingt autres pour faire fortune; après avoir été tour à tour magistrat, préfet, journaliste, auteur dramatique, directeur de spectacle, voire même lieutenant-colonel dans la garde-na-

[1] Ymbert a gardé l'anonyme pour cet ouvrage.

tionale parisienne, après avoir rempli de son esprit cette ville où l'esprit court les rues, après avoir été en relation avec les personnages les plus éminents dans les arts, dans les lettres, dans la politique, après avoir conquis les palmes académiques, il est allé mourir dans une maison de fous, presque abandonné de tous.

— 21 *août*, à Mons. — DESCAMPS (Nicolas-Joseph-Henri), né dans cette ville, en 1775, négociant, ancien membre de la Chambre de Commerce, est auteur de :

La Veuve persécutée sous le règne du terrorisme, ou les sujets reconnaissants, drame nouveau en prose et en trois actes, représenté pour la première fois, le 29 juin 1795 (vieux style), sur le théâtre de Mons, par la troupe du citoyen Voisel. — A Mons, chez A.-J. Lelong, imprimeur, rue de la Chaussée. — In-8°, 42 pages, y compris le titre et la préface. Suivi de cette *approbation :* Vu et approuvé par moi, Général de division, pour être représenté sur le théâtre de Mons.

Signé : JACOB. »

— 25 *août*, à Paris. — LAROCHELLE, professeur de chant d'une partie des artistes les plus distingués de l'Académie royale de musique et de l'Opéra-Comique, était parvenu à force de recherches et d'études à se créer une méthode au moyen de laquelle il rendait aux organes fatigués toute leur souplesse.

— 29 *août*, au Havre. — RENAUD (Mme Jules), née en 1806, actrice du théâtre.

— . . *août*, à Paris. — MAHÉRAULT, né en 1763, ancien commissaire impérial près le Théâtre-Français.

— 31 *août*, à Paris. — MAGNIEN (Hyppolite), auteur de quelques pièces de théâtre dont deux, entr'autres, jouées à l'Ambigu, *les Deux fugitifs*, c. 2 a., en 1818; *Adieu à la chaussée d'Antin*, v. 1 a., en 1822, l'une et l'autre avec Varez.

Magnien s'est noyé dans la Seine en voulant sauver son fils.

— . . *août*, à Paris. — DEJAZET (Jules), pianiste et neveu de l'actrice de ce nom.

— 4 *septembre*, à St-Germain, près Paris. — JOUY (Victor-Joseph ÉTIENNE, dit de), né à Jouy (Seine et Oise) le 17 sep-

tembre 1764 [1], membre de l'Académie-Française, officier de la légion d'honneur, etc.

Sa jeunesse fut militaire et aventureuse. Il fut nommé sous-lieutenant à 13 ans, et accompagna en cette qualité, à la Guadeloupe, le baron Bresner, gouverneur de cette île. Nous le retrouvons capitaine d'infanterie dans les Indes, à Chandernagor. Il a fait les premières campagnes de la Révolution, d'abord en qualité d'aide-de-camp du général O'Moran, après la prise de Furnes, il fut nommé adjudant-général. Condamné à mort sous la terreur, il s'exila, et ne retourna en France qu'après le 9 thermidor. Il fut alors nommé chef d'état-major des troupes de Paris, aux ordres du général Menou. En 1797, il était commandant de Lille.

Là se termine sa carrière militaire.

En 1800, il suivit à Bruxelles, M. de Pontécoulant, nommé préfet de la Dyle. Ce fut vers ce temps que s'ouvrit la deuxième époque de sa vie, l'époque littéraire.

Jouy est auteur de nombreux ouvrages dramatiques :

A l'Académie royale de musique, *La Vestale*, *Fernand Cortez*, *les Bayadères*, *les Amazones*, *les Abencerrages*, *Pélage*, *Zirphile et Fleur de myrthe*, *Moïse*, *Guillaume Tell*.

Au Théâtre-Français, *Tippo Saëb*, *Sylla*, *Bélisaire*, *Julien dans les Gaules*, *les Intrigues de Cour*.

A l'Odéon, *M. Beaufils*, *l'Avide héritier*, *le Mariage de M. Beaufils*, *l'Homme aux convenances*.

A l'Opéra-Comique, *Milton*, *le Mariage par imprudence*, *les Courses de New-Market*, *les Aubergistes de qualité*, *l'Amant et le mari*.

Au Vaudeville, *Comment faire?*, *l'Arbitre*, *la Fille en loterie*, *En quel siècle sommes-nous?* *le Carrosse espagnol*, *le Vaudeville au Caire*, *l'Intrigue dans les caves*, *la Marchande de modes*, etc., etc.

A Bruxelles, *La joyeuse entrée*, pièce de circonstance jouée

[1] Cette date est beaucoup plus certaine, que toutes celles données dans les différentes Biographies, nous l'avons copiée sur les listes électorales de la Seine.

au théâtre de la Monnaie, le 28 juillet 1803, devant Bonaparte, premier Consul.

Sous le nom de *l'Ermite de la Chaussée d'Antin*, Jouy a publié, dans les journaux de l'Empire, une série d'articles très piquants, très spirituels, pleins de philosophie et d'observation vraie. Ils forment onze volumes des œuvres de l'auteur, y compris *l'Ermite de la Guyane, l'Ermite en province*, etc.

On sait la vogue prodigieuse qu'obtint *Sylla;* la passion politique la commença. Le génie d'un grand acteur la porta jusqu'à l'enthousiasme; *Sylla*, c'est le cas de l'appeler heureux, obtint, sans reprendre haleine, quatre-vingts représentations bruyantes et splendides; la curiosité se renouvelait sans cesse et n'était jamais épuisée. La coiffure de Talma frisant le Napoléon, fit dire aux envieux et aux adversaires : « C'est un succès de perruque! » Jouy lui-même rapporte ce mot et n'en est pas blessé; il a raison, le mot est injuste et ne vaut pas qu'on s'en irrite; il y a des beautés réelles dans le rôle de Sylla ; c'est une sévère étude, d'une fermeté de touche et d'une concision dont la tragédie de Jouy n'a pas toujours l'habitude; la mâle image de Rome, Montesquieu, sans doute, et le beau dialogue d'Eucrate et de Sylla, lui avaient inspiré cette vigueur inaccoutumée; *Sylla* restera un titre pour la mémoire de l'auteur.

Ses œuvres, 27 vol. in-8°, se complètent de comédies en cinq actes, décapitées avant de naître, comme *Julien* et *Bélisaire;* d'un roman : *Cécile, ou les passions;* d'un long essai, inachevé et confus : *la Morale appliquée à la politique*, et, sous le titre de fragments, des mille caprices de prose légère qu'Étienne Jouy sema à pleines mains, pendant la Restauration, dans les journaux politiques grands et petits, depuis *le Nain jaune* jusqu'à *la Minerve*, en passant par *le Diable Boiteux, le Miroir* et *la Pandore*.

Jouy fut traduit, en 1819, en cour d'assises, pour avoir osé dire dans *le Miroir*, que les Toulonnais avaient eu tort de livrer la flotte aux Anglais, en 1793 : il fut acquitté, mais il passa aussi par la police correctionnelle et y fut moins heureux. Il y fut condamné à trois mois de prison.

Théâtre, politique, morale, poésies, romans, chansons, Jouy toucha à tous les genres de littérature; c'est jusqu'ici un des polygraphes les plus féconds du dix-neuvième siècle : s'il n'excelle dans aucun genre, il a réussi dans plusieurs, même avec bruit, et il y tient sa place honorable.

— 12 *septembre*, à Londres. — Gabussi, auteur de compositions charmantes et d'un opéra : *Ernani*, joué aux Italiens de Paris, en 1834.

— 12 *septembre*, au Havre. — Stéphane (Gustave), 2me ténor attaché au théâtre, né en 1811.

— 17 *septembre*, à Paris. — Benazet, ancien premier violoncelliste-solo du Théâtre-Italien, né en 1780, père de la cantatrice Mme Sabatier.

— 22 *septembre*, à Foix (Ariège). — Benazet (Louis-Marie-Joseph-Théodore), né le 25 janvier 1805, avocat à la cour royale de Paris, chef de bataillon de la garde nationale de la banlieue, chevalier de la légion d'honneur, a travaillé autrefois au *Journal des Débats*, et a eu part à deux vaudevilles, savoir :

Au Gymnase, avec Mazères et Eugène Lebas, *Une heure de veuvage*, v. 1 a., 1822.

Au Vaudeville, avec Achille Dartois et Lebas, *les Frères rivaux, ou la prise de tabac*, v. 1 a., 1822.

— 24 *septembre*, à Rouen, Verneuil (Mlle Elisa), née à Meaux, en 1804, ancienne actrice du Théâtre-Français, de l'Odéon et de la Gaîté, où elle avait créé le rôle d'Amélie dans *Il y a seize ans*, rôle qui avait commencé sa réputation à Paris.

Elle était venue donner six représentations à Bruxelles en juin 1825, et le 7 mai 1826 elle fut engagée au théâtre de la Monnaie, qu'elle quitta à l'époque de la Révolution de 1830. En août 1841 elle vint de nouveau y donner deux représentations et en mars 1845 sur le théâtre des Nouveautés. (Voir Annuaire 1842, p. 85, et Annuaire 1846, p. 92.)

On a publié sur cette actrice une brochure ayant pour titre : *Élisa Verneuil* (de la Comédie-Française). *Souvenirs de sa vie.* Par Alexandre Fromentin, in-8° de 5 feuilles plus un portrait. Impr. de Péron à Rouen.

— . . *octobre,* à Paris. — Gatayes (Guillaume-Pierre-Ant.), né dans cette ville le 20 décembre 1774, suivant d'autres en 1767, fils naturel du prince de Conti et de la marquise de Silly, guitariste distingué, a publié une méthode pour son instrument qui fut longtemps la seule en usage en France. Il fit paraître également une méthode pour la harpe. Les romances de Gatayes eurent de la vogue.

Gatayes a laissé deux fils, Léon et Félix, tous deux artistes très distingués, et qui soutiennent dignement l'honneur de leur nom dans le domaine de l'art musical.

— 2 *octobre,* à Prague. — Machatschek (K.-S.), un des écrivains les plus distingués en langue bohême, auteur d'un grand nombre d'ouvrages dramatiques et autres.

— 5 *octobre,* à Inspruck. — Beruth (Amédée), comédien fort distingué, s'est brûlé la cervelle dans les circonstances suivantes : dans le mois de février dernier, la police de la ville rendit une ordonnance qui interdit, sous peine d'emprisonnement, aux artistes du théâtre d'Inspruck, de composer et de faire insérer dans les journaux des articles sur ce théâtre. Amédée Beruth ne tint pas compte de cette défense, et envoya secrètement à un journal de Vienne des feuilletons, où, tout en parlant avec une grande modestie de lui-même, il critiquait sévèrement les autres acteurs d'Inspruck, et notamment la jeune première. Cette artiste soupçonna que les feuilletons du journal de Vienne étaient de Beruth, et par l'intervention de quelques puissants personnages qui la protégent, elle obtint que la police fit une visite domiciliaire chez Beruth.

On y trouva en effet des brouillons de ses feuilletons; et lorsque, le soir même, Beruth reparut sur la scène, les amis de l'actrice le sifflèrent outrageusement et le forcèrent à se retirer.

Cet affront causa à Beruth un chagrin si vif, que le lendemain matin il s'est brûlé la cervelle. On a trouvé sur sa table une lettre adressée au directeur du théâtre, et où il dit que, blessé dans ce qui lui était le plus cher au monde, son honneur d'artiste, la vie lui était devenue insupportable, et qu'il allait se donner la mort.

Il termine cette lettre en pardonnant à tous ses amis, « et notamment à Mlle S...., artiste douée, dit-il, d'heureuses dispositions, et que, par mes critiques, je voulais mettre en garde contre les écarts de son propre talent. »

— 17 *octobre*, à Londres. — Ternan, né en 1804, artiste dramatique.

— 20 *octobre*, à La Haye. — Hoedt, né à Rotterdam, le 27 septembre 1779, directeur du théâtre national. Destiné par son père au service de la marine, il suivit d'abord cette carrière et assista, le 11 octobre 1797, au combat naval dans lequel le vice-amiral de Winter, fut fait prisonnier par les Anglais. Fait prisonnier à son tour, il resta un an et demi à Londres, mais par suite d'un échange il retourna dans sa patrie. Ce fut alors qu'il débuta dans la carrière dramatique par un rôle dans *la Femme jalouse*, rôle qui lui avait été enseigné par le célèbre Wattier. Il joua avec un égal succès le genre comique et le genre sérieux et se fit applaudir tour à tour dans *l'Avocat Patelin, le noble Campagnard de Berlin, Misanthropie et repentir, Bertrand et Raton, le Masque de fer, le Sonneur de St-Paul,* etc.

— . *octobre*, à **. — Guignon (Mlle), née en 1762, ancienne artiste lyrique qui, sous le nom de Mlle Clairval, s'était fait une assez belle réputation au théâtre, et qui avait épousé à Toulouse M. de Campistron-Maniban, président au parlement de cette ville.

— 27 *octobre*, à Londres. — Williams (W.-H.), né à Weston en 1792, ancien acteur du théâtre Drury-Lane, etc., avait fait une tournée fructueuse aux États-Unis.

— . . *novembre*, à Vienne. — Küffner (Christophe), né dans cette ville, en 1778, auteur dramatique et romancier, s'est assigné une place honorable dans la littérature autrichienne par un ouvrage intitulé : *Astensidor à Rome*, qui est à l'Italie ce que le *Voyage d'Anacharsis* est à la Grèce. Tout jeune il a connu Mozart et Haydn. Plus tard, il fit pour ce dernier un poëme de musique sacrée, de même qu'un *Saül* pour Beethoven. Les deux maëstri moururent au milieu de la composition de l'un et de l'autre de ces poëmes.

— 16 *novembre*, à Londres. — Younge (R.), né en 1791, ex-artiste dramatique du théâtre Drury-Lane; en dernier lieu, du théâtre de la cité.

— . . *novembre*, à Londres. — Alsager, amateur-musicien, fondateur de la société dite des « Quartett de Beethoven. »

— 30 *novembre*, à Lyon. — Faivre (Mlle), ex-artiste dram.

— . . *novembre*, à Bonn. — Ries (François), né dans cette ville le 16 novembre 1755, chevalier de l'aigle rouge de Prusse, ancien 1er violon de la chapelle de l'électeur de Cologne (1780), puis maître de concerts et directeur de l'Opéra (1791). Jusqu'au moment de l'apparition des armées françaises sur le Rhin, il avait eu pour camarades Beethoven et les deux Romberg. Le fameux compositeur Ferdinand Ries, mort à Aix-la-Chapelle, le 13 janvier 1838, était son fils.

— 4 *décembre*, à Bruxelles. — Dedecker (Charles), né dans cette ville le 9 octobre 1807, régisseur du th. royal du Parc.

— . . *décembre*, à Londres. — Deshayes (A.-J.-J.), né en 1776, ancien danseur de l'Académie royale de musique de Paris, où il fit représenter le 20 octobre 1824, *Zémire et Azor*, b. 3 a., musique de Schneitzhoeffer.

— . . *décembre*, à Rouen. — Abit (Mlle Louise), art. dram.

— 22 *décembre*, à Paris. — Bory de Saint-Vincent (le baron Geneviève-Jean-Baptiste-Marcellin), né à Agen (Lot), le 6 juillet 1778, colonel d'état-major en retraite, membre de l'Académie des sciences, commandeur de la légion d'honneur, entra au service militaire à l'âge de 18 ans. Ses profondes et variées connaissances en histoire naturelle, le firent attacher à l'expédition de Baudin, autour du monde. A son retour, il publiait deux ouvrages remarquables : son *Essai sur les Iles fortunées* et son *Voyage aux Iles d'Afrique* où se trouve une description devenue célèbre de l'île Bourbon.

Pendant les guerres de l'Empire, il fut successivement aide-de-camp des maréchaux Ney, Davoust et Soult. En parcourant les champs de bataille il ne négligeait pas de recueillir, tout en combattant, les faits scientifiques qui présentaient de l'intérêt, et c'est ainsi qu'il a pu connaître l'Espagne et publier sur ce pays plusieurs ouvrages importants.

Dans les Cent-Jours, le colonel Bory de Saint-Vincent fut élu député, et c'est pourquoi au second retour des Bourbons il fut exilé. Il passa plusieurs années à Bruxelles. Depuis lors il se voua constamment à la culture des sciences naturelles, et tous les recueils scientifiques sont remplis des nombreux articles et mémoires qu'il publia sur une foule de questions. Il fut chef des expéditions scientifiques de Morée et d'Algérie, et il travaillait encore lorsque la mort est venue l'atteindre.

Bory de Saint-Vincent a eu part, avec Merle et Ourry, à *la Fille grenadier*, v. 1 a., joué en 1816 au théâtre des Variétés. Son nom ne figure pas sur la pièce.

— 27 *décembre*, à Newcastle sur le Tyne. — MARTYN (Mme), née en 1814, maîtresse de chant, autrefois chanteuse très distinguée, sous le nom de Mlle Inverarity, au théâtre de Covent-Garden.

— . . *décembre*, aux Batignolles. — CONSTANT (Mme), née Suzanne TERRIER, ex-artiste dramatique.

Sont encore morts dans le courant de l'année :

En France, BOSSET, Ernest BRISEBARRE, dit d'HERNESTAT, Anatole GRAS, SALPÊTRE, HERVET, Mmes THILLÈS, Éléonore DOUBLIER, DUPLANTY, ARMAND, GABRIELLE, artistes dramatiques.

JOURNAUX

des Théâtres et de Musique,

PARAISSANT A BRUXELLES.

—

LE CORRESPONDANT DES THÉATRES, paraissant tous les dimanches, rue *Saint-Laurent*, 22. — Prix: 16 francs pour l'année.

L'ÉCHO, paraissant tous les jours, rue du *Nord*, 5. — Prix: 8 francs par trimestre.

LA BELGIQUE MUSICALE, paraissant tous les jeudis. — Cinquante-deux numéros par an de 4 pages de texte, format grand in-4°, imprimés avec luxe, et cinquante-deux morceaux de musique nouvelle. — Abonnement *avec musique :* 12 fr. pour 6 mois, 20 fr. pour un an. — Abonnement *sans musique :* 6 fr. pour six mois, 10 fr. pour un an. — On s'abonne à Bruxelles, au bureau du journal, chez les frères SCHOTT, éditeurs et marchands de musique, Place de Louvain, 4.



TABLE DES MATIÈRES.

Impr. de J.-H. DEHOU, rue Grande Ile, 6.






Princeton University Library
32101 064491705

